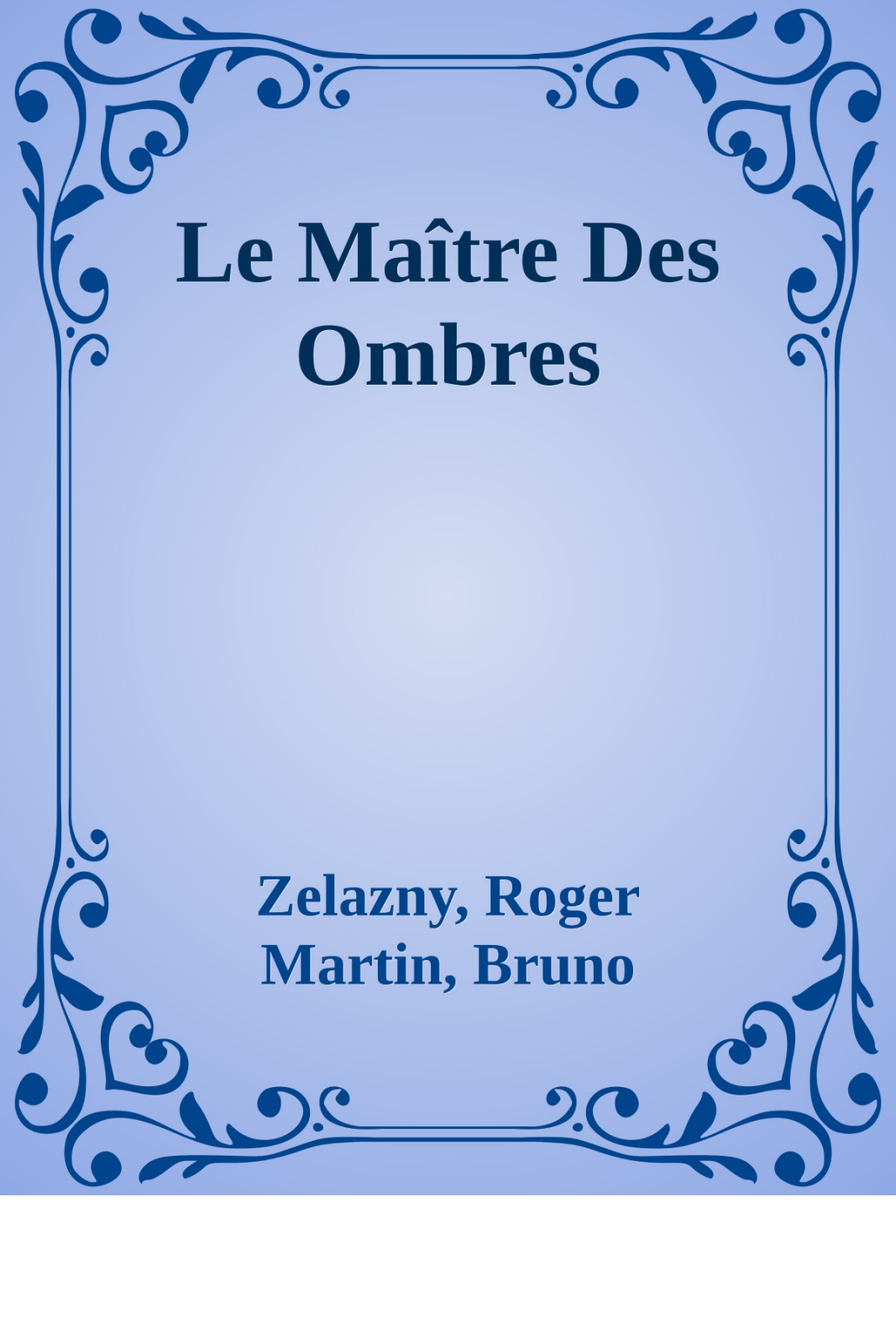




Le Maître Des Ombres

**Zelazny, Roger
Martin, Bruno**

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



SCIENCE-FICTION

Roger Zelazny

LE MAÎTRE DES OMBRES



ROGER ZELAZNY

LE MAÎTRE DES OMBRES

Traduit de l'américain par Bruno Martin

PRESSES POCKET, 1978

Titre original : JACK OF SHADOWS

La terre avait cessé de tourner. Sa face lumineuse était soumise à la Science, tandis que la Magie gouvernait le Royaume de la Nuit. Et Jack le Voleur, le Maître des Ombres, cheminait en silence pour tirer vengeance de ses ennemis. Il avait rompu le Pacte et trahi le Seigneur du Haut Donjon. Décapité à Iglès, il était revenu vivant des Fosses aux Immondices de Glyve. Il avait avalé la pierre carnivore et bu le sang du vampire. Il allait édifier son immense pouvoir sur la ruine du Seigneur des Chauve-Souris et de ses affidés : Smage aux Oreilles d'Ane et le Colonel Qui Ne Meurt Jamais, le Borshin et Quazer, le vainqueur des jeux d'Enfer. Mais Jack devait tout d'abord retrouver Kolwynia, la Clé Qui Était Perdue...

Né en 1937 à Cleveland (Ohio), Roger Zelazny a débuté en 1962 dans la revue Amazing. Il est considéré à l'heure actuelle comme l'un des plus brillants stylistes de la science-fiction anglo-saxonne. Dans la lignée de Théodore Sturgeon et d'Abraham Merritt, il recrée dans un univers intemporel, une mythologie vivante inspirée du panthéon hindou (Lord of light, 1968) ou égyptien (Royaume d'ombres et de lumières). En 1966 il obtient le Prix Hugo pour son roman l'Immortel.

1

Lorsque Jack, dont le nom se prononce dans l'ombre, se redit à Iglès dans le pays de la pénombre pour y assister aux Jeux d'Enfer, il arriva que sa présence fut remarquée tandis qu'il examinait la position de la Flamme d'Enfer.

La Flamme d'Enfer était une urne mince remplie de feux argentés disposés avec grâce, soutenant à l'extrémité de leurs doigts de flamme un rubis de la dimension du poing. Ces doigts le serraient d'une étreinte impossible à rompre et la pierre précieuse brillait froidement malgré les flammes.

Certes, la Flamme d'Enfer était présentée pour que tous la contemplent, mais le fait de voir Jack en train de la regarder amena bien de la consternation. Arrivé depuis peu à Iglès, il passait entre les lanternes, suivant la file des autres curieux à travers le pavillon d'exposition démunie de parois, quand on l'observa pour la première fois. Il fut reconnu par Smage et Quazer qui avaient quitté le siège de leur pouvoir pour entrer dans la compétition en vue de remporter le trophée. Ils décidèrent aussitôt de le signaler au Maître des Jeux.

Smage se balançait d'un pied sur l'autre et tirait sa moustache au point de larmoyer et de cligner les paupières. Il regardait son géant de compagnon, Quazer – qui avait les cheveux, les yeux, la chair, d'un gris tout à fait uniforme – plutôt que de considérer la masse colorée de Benoni, le Maître des Jeux, qui faisait la loi en ces lieux.

– Que me voulez-vous tous les deux ? s'enquit celui-ci.

Smage continua de cligner les paupières et ce fut Quazer qui prit la parole, de sa voix flûtée : « Nous avons des renseignements pour vous. »

– Parlez. Je vous écoute.

– Nous avons reconnu quelqu'un dont la présence ici devrait causer quelque inquiétude.

– Qui cela ?

– Il faut nous approcher d'une lumière avant que je puisse vous le dire.

Le Maître des Jeux fit pivoter sa tête sur son cou énorme et ses yeux d'ambre flamboyèrent tandis qu'il les dévisageait tour à tour. « Si

c'est une blague... », commença-t-il.

– Ce n'en est pas une, affirma Quazer, sans sourciller.

– Très bien, dans ce cas. Suivez-moi, soupira le Maître des Jeux, et, dans le tourbillon de sa cape orange et verte, il vira pour se diriger vers une tente brillamment éclairée. À l'intérieur, il se tourna de nouveau vers eux. « Fait-il assez clair pour vous ? »

Quazer jeta un coup d'œil circulaire. « Oui. Ainsi, il ne nous entendra pas. »

– Mais de qui voulez-vous parler ?

– Connaissez-vous un nommé Jack, qui entend toujours son nom si on le prononce dans l'ombre ?

– Jack des Ombres ? Le voleur ? Oui, j'ai entendu pas mal d'histoires à son sujet.

– C'est pour cela que nous désirions avoir cette conversation avec vous dans un endroit bien éclairé. Il est ici. Nous l'avons vu, Smage et moi, il y a seulement quelques minutes. Il examinait la Flamme d'Enfer.

– Oh ! Seigneur... Les yeux du Maître des Jeux s'étaient écarquillés et il demeura bouche bée. Il va la voler ! reprit-il.

Smage lâcha sa moustache, le temps de hocher la tête, « Et nous sommes ici pour tenter de la gagner, lança-t-il. Nous ne le pourrions pas si on l'a volée. »

– Il faut l'en empêcher, déclara le Maître des Jeux. Que pensez-vous que je doive faire ?

– Votre volonté fait loi ici, flûta Quazer.

– C'est la vérité. Peut-être devrais-je l'enfermer dans une prison pendant la durée des Jeux.

– Si vous le faites, dit Quazer, assurez-vous qu'il n'y ait pas d'ombres à l'endroit où vous le capturerez ni dans le local où vous l'enfermerez. On raconte qu'il est des plus difficiles à garder... surtout en présence d'ombres.

– Mais il y a des ombres partout, ici !

– Oui. C'est ce qui rend difficile de le garder prisonnier.

– Il semble que la solution soit donc de le mettre en pleine lumière ou dans l'obscurité totale.

– Mais si toutes les lumières ne sont pas orientées selon des angles parfaits, en même temps qu'inaccessibles, observa Quazer, il sera en mesure de créer des ombres dont il pourra se servir. Et dans

l'obscurité, s'il parvient à obtenir la plus petite étincelle, il y aura des ombres.

– Quel genre de force puise-t-il dans les ombres ?

– Je ne connais personne qui le sache de façon certaine.

– C'est donc un originaire de la face sombre ? Pas un être humain ?

– Certains prétendent qu'il est de la pénombre, mais tout près des ténèbres, là où il y a toujours des ombres.

– Alors un petit voyage aux Fosses à Immondices de Glyve paraît indiqué.

– Ce serait cruel, dit Smage en gloussant.

– Venez me le montrer, dit le Maître des Jeux.

Ils sortirent de la tente. Au-dessus d'eux, le ciel était gris, tendant vers l'argent à l'est, vers le noir à l'ouest. Des étoiles punctuaient la nuit au-dessus d'une chaîne de montagnes qui ressemblaient à des stalagmites. Il n'y avait pas de nuages.

Ils avançaient dans l'allée éclairée de torches qui menait au pavillon de la Flamme d'Enfer, au bout du terrain. Des éclairs sillonnaient la nue à l'ouest, à proximité – semblait-il – du point de la frontière où se dressaient les sanctuaires des dieux impuissants.

Comme ils approchaient du flanc ouvert du pavillon, Quazer toucha le bras de Benoni et fit un signe de tête. Suivant des yeux la direction indiquée, le Maître des Jeux aperçut un homme grand et mince, appuyé à un poteau de tente. Il avait les cheveux noirs, la peau foncée, le visage évoquant un peu la tête d'un aigle. Il portait des vêtements gris et une cape noire se drapait sur son épaule droite. Il fumait une herbe cueillie du côté sombre, roulée en forme de tube, qui dégageait une fumée bleue sous la lumière des torches.

Benoni l'examina un instant, éprouvant à son tour le sentiment que ressentent les hommes en se trouvant devant une créature née non pas de la femme, mais de quelque secret coup d'ombre en ce lieu qu'évitent les humains.

Il avala sa salive et dit : « Très bien. Vous pouvez vous retirer, à présent. »

– Nous aimerions vous aider..., avança Quazer.

– Retirez-vous, maintenant !

Il les regarda s'éloigner, puis marmonna : « On peut leur faire confiance pour se trahir entre eux. »

Il alla chercher sa garde, qui se munit de plusieurs douzaines de

fortes lanternes.

Jack se laissa emmener par la garde, sans résistance ni discussion. Entouré d'un groupe d'hommes en armes et pris au centre d'un cercle de lumière, il hocha lentement la tête et obéit aux instructions, sans prononcer une parole.

Ils le conduisirent dans la tente brillamment éclairée du Maître des Jeux. On le poussa devant la table à laquelle était assis Benoni. Les gardes se placèrent de façon à l'entourer une nouvelle fois, avec leurs lanternes allumées et leurs miroirs à éliminer les ombres.

– Vous vous appelez Jack, dit le Maître des Jeux.

– Je ne m'en défends pas.

Benoni fixait les yeux sombres de l'homme. Ils ne cillaient pas. L'homme ne clignait jamais les paupières.

– Et on vous appelle aussi parfois Jack des Ombres.

Un silence.

– Alors ?

– On peut affubler un homme de bien des noms, répondit Jack.

Benoni détourna les yeux. « Faites-les entrer », dit-il à l'un des gardes.

Le soldat s'en alla, pour revenir au bout de quelques instants avec Smage et Quazer. Jack jeta un coup d'œil dans leur direction, mais son visage resta impassible.

– Connaissez-vous cet homme ? leur demanda Benoni.

– Oui, répondirent-ils avec ensemble. Mais vous faites erreur en le qualifiant d'homme, ajouta Quazer, car c'est un habitant de la face sombre.

– Nommez-le.

– On l'appelle Jack des Ombres.

Le Maître des Jeux sourit. « Il est exact qu'on peut affubler un homme de bien des noms, dit-il. Mais il semble que dans votre cas particulier, bien des gens soient d'accord. Moi, je suis Benoni, Maître des Jeux, et vous êtes Jack des Ombres, le voleur. Je serais prêt à parier que vous êtes ici dans le dessein de voler la Flamme d'Enfer. »

Le silence.

– Inutile de le nier ou de le confirmer, poursuivit-il. Votre seule présence constitue une indication suffisante de vos intentions.

– Il se pourrait que je sois venu pour participer aux jeux, avança Jack.

Benoni éclata de rire. « Bien sûr ! Bien sûr ! dit-il en essuyant de sa manche une larme. Malheureusement, il n'y a pas de concours de larcins ! il nous manque donc une spécialité où vous puissiez entrer en compétition. »

– Vous préjugez de mes intentions... et ce n'est pas loyal, dit Jack. Même si je suis celui que vous avez nommé, je n'ai rien fait qui puisse vous offenser.

– Pas encore, répondit Benoni. La Flamme d'Enfer est vraiment un bel objet, n'est-ce pas ?

Les yeux de Jack parurent s'éclairer un instant, tandis que ses lèvres esquissaient un sourire involontaire. « La plupart des gens seraient d'accord sur ce point », fit-il vivement.

– Et vous êtes venu ici pour la conquérir... à votre façon personnelle. On vous connaît comme le voleur le plus fiefé, être de l'ombre.

– Cela m'interdit-il d'assister en honnête spectateur à une manifestation publique ?

– Si la Flamme d'Enfer est en jeu, oui. Elle n'a pas de prix et les habitants de la face claire aussi bien que ceux de la face sombre la convoitent ardemment. En ma qualité de Maître des Jeux, je ne saurais autoriser votre présence à proximité de cet objet.

– Voilà ce que c'est que les mauvaises réputations, dit Jack. Peu importe ce que vous faites, on vous soupçonne.

– Assez ! Etes-vous venu dans l'*intention* de la voler ?

– Seul un idiot acquiescerait.

– Ainsi, il est impossible d'obtenir de vous une réponse sincère.

– Si par « réponse sincère » vous entendez que je dois dire ce que vous souhaitez, vrai ou faux, alors je conviens que vous avez raison.

– Attachez-lui les mains derrière le dos, commanda Benoni.

Ce fut fait. Le Maître des Jeux demanda ensuite : « De combien de vies disposez-vous, être de l'ombre ? »

Jack ne répondit pas.

– Allons, allons, voyons ! Chacun sait que les êtres de l'ombre ont plus d'une vie. Combien en avez-vous ?

– Je n'aime guère cette façon de parler, dit Jack.

– Ce n'est pas comme si vous deviez rester mort à jamais.

– C'est un bien long trajet que de revenir des Fosses à Immondices de Glyve, au pôle ouest du monde, et on est forcé de faire le parcours à pied. Il faut parfois des années pour reconstituer un nouveau corps.

– Alors vous y êtes déjà allé ?

– Oui, répondit Jack, en vérifiant la solidité de ses liens, et je préférerais n'avoir pas à recommencer.

– Vous reconnaissez donc que vous avez au moins une vie supplémentaire. Bon ! Dans ce cas, je n'ai plus aucun scrupule à ordonner immédiatement votre exécution...

– Attendez ! protesta Jack, rejetant la tête en arrière et montrant les dents. C'est ridicule, de toute évidence, puisque je n'ai rien fait. Mais laissons cela. Que je sois venu pour voler la Flamme d'Enfer ou non, il est évident que je suis à présent dans l'incapacité de le faire. Libérez-moi, et je m'exilerai volontairement pour toute la durée des Jeux d'Enfer. Je ne pénétrerai absolument pas dans la pénombre, je me tiendrai exclusivement dans le noir.

– Quelle garantie en ai-je ?

– Ma parole.

Benoni éclata de nouveau de rire. « La parole d'un être de l'ombre dont le nom figure dans le folklore criminel ? fit-il enfin. Non, Jack. Je ne vois d'autre moyen que votre mort pour assurer la sécurité du trophée. Comme il relève de mes pouvoirs de vous condamner, je le fais... Scribe ! Qu'il soit écrit qu'en cette heure j'ai passé jugement et en ai ainsi décidé. »

Un bossu à barbe en collier, dont la grimace dessinait des rides sur un visage aussi desséché que le parchemin qu'il prit, s'arma d'une plume d'oie et se mit à calligraphier.

Jack se redressa de toute sa hauteur et fixa sur le Maître des Jeux le regard de ses yeux mi-clos. « Mortel, commença-t-il, vous avez peur de moi parce que vous ne me comprenez pas. Vous êtes une créature du jour qui ne dispose que d'une vie en soi, et quand elle vous aura quitté, vous n'aurez plus rien. Nous, les gens des ténèbres, on dit que nous n'avons pas d'âmes comme vous prétendez en posséder. Cependant, nous vivons de nombreuses fois grâce à un processus auquel vous ne pouvez participer. Je dis que vous en êtes envieux, que vous voulez me priver d'une vie. Sachez que mourir est tout aussi pénible pour l'un d'entre nous que pour vous autres. »

Le Maître des Jeux baissa les yeux. « Ce n'est pas... » commença-t-il.

– Acceptez ma proposition, coupa Jack. Acceptez que je m'éloigne de vos jeux. Mais que votre sentence soit exécutée, et c'est vous qui serez finalement le perdant. »

Le bossu s'arrêta d'écrire pour se tourner vers Benoni.

– Jack, reprit le Maître des Jeux, vous êtes bien venu pour la voler, n'est-ce pas ?

– Naturellement.

– Pourquoi ? Il serait difficile de l'écouler. Elle est si reconnaissable...

– Il s'agissait de faire plaisir à un ami auquel je dois un service. Il désirait cette babiole. Libérez-moi et je lui dirai que j'ai échoué, ce qui sera la pure vérité.

– Je ne cherche pas à encourir votre colère à votre retour...

– Ce que vous cherchez n'aura plus guère de signification en regard de ce qui vous attend si vous rendez ce voyage indispensable.

– Il est pourtant difficile à un homme dans ma position d'accorder sa confiance à celui qu'on appelle encore Jack le menteur.

– Par conséquent ma parole n'a aucun poids près de vous ?

– Je crains que non. S'adressant au scribe, Benoni continua : Reprenez vos écritures.

– Et mes menaces n'ont pas non plus de poids ?

– Elles me consternent en un certain sens. Mais je dois mettre en balance votre vengeance – qui ne s'exercera que dans des années – et les châtiments immédiats que je subirai si on vole la Flamme d'Enfer. Essayez de comprendre ma position, Jack.

– Je la comprends bien, dit Jack, faisant face à Smage et Quazer. Vous, le type aux oreilles d'âne, et vous... espèce de gynandromorphe ! Je ne vous oublierai ni l'un ni l'autre !

Smage lança un coup d'œil à Quazer, qui battit des cils en souriant. « Vous pouvez aller raconter cela à notre patron, le Seigneur des Chauves-Souris », dit-il.

Le visage de Jack changea d'expression quand il entendit prononcer le nom de son vieil ennemi.

Parce que la magie est ralentie dans la pénombre, où commence la science, il se passa peut-être une demi-minute avant qu'une chauve-souris pénétre sous la tente et passe entre eux. Pendant cet intervalle, Quazer avait ajouté : « Nous prenons part aux compétitions sous la bannière de la Chauve-Souris. »

Le rire de Jack fut interrompu par le passage de l'animal. Quand il le vit, il baissa la tête et les muscles de ses mâchoires se contractèrent.

Le silence qui s'établissait ensuite ne fut plus troublé que par le grattement de la plume d'oie.

Puis Jack dit : « Qu'il en soit ainsi. »

On conduisit Jack au milieu de l'enceinte, où se tenait un homme appelé Blite, armé d'une hache énorme. Jack détourna vivement les yeux en s'humectant les lèvres. Puis son regard revint irrésistiblement au tranchant étincelant de la lame.

Avant qu'on lui demande de s'agenouiller devant le billot, l'air autour de lui s'anima de projectiles de cuir qu'il savait être une horde de chauves-souris virevoltantes. La plupart d'entre elles arrivaient en essaims par l'ouest, mais elles se déplaçaient trop rapidement pour projeter sur lui des ombres utilisables.

Il les maudit, comprenant bien que son ennemi avait envoyé ses émissaires pour se moquer de lui au moment de sa mort.

Quand il était question de commettre un vol, il avait l'habitude de réussir. Il était furieux de devoir perdre une de ses vies à cause d'une tâche manquée. Après tout, il était celui qui...

Il s'agenouilla alors et inclina la tête.

Pendant qu'il attendait, il se demandait s'il était vrai que le cerveau gardait sa connaissance une seconde ou deux après que la tête eut été séparée du tronc. Il s'efforça de chasser cette pensée, qui lui revenait cependant obstinément.

Mais, songeait-il, si c'était autre chose qu'une simple tâche manquée ? Si le Seigneur des Chauves-Souris lui avait tendu un piège, cela ne pouvait signifier que...

2

De fines lignes de lumière sillonnent les ténèbres – blanches, argentées, bleues, jaunâtres, rougeâtres – droites pour la plupart mais parfois sinueuses.

Elles parcourent tout le champ des ténèbres, et certaines sont plus brillantes que les autres...

Des années, peut-être ?

Elles ralentissent, ralentissent...

Pour finir, les lignes ne sont plus des routes infinies, les fils d'une toile d'araignée immense.

Ce sont de longues tiges minces... puis des tirets... des traits d'union lumineux.

Ultime transformation, elles sont des points scintillants.

Pendant un long moment il contempla les étoiles, privé d'entendement. Ce ne fut qu'au bout d'un temps prolongé que le mot « étoiles » se glissa dans sa conscience et qu'un minuscule éclair de compréhension jaillit derrière ses yeux fixes.

Le silence et nulle autre sensation que la vue...

Encore un long délai et il se sentit tomber comme d'une grande hauteur, en acquérant peu à peu de la substance, jusqu'à l'instant où il se rendit compte qu'il était couché sur le dos, le regard tourné vers le ciel, tout le poids de son être l'accablant d'un coup.

– Je suis Jack des Ombres, se dit-il, toujours incapable de se mouvoir.

Il ne savait pas où il était ni comment il était parvenu en ce lieu de ténèbres et d'étoiles. Toutefois la sensation avait quelque chose de connu – le retour – comme s'il l'eût déjà éprouvée, mais il y avait bien longtemps.

Une chaleur issue des alentours de son cœur s'étendait vers l'extérieur et il éprouvait des picotements qui lui avivaient tous les sens. Alors, il sut.

– Par tous les diables ! furent ses premières paroles, car la pleine conscience de sa situation lui revenait en même temps que l'odorat.

Il était dans les Fosses à Immondices de Glyve, au pôle ouest du monde, dans le domaine du sinistre Baron de Drekkheim, à travers lequel devaient passer tous ceux qui recherchaient une résurrection.

Il se rendit donc compte qu'il gisait sur un monceau de détritus, au milieu d'un lac d'ordures. Un méchant sourire lui tordit les lèvres quand il songea pour la centième fois que, si les hommes naissent et meurent de cette façon, les êtres de l'ombre ne peuvent prétendre à mieux.

Quand il fut en mesure de remuer la main droite, il commença par se frotter la gorge et se masser le cou. Il ne ressentait pas de douleur, mais ce dernier et affreux souvenir lui revint à l'esprit avec netteté. À combien de temps cela remontait-il ? Plusieurs années, vraisemblablement, conclut-il. C'était la moyenne en ce qui le concernait. Il eut un frisson et se força à ne plus penser au jour où il aurait consommé sa dernière vie. Son frisson fut suivi d'un tremblement qui refusait de cesser. Il maudit la perte de ses vêtements, à présent pourris en même temps que son ancien corps, ou plus probablement usés jusqu'à la corde sur le dos d'un autre individu.

Il se releva lentement, à court d'air, mais souhaitant de pouvoir s'arrêter de respirer pendant un moment. Il jeta de côté le caillou ovoïde qu'il avait trouvé dans sa main. Cela ne lui vaudrait rien de rester longtemps au même endroit maintenant qu'il était de nouveau presque lui-même.

L'est s'étendait dans toutes les directions. Serrant les dents, il choisit le chemin qu'il espérait le plus facile.

Jamais il ne sut le temps qu'il mit pour parvenir au rivage. Bien que ses yeux d'ombre se fussent rapidement accommodés à la clarté stellaire, il n'y avait pas de véritables ombres qu'il pût consulter.

Et après tout, qu'est-ce que le temps ? Une année, c'est la révolution totale d'une planète autour de son soleil. Il est possible de subdiviser cette année en fonction des autres mouvements de la planète... ou des idées de ses habitants.

Pour Jack, les quatre fluctuations annuelles de la pénombre représentaient les saisons. Dans le cadre de ces périodes, il fallait toujours établir les dates au moyen des étoiles – qui restaient sans cesse visibles – et par l'application de principes magiques qui déterminaient les humeurs des esprits qui les dirigeaient. Il savait que les habitants de la face claire possédaient des instruments mécaniques et électriques pour mesurer le temps... car il en avait volé quelques-uns. Mais comme ils n'avaient pu fonctionner sur la face sombre, ils ne lui avaient été d'aucune utilité, sinon comme ornements à donner aux filles de tavernes auxquelles il racontait que c'étaient des amulettes

dotées d'une grande puissance anticonceptionnelle.

Nu et puant, Jack se tenait debout sur la côte de ce lieu sombre et silencieux. Quand il eut repris son souffle et récupéré ses forces, il entama le parcours en direction de l'est.

Le terrain montait légèrement et tout au long de sa route, autour de lui, il y avait des mares et des étangs d'ordures. Des rivières répugnantes coulaient dans la puanteur jusqu'au lac, de même que finalement toutes les déjections aboutissent à Glyve. Par endroits, des fontaines jaillissaient en hautes colonnes qui l'éclaboussaient au passage. Il y avait des fissures et des crevasses d'où montaient sans cesse des relents d'anhydride sulfureux. Il se hâtait en se pinçant le nez et en implorant ses dieux tutélaires. Il doutait cependant que ses prières fussent exaucées, car il n'avait pas l'impression que les dieux consacraient beaucoup d'intérêt à tout ce qui provenait de cette partie spéciale du monde.

Il progressait, se reposant peu. Le sol montait toujours, et au bout d'un moment, de petits affleurements rocheux commencèrent à apparaître, parmi lesquels il se fraya un chemin en frissonnant. Il avait oublié – et ce n'était évidemment pas un hasard – bon nombre des caractéristiques les plus affreuses de cet endroit. De petites pierres pointues s'insinuaient dans ses semelles et il savait qu'il laissait derrière lui des empreintes ensanglantées. Il entendait faiblement dans son dos les bruits que faisaient les choses aux multiples pattes, surgies pour les lécher. On disait que se retourner en ces lieux portait malheur...

Il ne pensait jamais sans une certaine tristesse au sang que perdait le corps tout neuf qui se trouvait être le sien. Mais la structure du sol se modifiait tandis qu'il avançait et il se retrouva bientôt en train de marcher sur une roche lisse. Il remarqua plus tard avec satisfaction que les bruits de pas s'étaient dissipés.

Grimpant toujours plus haut, il eut le plaisir de constater que les odeurs diminuaient. Il se dit que ce pouvait être tout simplement le résultat d'un engourdissement de ses facultés olfactives, dû aux assauts répétés dont celles-ci avaient été victimes. Mais, quelle qu'en fût la cause, ce fait semblait donner à son corps le loisir de prendre en considération d'autres problèmes ; et bien entendu son esprit suivit. Il n'était pas seulement répugnant, endolori et fatigué : il réalisait maintenant qu'il avait aussi faim et soif.

Tout en se débattant avec sa mémoire comme il l'eût fait contre la porte d'un entrepôt, il finit par y pénétrer et fouilla ses souvenirs. Il revit en imagination ses voyages antérieurs de retour de Glyve, se rappelant tous les détails possibles. Mais, tout en avançant, il ne

trouvait aucun rappel, aucun point de repère connu.

En contournant un petit bouquet d'arbres métalliques, il se rendit compte qu'il n'était encore jamais passé par là.

Je couvrirai des kilomètres sans trouver d'eau potable, songea-t-il, à moins que la Fortune ne me sourie et que je ne rencontre une mare d'eau de pluie. Toutefois, il pleut si rarement en ces parages... C'est le pays de la saleté et non de la propreté. Si je tentais d'exercer un peu de magie pour faire pleuvoir, il y aurait quelque chose pour s'en apercevoir et me repérer. Il me faudrait alors vivre d'une façon atroce ou être assassiné et renvoyé aux Fosses à Immondices. Je vais donc poursuivre mon voyage jusqu'à ce que la mort soit plus proche, et alors seulement j'essaierai de faire pleuvoir.

Plus tard ses yeux perçurent au loin un objet insolite. Il s'en approcha avec circonspection et constata que l'objet avait deux fois sa hauteur et deux fois l'envergure de ses bras en largeur. C'était de la pierre à la surface polie. Il y lut un message gravé en vastes caractères, dans la langue courante de la face sombre : BIENVENUE À L'ESCLAVE.

Au-dessous était figuré le Grand Sceau de Drekkheim.

Jack éprouva un puissant sentiment de soulagement. Il savait par quelques individus – les rares qui avaient échappé à la domination du baron – que ces inscriptions étaient disposées dans les zones les moins patrouillées du domaine. Cela dans l'espoir d'inciter un reveneur à entreprendre un vaste détour et à entrer ainsi dans une région où il y aurait davantage de chances de le capturer.

En passant devant le monument, Jack aurait craché dessus s'il n'avait eu la bouche aussi sèche.

Comme il poursuivait son chemin, ses forces l'abandonnaient de plus en plus et chaque fois qu'il glissait, il mettait davantage de temps à retrouver son équilibre. Il savait qu'il avait laissé passer ce qui aurait représenté en temps ordinaire plusieurs périodes de sommeil. Mais il ne voyait encore aucun endroit qui lui semblât suffisamment sûr pour dormir.

Il avait de plus en plus de mal à garder les yeux ouverts. Il eut, à un moment où il avait trébuché et était tombé, la certitude de s'être alors éveillé d'une longue période pendant laquelle il avait marché en dormant, inconscient des lieux qu'il traversait. Le sol sur lequel il se trouvait présentement était plus accidenté qu'il ne se souvenait de l'avoir remarqué pour la dernière fois. Ceci lui procura une lueur d'espoir qui se révéla à son tour suffisante pour le décider à se relever de nouveau.

Il découvrit peu après l'endroit qui serait forcément son asile, car il ne pouvait plus aller de l'avant.

Des pierres inclinées s'entassaient au pied d'une falaise de roc abrupte qui menait à un plateau plus élevé. Il explora les alentours, en rampant à la recherche de manifestations de vie.

N'ayant rien trouvé, il entra le plus profondément qu'il put dans le labyrinthe de pierre, choisit un point assez bien nivelé, s'y laissa choir et s'endormit.

Il n'avait aucun moyen de calculer combien de temps s'était écoulé quand le phénomène se produisit, mais quelque chose monta pour l'avertir du fond de la mer profonde qu'est le sommeil. Tel un être qui se noie, il se débattit pour regagner la surface lointaine.

Il sentit le baiser sur sa gorge et le voile de longs cheveux qui lui recouvrait les épaules.

Il resta un instant immobile, rassemblant ce qu'il lui restait de forces. Il la saisit par les cheveux, de sa main gauche, et lui passa le bras droit autour du corps. Il la repoussa et roula sur le flanc gauche... ayant su dès le réveil ce qu'il devait faire. Avec une faible fraction seulement de sa rapidité d'antan, il laissa tomber la tête en avant.

Quand il eut terminé, il s'essuya la bouche, se leva et contempla la forme inerte.

– Pauvre vampire, dit-il, il n'y avait guère de sang en toi... c'est pourquoi tu désirais si désespérément le mien, et pourquoi tu étais si faible quand il s'est agi de me le prendre. Mais moi aussi je souffrais d'une faim désespérée. Nous faisons tous ce qui s'impose à nous.

Vêtu de la robe, de la cape et des bottes collantes qu'il s'était appropriées, Jack gagna un terrain plus élevé, traversant de temps à autre des champs d'herbe noire dont les brins s'enroulaient autour de ses chevilles pour tenter de l'arrêter dans sa course. Comme il les connaissait bien, il se frayait un passage à coups de pied avant que les plantes aient pu s'accrocher trop solidement. Il n'avait nulle envie de se transformer en engrais.

Il finit par découvrir une mare d'eau de pluie. Il l'observa durant des heures, sous de nombreux angles, car c'eût été l'endroit rêvé pour prendre au piège un reveneur. Il conclut finalement que le lieu n'était pas surveillé et s'en approcha, sur ses gardes, avant de se laisser choir au sol pour boire longuement. Il se reposa, but de nouveau, se recoucha, but encore, tout en regrettant de n'avoir pas de récipient pour emporter de l'eau.

Ensuite il se dévêtit pour laver son corps couvert d'immondices.

Plus tard, il passa devant des fleurs ressemblant à des serpents qui auraient pris racine... ou peut-être s'agissait-il réellement de serpents enracinés. Ils sifflaient et cinglaient la terre dans leurs efforts pour l'atteindre.

Il dormit encore à deux reprises avant de repérer une seconde nappe d'eau de pluie. Toutefois, celle-ci était bien gardée et il lui fallut toute sa prudence et sa ruse de voleur pour parvenir à étancher sa soif. Comme il se procura par la même occasion l'épée du garde somnolent et que celui-ci n'avait donc plus besoin de rien, Jack prit également le pain, le fromage, le vin et les vêtements devenus disponibles.

Il y avait de la nourriture pour un seul repas. Ceci ajouté à l'absence de monture dans le voisinage conduisit Jack à la conclusion qu'il y avait un poste de garde dans les environs et que la relève pouvait arriver d'un instant à l'autre. Il but le vin et remplit la gourde d'eau, en maudissant sa faible contenance.

Puis, comme il n'y avait dans le coin ni crevasse ni caverne où dissimuler les restes, il fila rapidement, laissant derrière lui les traces de son passage.

Il mangeait lentement tout en marchant, car son estomac avait commencé par protester contre ce traitement inattendu. Il absorba ainsi la moitié des aliments et conserva ce qui restait. Par moments il apercevait de petits animaux. Il s'emplit les mains de cailloux dans l'espoir d'en abattre un. Mais ils étaient tous trop rapides, ou alors c'était lui qui manquait de promptitude. Il finit toutefois par dénicher un bon morceau de silex alors qu'il renouvelait pour la septième fois sa provision de projectiles.

Plus tard, il se cacha en entendant un bruit de sabots, mais personne ne passa près de lui. Il savait qu'il était maintenant très à l'intérieur du domaine de Drekkheim et se demandait vers laquelle des frontières il se dirigeait. Il frissonna en réfléchissant que le domaine touchait en un point à la limite extrême-occidentale de ce royaume sans nom où se trouvait Ire Grande, forteresse du Seigneur des Chauves-Souris et siège de son pouvoir.

Du sol sombre il lança vers les étoiles brillantes une nouvelle prière, pour ce qu'elle valait.

Grimpant et tournant, courant parfois, il sentait sa haine grandir plus vite que la faim qui le rongait.

Smage, Quazer, Benoni, le bourreau Blite, le Seigneur des Chauves-Souris... Il les rechercherait un à un et se vengerait, en commençant

par le moindre d'entre eux et en accumulant de l'énergie pour sa rencontre avec celui qui, en ce moment même, était trop près pour que ses rêves soient sûrs.

Et ses rêves en outre n'étaient pas plaisants.

Il rêva qu'il était de nouveau dans les Fosses à Immondices. Mais cette fois il était enchaîné, si bien qu'à l'instar d'Etoile Matutine à jamais prisonnier aux Portes de l'Aube, il devait demeurer à perpétuité en ce lieu.

Il s'éveilla couvert de sueur malgré le froid de l'air. Il avait l'impression que les relents malsains de l'endroit maudit lui avaient rempli encore une fois les narines pour un bref instant, mais à leur maximum d'intensité.

Ce ne fut que beaucoup plus tard qu'il trouva la force de manger le restant de ses vivres.

Mais sa haine le soutenait ; elle le nourrissait. Elle étanchait sa soif ou la lui faisait oublier. Elle lui insufflait la force de marcher encore une lieue chaque fois que son corps le poussait à s'allonger sur le sol.

Il complotait leurs fins, sans trêve et sans repos. Il voyait les chevalets et les tenailles, les flammes et les entraves. Il entendait leurs hurlements et leurs supplications. Dans les tréfonds de son esprit, il voyait les lambeaux de chair, les gouttes de sang et les flots de larmes qu'il leur arracherait avant de leur permettre de mourir.

... Et il savait que, quelles que fussent les souffrances de ce périple, c'était son orgueil blessé qui lui cuisait le plus. Être pris si facilement, manipulé avec une telle désinvolture ! C'était comme si on avait écrasé un insecte importun. Ils ne l'avaient pas traité comme le Pouvoir qui arpentait le pays des ombres, mais plutôt comme un *vulgaire* voleur !

C'est pourquoi il rêvait de tortures plutôt que d'un simple coup d'épée. En le tuant de la sorte, ils l'avaient atteint dans ses sentiments. Il aurait peut-être été moins mortifié s'ils s'y étaient pris de manière différente. C'était le Seigneur des Chauves-Souris, dont la fourberie avait été attisée par la convoitise et le désir de vengeance, qui avait combiné un tel outrage. Il allait le payer.

Tout à sa haine, il progressait. Mais bien qu'elle le réchauffât, il se rendait compte que la température baissait graduellement, bien qu'il n'eût pas changé d'altitude depuis un bon moment.

Il s'étendit sur le sol et contempla le globe sombre qui cachait les étoiles au milieu du ciel. C'était le point de concentration des forces

du Bouclier – cette sphère continuellement maintenue à l’abri de la lumière émanant de la face claire – et quelqu’un devait s’occuper de son entretien. Où étaient donc les sept puissances figurant sur la liste du Livre des Aulnes et dont ce devait être le tour d’assurer le service du Bouclier ? Certainement, quelle que fût la guerre intestine du moment, aucune des puissances ne manquerait de respecter la trêve du Bouclier alors que le sort du monde entier en dépendait. Jack lui-même avait connu de ces trêves en nombre important... et même par deux fois en association avec le Seigneur des Chauves-Souris.

Il avait envie de mettre en œuvre l’enchantement qui lui donnerait la vision de la page en cours du Livre des Aulnes, pour voir quels noms y étaient inscrits. Il lui vint à l’esprit que le sien peut-être y figurait. Mais il n’avait pas entendu prononcer son nom depuis son réveil dans les Fosses à Immondices. Non, il devait s’agir d’un autre, conclut-il.

En ouvrant son être, il sentit le froid terrible des ténèbres extérieures suinter en bordure du cercle, au sommet du Bouclier. Ce n’était encore qu’une fuite bénigne, mais plus ils attendraient, plus il serait difficile de l’obturer. C’était trop grave pour en courir le risque. Le Bouclier enchanté empêchait la face sombre de tomber en glaciation, tout comme les champs de force installés par eux empêchaient les habitants de la face claire de griller sous l’impitoyable éclat du soleil. Jack ferma son être au froid intérieur.

Un peu plus tard, il parvint à tuer une petite créature couverte de fourrure sombre, qui s’était assoupie au sommet d’un rocher. Il la dépeça et l’éplucha avec son épée et, n’ayant rien trouvé pour faire du feu, mangea la chair crue. Il écrasa les os entre ses dents pour sucer la moelle qui se trouvait à l’intérieur. Ces méthodes grossières lui faisaient horreur, encore qu’il se trouvât certaines personnes parmi ses connaissances pour les préférer à d’autres, plus civilisées. Il était content qu’il n’y en eût aucune pour assister à son repas.

Comme il continuait sa marche, ses oreilles se mirent à bourdonner.

Jack des Ombres et...

Ce fut tout.

L’ombre était à cet instant tombée sur les lèvres de celui qui avait parlé, quel qu’il fût. N’importe comment, ç’avait été trop bref.

Jack tourna la tête doucement et il connut la direction. Ça venait de très loin, vers l’avant et sur la droite. Plus de cent lieues, estima-t-il. Peut-être même dans un autre royaume.

Il grinça des dents. Si seulement il savait où il se trouvait en ce

moment, il aurait au moins pu tâcher de deviner l'origine. Quoi qu'il en fût, il avait pu entendre n'importe quoi, un morceau d'histoire de cabaret comme un fragment d'intrigue complotée par un individu déjà au courant de son retour. Cette dernière éventualité lui occupa l'esprit pendant un bon bout de temps.

Il accéléra l'allure et ne se reposa pas au moment prévu par lui. Cela lui porta chance, c'est du moins ce qu'il songea en découvrant une mare d'eau de pluie. Il constata qu'elle n'était pas sous surveillance, s'en approcha et but son content.

Il ne distinguait pas très clairement son reflet dans les eaux sombres, aussi cligna-t-il les paupières. Ses traits devinrent un peu plus distincts : visage mince, foncé, de petites lumières pour les yeux, une silhouette d'homme sur fond d'étoiles.

– Oh ! Jack, te voilà devenu toi-même une ombre ! murmura-t-il. Tu déperis dans un cruel pays. Et tout cela parce que tu avais promis au Colonel Qui Ne Meurt Jamais ce colifichet ! Tu n'avais pas pensé que tu en viendrais là, n'est-ce pas ? Est-ce que la tentative valait le prix de l'échec ? Il se mit alors à rire, pour la première fois depuis sa résurrection. Tu ris, toi aussi, ombre d'une ombre ? demanda-t-il enfin à son image. Probablement, répondit-il. Mais tu le fais avec discrétion parce que tu es mon reflet, et que tu sais que je retournerai prendre ce joyau dès que je saurai où il se trouve. Elle en vaut la peine.

Il oublia un instant sa haine et sourit. Les flammes qui ardaient au fond de son esprit s'éteignirent et furent remplacées par l'image de la jeune fille.

Un visage pâle, des yeux verts comme la bordure des miroirs anciens, une lèvre supérieure courte, qui touchait l'inférieure en une petite moue, un menton qui tenait dans le cercle formé par son pouce et son index, une frange de boucles cuivrées au-dessus de sourcils arqués comme les ailes d'un oiseau qui plane. Elle s'appelait Evène, elle lui arrivait à l'épaule, avec une taille mince ceinte de velours vert, un cou rond comme une branche écorcée, des doigts qui se mouvaient comme des marionnettes au bout de leurs fils. Telle était Evène du Domaine de la Forteresse.

Née de l'une des rares unions entre l'ombre et la clarté, elle avait pour père le Colonel Qui Ne Meurt Jamais et pour mère une femme mortelle nommée Loret. Cela ajoutait-il à la fascination qu'elle exerçait ? Il se le demandait une fois de plus. Etant partiellement de la lumière, possédait-elle une âme ? Cela devait être l'explication, trancha-t-il. Il ne l'imaginait pas comme une puissance de l'ombre, se déplaçant comme il le faisait lui, émergeant des Fosses à Immondices de Glyve. Non. Il chassa immédiatement cette idée.

La Flamme d'Enfer était le prix que le père avait mis à la main de sa fille. Il fit vœu de repartir à sa conquête. Mais, bien entendu, d'abord viendrait la vengeance... Evène comprendrait. Elle connaissait son sens de l'honneur, sa fierté. Elle attendrait. Elle avait déclaré qu'elle attendrait à jamais, le jour de son départ pour Iglès où se déroulaient les Jeux d'Enfer. En digne fille de son père, le temps ne compterait guère pour elle. Elle vivrait plus longtemps que les femmes mortelles en jeunesse, grâce et beauté. Elle attendrait.

« Oui, ombre d'une ombre, dit-il à son autre moi dans la mare. Elle en vaut la peine. »

Tandis qu'il se précipitait dans l'obscurité, en regrettant que ses pieds ne fussent pas des roues, Jack entendit une nouvelle fois un martèlement de sabots. Il se cacha encore et les autres passèrent sans le voir. Mais beaucoup plus près, cette fois.

Il n'entendit plus prononcer son nom, mais il se demanda s'il y avait un rapport entre les mots qu'il avait perçus et les cavaliers qui approchaient.

La température ne baissait pas ; elle ne s'élevait pas non plus. Il avait toujours un peu froid et lorsqu'il ouvrait son être, il sentait la fuite lente, régulière, dans le Bouclier qui se trouvait au-dessus de lui. Elle devait être plus perceptible sur ces terres, songeait-il, dans la mesure où les Fosses à Immondices de Glyve étaient situées exactement sous l'apogée du Bouclier, sous la sphère. Peut-être les effets ne s'en étaient-ils pas encore fait sentir, plus à l'est.

Il poursuivait son voyage, il dormait, et il n'entendait plus de bruits de poursuite. Enhardi, il se reposait plus fréquemment et déviait parfois de la route qu'il avait établie d'après les étoiles, pour inspecter des lieux qui pouvaient receler de l'eau de pluie ou de la vie animale. En deux occasions il trouva de l'eau, mais rien pour s'alimenter.

Lors d'une de ces excursions, il fut attiré par une lueur rouge pâle qui émanait d'une fissure dans le roc à sa droite. S'il avait marché plus rapidement, il ne l'aurait sûrement pas remarquée tant était faible la clarté qui en sortait. Mais il était en train de gravir avec difficulté une pente couverte de sable et de cailloux qui roulaient.

Quand il la vit, il s'immobilisa en se posant des questions. Du feu ? Si quelque chose brûlait, il y aurait des ombres. Et s'il y avait des ombres...

Il tira son épée et se mit de côté. Son bras armé tendu devant lui, il s'engagea dans la fissure. Il avançait dans le passage étroit, appuyant entre chaque pas le dos à la paroi.

En levant les yeux, il estima que la masse rocheuse devait être

quatre fois plus haute que lui-même. Un fleuve d'étoiles coulait sur la noirceur plus grande de la pierre.

Le passage obliquait peu à peu à gauche, puis finissait brusquement sur un large encorbellement qui dominait d'environ un mètre le fond de la vallée. Il resta planté à examiner les alentours.

La vallée était enclose de toutes parts par des murailles élevées, en pierre, qui paraissaient naturelles. Des buissons noirs poussaient au pied de ces murs et plus loin proliféraient des mousses et des herbes sombres. Toutefois, toute végétation cessait à la périphérie d'un espace circulaire.

Celui-ci se dessinait à l'autre bout de la vallée, avec un diamètre d'environ deux cent cinquante mètres. Il était parfaitement tracé et il n'y avait pas signe de vie à l'intérieur. Un gros rocher moussu se dressait au centre, luisant faiblement.

Jack se sentait mal à l'aise mais il n'aurait su dire pourquoi. Il examinait les pics et les escarpements qui cernaient la vallée. Il regardait les étoiles.

Etait-ce son imagination ou y eut-il un clignotement de la lueur tandis qu'il avait les yeux fixés sur un autre point ?

Il descendit de l'escarpement. Puis, avec circonspection, en se plaquant contre la paroi de gauche, il avança.

Le rocher était entièrement recouvert de mousse. Il était de couleur rosâtre et il semblait bien qu'il fût la source de la luminosité. En s'en approchant, Jack remarqua qu'il faisait beaucoup moins froid dans la vallée qu'à l'extérieur. Peut-être les murailles constituaient-elles une sorte d'isolant...

L'épée à la main, Jack pénétra dans le cercle. Quelle que fût la raison de l'insolite du lieu, il réfléchit qu'il pourrait peut-être en tirer profit.

Toutefois il avait à peine franchi une demi-douzaine de pas à l'intérieur du cercle qu'il ressentit un mouvement psychique, comme si quelque chose se fût cogné du museau à son esprit.

Moelle fraîche ! On ne peut me contenir ! entendit-il mentalement.

Jack s'immobilisa.

– Qui es-tu ? Où es-tu ? demanda-t-il.

Je suis étendu devant toi, petit. Viens à moi.

– Je ne vois qu'une roche couverte de moisissure.

Bientôt, tu en verras davantage. Viens à moi.

– Non, merci ! dit Jack, qui sentait grandir des intentions sinistres au fond de la conscience réveillée qui s’adressait à lui.

Ce n’est pas une invitation. C’est un ordre que je te donne.

Il sentit une grande force s’emparer de lui et le pousser à s’avancer. Il résista et s’enquit : « Qu’es-tu donc ? »

Je suis ce que tu vois devant toi. Viens immédiatement !

– La roche ou la mousse ? demanda-t-il, en s’efforçant de rester où il était, mais se sentant prêt à perdre le combat. Il savait que s’il faisait un premier pas, le suivant serait plus facile. Sa volonté serait brisée et cette chose en forme de roche ferait ce qu’elle voudrait de lui.

Disons que je suis l’une et l’autre, bien qu’en réalité nous ne fassions qu’un. Tu es une créature obstinée. C’est bien. Mais à présent tu ne peux plus me résister.

C’était exact. Sa jambe droite tentait de se mouvoir d’elle-même et il comprit qu’elle allait le faire d’un instant à l’autre. Il adopta donc un compromis.

Tournant le corps, il céda à la pression, mais le pas qu’il fit se trouva légèrement dévié à droite.

Puis son pied gauche se déplaça de façon infime dans la direction de la roche pensante. Luttant tout en se soumettant, il allait en oblique, de côté et en avant à la fois.

D’accord. Bien que tu te refuses à venir en droite ligne, tu arriveras pourtant jusqu’à moi.

La transpiration perlait au front de Jack tandis qu’il luttait pas à pas tout en se rapprochant de ce qui le réclamait, en décrivant une spirale à l’inverse du sens des aiguilles d’une montre. Il n’avait aucune idée du temps écoulé depuis qu’il résistait. Il avait tout oublié : sa haine, sa faim, sa soif, son amour. Il n’y avait que deux choses dans tout l’univers, lui-même et le rocher rose. La tension établie entre eux emplissait l’air comme une note soutenue qu’on n’entend plus au bout d’un moment à cause de sa constance. On eût dit que le combat entre Jack et l’autre durait depuis la nuit des temps.

Puis un autre élément entra dans l’univers restreint de leur conflit.

Quarante ou cinquante pénibles pas – il en avait perdu le compte – amenèrent Jack en un point d’où il distinguait l’autre face de la roche. Ce fut alors que sa concentration céda presque sous l’afflux d’une émotion instantanée et violente, et qu’il faillit succomber à la traction exercée par cette autre volonté.

Il chancela en apercevant le monceau de squelettes entassés

derrière la pierre luisante.

Oui. Je dois les disposer de cette façon pour que les nouveaux venus ne prennent pas peur et ne restent pas hors de mon cercle d'influence. C'est là que tu vas reposer, toi aussi, dont le corps renferme du sang.

Jack domina sa faiblesse et reprit le duel, le tas d'ossements apportant une raison tangible à ses efforts. Il contourna la roche du même mouvement lent, circulaire, passa devant les squelettes et continua. Il se retrouva bientôt devant l'autre face, comme auparavant, mais environ trois mètres plus près. La spirale s'enroulait toujours et il approchait une nouvelle fois par le côté arrière.

Je dois avouer que tu y mets plus de temps que n'importe lequel des autres. Mais tu es aussi le premier qui ait pensé à tourner en rond tout en se soumettant à moi.

Jack ne répondit pas mais, en arrivant sur l'arrière, il étudia les sinistres débris. Il nota au passage que les épées et les dagues, les boucles de métal et les harnais de cuir étaient intacts ; les vêtements et les autres fragments de tissu paraissaient pour la plupart à demi pourris. Le contenu de plusieurs havresacs était répandu sur le sol, mais, à la clarté des étoiles, il ne pouvait reconnaître de façon certaine tous les objets. Cependant, s'il avait bien vu ce qu'il avait cru distinguer là, parmi les ossements, alors il pouvait se permettre un faible espoir, songea-t-il.

Encore un tour et tu viendras à moi, petite créature. Alors tu me toucheras.

Tout en se déplaçant, Jack se rapprochait de la surface rose mouchetée de la chose. Elle semblait grandir à chaque pas et la pâle lueur qu'elle répandait devenait de plus en plus diffuse. Aucun des points qu'il fixait des yeux ne paraissait doté d'une luminescence propre ; la luminosité devait émaner de la totalité de la surface.

De nouveau devant la roche, si près qu'il aurait pu cracher dessus...

Puis il passa sur le flanc, si près qu'il aurait pu toucher la chose de la main...

Il fit passer l'épée dans sa main gauche et en porta un coup, crevant la surface moussue. Un liquide suinta dans le sillon qu'il avait creusé.

Tu ne peux me faire mal de cette manière. Tu ne peux en rien m'entamer.

Et les squelettes revinrent en vue, et il était presque au contact de cette surface pareille à une chair cancéreuse, et il sentait qu'elle avait

faim de lui, et il écartait les os à coups de pied, les entendant craquer sous ses bottes tandis qu'il passait sur la face arrière. Il vit enfin ce qu'il voulait et se força à faire encore trois pas pour l'atteindre, tout en ayant l'impression d'avancer contre un ouragan et en n'étant plus qu'à quelques centimètres de cette horrible surface.

Il se précipita vers les havresacs. Il les attira vers lui, de la main et de l'épée, et saisit également les vêtements pourris épars autour de lui.

Alors se fit sentir une traction irrésistible, et il partit en arrière jusqu'à ce que son épaule entre en contact avec la roche couverte de lichen.

Il s'efforça de s'en arracher, convaincu d'avance qu'il n'y parviendrait pas.

Durant un instant, il n'éprouva rien. Puis une sensation de froid glacial se manifesta au point de contact. Elle ne tarda pas à s'atténuer et disparut. Il ne ressentait pas de douleur. Puis il se rendit compte que son épaule était complètement engourdie.

Ce n'est pas aussi terrible que tu le craignais, n'est-ce pas ?

Alors, tel un homme assis depuis des heures et qui se lève trop vivement, il se sentit la tête envahie par une vague d'étourdissement et de ténèbres. Cette sensation passa et une autre la remplaça. C'était comme si on eût ôté un bouchon de son épaule. Il se sentait vidé de sa force. À chaque battement de cœur, il lui était plus difficile de penser avec lucidité. L'engourdissement gagnait son dos, descendait le long de son bras. Il eut du mal à lever la main droite pour chercher à tâtons le sac accroché à sa ceinture. Il se débattit pour l'ouvrir durant un temps qui lui sembla durer des siècles.

Tout en résistant à l'envie de fermer les yeux et de laisser sa tête tomber sur sa poitrine, il entassa devant lui les haillons qu'il avait ramassés. Puis, la main gauche douloureusement crispée sur la poignée, il approcha sa lame des chiffons et la frappa avec son morceau de silex. Les étincelles dansaient et rebondissaient sur les tissus secs, et il continua à en projeter même après que la combustion eut commencé.

Quand la première flamme monta, il y alluma le bout de bougie qu'avait apporté l'un des morts.

Il tint le lumignon devant lui, et il y eut des ombres.

Il le posa sur le sol et sut qu'à présent son ombre se projetait sur la roche.

Que fais-tu, toi mon dîner ?

Jack se reposait dans son domaine gris, la tête à nouveau lucide, et

le picotement bien connu commençait à lui chatouiller le bout des doigts et des orteils.

Je suis la pierre qui prend le sang des hommes ! Réponds-moi ! Que fais-tu ?

La flamme papillotait ; les ombres caressaient Jack. Il posa la main droite sur son épaule gauche ; le picotement y pénétra et l'engourdissement s'estompa. Puis, s'enveloppant dans les ombres, il se redressa.

– Ce que je fais ? Non : ce que *j'ai fait*, dit-il. Tu étais mon hôte. Maintenant, j'ai l'impression que la courtoisie veut que nous inversions les rôles.

Il s'écarta du rocher et pivota pour faire face à la roche. Celle-ci tenta de le saisir comme précédemment, mais cette fois il bougea les bras et les ombres jouèrent sur la surface moussue. Il étira son être en lui donnant la forme kaléidoscopique et mouvante qu'il avait créée.

Où es-tu ?

– Partout et nulle part, répondit-il.

Il remit alors l'épée au fourreau et retourna près du rocher. Comme il ne restait plus qu'un infime bout de bougie, il savait qu'il devait agir promptement. Il posa la paume de ses mains sur la surface spongieuse.

– Me voici, dit-il.

Contrairement aux autres Seigneurs de l'ombre, dont les sièges de pouvoir étaient des sites géographiques assignés où leur influence était absolue, Jack régnait sur un domaine plus ténu qui pouvait s'annuler en un clin d'œil, mais qui existait partout où la lumière et les objets se rencontrent pour créer des ténèbres moins denses.

Avec l'ombre moindre autour de lui, Jack imposa sa volonté à la roche.

Naturellement une résistance se produisit quand leurs rôles se trouvèrent ainsi inversés. Le pouvoir qui l'avait dominé combattit avant de devenir à son tour victime. En lui-même, Jack stimula la faim, les grands espaces, le vide. Le courant, la traction, l'absorption furent renversés.

... Et il s'alimenta.

Tu ne peux me faire ça. Tu n'es qu'une créature.

Mais Jack se contenta de rire, et ses forces grandirent tandis que la résistance faiblissait. Bientôt la roche ne fut même plus en état de protester.

Avant que la bougie ait lancé une dernière flamme annonçant sa fin, les mousses avaient bruni et la luminosité avait disparu. Ce qui vivait là naguère avait cessé de vivre.

Jack s'essuya à maintes reprises les mains sur son manteau avant de quitter la vallée.

3

La force qu'il avait acquise le soutint longtemps et Jack espérait que bientôt il sortirait du royaume de la puanteur. La température avait cessé de baisser et il se mit à pleuvoir un peu alors qu'il se préparait à dormir. Il se tassa au pied d'une roche et rabattit sa cape sur sa tête. Cela ne le protégea pas entièrement, mais il riait même quand l'eau lui coulait sur la peau. C'était la première pluie à laquelle il était soumis depuis qu'il avait quitté Glyve.

Après, il trouva assez de mares pour se laver, boire et remplir sa gourde. Il reprit sa route plutôt que de dormir ensuite, afin que ses vêtements sèchent plus rapidement.

Cela lui passa devant le visage à le frôler, si vite qu'il eut à peine le temps de réagir. C'était alors qu'il approchait d'une tour en ruines qu'un morceau de ténèbres se détacha et tomba vers lui, en un rapide mouvement tournoyant.

Il n'eut pas le temps de tirer son épée. Cela passa devant sa figure et s'éloigna aussitôt. Il réussit cependant à lancer les trois pierres dont il était porteur avant que la chose eût disparu, et le second projectile manqua de peu le but. Alors il inclina la tête et jura pendant une bonne demi-minute. C'était une chauve-souris.

Tout en souhaitant trouver des ombres, il se mit à courir.

Il y avait sur la plaine de nombreuses tours en ruines, dont une à l'entrée d'un col qui menait par les hautes collines jusqu'à la chaîne de montagnes qu'elles annonçaient. Comme Jack n'aimait guère passer à proximité de constructions – en ruines ou non – qui pouvaient abriter des ennemis, il s'efforçait de les contourner à la plus grande distance possible.

Il venait de dépasser une tour et se dirigeait vers la passe quand il entendit appeler son nom.

– Jack ! Mon Jack des Ombres ! lançait une voix. C'est toi ! C'est bien toi ! Il pivota pour faire face à la direction d'où venait l'appel, la main sur la garde de son épée. Mais non, mais non, mon Jackie ! Tu n'as pas besoin d'armes contre la vieille Rosie !

Il faillit ne pas la voir tant elle restait immobile : une vieille femme, vêtue de noir, appuyée sur un bâton, avec un mur croulant

derrière elle. « Comment se fait-il que vous sachiez mon nom ? » demanda-t-il finalement.

– M’aurais-tu oubliée, Jack, mon chéri ? Oubliée ? Dis-moi que ce n’est pas vrai...

Il examinait la silhouette courbée, avec sa couronne de cheveux blancs et gris. Un balai hors d’usage, songea-t-il. Elle m’évoque un balai hors d’usage... Pourtant... Il y avait en elle quelque chose qu’il reconnaissait. Il n’aurait su dire quoi.

Il lâcha la poignée de son arme. Il se rapprocha d’elle. Rosie ? Non. Cela n’était pas possible... Il alla tout près d’elle. Finalement, il la regarda dans les yeux, de haut en bas.

– Dis-moi que tu te rappelles, Jack.

– Je me rappelle, dit-il. Et c’était la vérité. Rosalie, à l’enseigne du Mortier Brûlant, sur la route des diligences, près de l’océan. Mais il y a si longtemps de cela... et c’était dans la pénombre...

– Oui, confirma-t-elle. Il y a si longtemps et c’était si loin. Mais moi, je ne t’ai jamais oublié, Jack. De tous les hommes qu’a connus cette fille de débauche, c’est toi qui lui as laissé le meilleur souvenir... Qu’es-tu devenu, Jack ?

– Ah ! ma Rosalie ! On m’a coupé la tête... à tort, me hâterai-je d’ajouter... et pour le moment je reviens de Glyve... Mais toi ? Tu n’es pas originaire de la face sombre. Tu es une mortelle. Que fais-tu dans l’affreux royaume de Drekkheim ?

– Je suis la Femme Sage des Marches de l’Est, Jack. J’avoue que je n’étais pas très sage dans ma jeunesse – pour me laisser prendre à ton sourire facile et à tes promesses – mais j’ai appris en vieillissant. J’ai soigné une vieille putain en ses dernières années et elle m’a enseigné l’Art, au moins en partie. Quand j’ai su que le Baron cherchait une Femme Sage pour garder cet accès à son domaine, je me suis présentée et lui ai juré fidélité. On dit que cet homme est méchant, mais il a toujours été bon pour la vieille Rosie. Meilleur que la plupart de ceux qu’elle a connus... Mais c’est bon de savoir que tu te souviens de moi.

Elle tira alors de sous son manteau un paquet enveloppé de tissu, le dénoua et l’étala sur le sol. « Assieds-toi pour rompre le pain avec moi, Jack. Ce sera un peu comme autrefois. » Il ôta son ceinturon et s’accroupit en face d’elle. « Cela fait un bout de temps que tu as mangé la pierre vivante, dit-elle en lui tendant du pain et un morceau de viande séchée. Alors je sais que tu as faim. »

– Comment se fait-il que tu sois au courant de mon combat avec la

pierre ?

– Comme je te l’ai dit, je suis une Femme Sage... au vrai sens du terme. Je ne savais pas que tu étais le responsable, mais je savais que la roche avait été détruite. C’est dans ce but que je parcours les alentours pour le Baron. Je me tiens informée de ce qui se passe ainsi que de tous ceux qui viennent par ici. Et je lui en rends compte.

– Ah ? fit Jack.

– Il devait y avoir une part de vérité dans tes vantardises, quand tu prétendais que tu n’étais pas un simple être de l’ombre, mais un Seigneur, une puissance, bien que pauvre, dit-elle. Car mes réflexions m’ont démontré que seul un Seigneur pouvait avoir mangé la roche rouge. Ce n’était donc pas pur mensonge quand tu te vantais de tes capacités à cette pauvre fille. Tu mentais sans doute mais pas sur ce point...

– Je mentais à quel moment ? s’enquit-il.

– Par exemple quand tu lui racontais que tu reviendrais un jour la chercher pour l’emmener vivre avec toi à la Garde de l’Ombre, ce château que jamais humain n’a vu. Tu lui as dit cela et elle t’a attendu bien des années. Et puis, un soir, une vieille putain est tombée malade à l’auberge. La jeune fille – qui n’était plus si jeune – devait songer à son avenir. Elle a conclu un marché pour apprendre un meilleur métier.

Jack resta un moment silencieux, à contempler le sol. Il avala la bouchée qu’il mâchait et dit : « Je suis revenu. Je suis revenu et personne ne se souvenait même de ma Rosalie. Tout avait changé. Tous les gens étaient différents. Je suis reparti. »

Elle caqueta. « Jack ! Jack ! Jack ! dit-elle. Plus la peine de me débiter de jolis mensonges à présent. Cela ne change plus rien pour une vieille femme, ce qu’elle croyait quand elle était jeune... »

– Tu te dis Femme Sage, répondit-il. N’as-tu donc pas de moyen plus sûr que la devinette pour distinguer le mensonge de la vérité ?

– Je n’oserais pas recourir à l’Art contre une puissance..., commença-t-elle.

– Sers-t’en, dit-il, en la regardant de nouveau dans les yeux.

Elle se concentra, penchée en avant, le scrutant des yeux à son tour. Ses prunelles étaient devenues soudain de vastes cavernes qui s’ouvraient pour l’engouffrer. Il supporta la sensation de chute qui accompagnait ce regard. Elle s’effaça au bout de quelques secondes, quand elle détourna la tête pour l’incliner sur son épaule droite.

– Tu es en effet revenu, reconnut-elle.

– Tout comme je te l'ai dit.

Il ramassa son pain et se remit à mastiquer bruyamment pour éviter de paraître remarquer la joue mouillée de la vieille femme.

– J'avais oublié, murmura-t-elle, j'avais oublié combien le temps compte peu pour ceux de l'ombre. Les années ont si peu d'importance pour vous autres que vous n'en tenez même pas le compte. Toi, tu as tout simplement décidé un jour de retourner chercher Rosie sans penser un seul instant qu'elle pouvait n'être plus qu'une vieille femme ou morte ou partie ailleurs. Mais je comprends, maintenant, Jackie. Tu as l'habitude de ce qui ne change pas. Les puissances restent des puissances. Tu peux tuer un homme aujourd'hui et dîner en sa compagnie dans dix ans en riant du duel qui vous aurait opposés et en essayant de vous en rappeler la cause. Oh ! c'est la belle vie, pour vous autres !

– Je n'ai pas d'âme. Tu en as une.

– Une âme ? fit-elle en s'esclaffant. Qu'est-ce que c'est, une âme ? Je n'en ai jamais vu. Comment veux-tu que je sache qu'elle est là ? Et d'ailleurs, qu'est-ce qu'elle m'a rapporté de bon ? Je l'échangerais tout de suite contre la possibilité d'être comme toi. Mais cela dépasse mes connaissances dans l'Art.

– J'en suis navré, dit Jack.

Ils continuèrent à manger en silence, puis elle dit : « Il y a une chose que j'aimerais te demander. »

– Quoi donc ?

– Existe-t-il vraiment une Garde de l'Ombre ? Un château avec de hautes salles plongées dans l'ombre, invisible à tes ennemis comme à tes amis, où tu aurais emmené cette fille pour qu'elle y passe ses jours avec toi ?

– Bien sûr, répondit-il en la regardant manger. Il lui manquait beaucoup de dents et elle avait tendance à faire claquer les lèvres. Mais soudain, sous le réseau des rides, il revit le visage de celle qu'elle avait été. Des dents blanches qui étincelaient quand elle souriait, des cheveux longs et brillants, comme le ciel étoilé de la face sombre. Et il y avait eu dans ses yeux un certain éclat bleu comme le ciel qu'il avait contemplé sur la face claire. Il avait aimé penser que cet éclat n'était là que pour lui.

Elle ne devait plus avoir longtemps à vivre, songea-t-il, au moment où le visage jeune s'évanouissait pour révéler de nouveau la chair flasque sous le menton.

« Bien sûr, répéta-t-il, et maintenant que je t'ai retrouvée, veux-tu

m'y accompagner ? Sortir de ce sinistre pays pour aller eu un lieu où règnent des ombres réconfortantes ? Viens passer le reste de ta vie près de moi, je serai bon pour toi. »

Elle examinait son visage. « Tu tiendrais ta promesse après tant d'années... maintenant que je suis vieille et laide ? »

– Franchissons le col et partons tous deux vers la pénombre.

– Pourquoi ferais-tu cela pour moi ?

– Tu le sais.

– Vite ! Donne-moi tes mains ! fit-elle. Il lui tendit les mains et elle s'en empara, retournant les paumes vers le haut. Elle se pencha pour les étudier de tout près. « Oh ! ce n'est pas la peine ! dit-elle. Je ne peux pas lire en toi, Jack. Les mains d'un voleur exécutent trop de tours, de jeux et de manipulations. Les lignes sont toutes de travers. »

– Que vois-tu donc que tu préfères ne pas me dire, Rosalie ?

– Ne finis pas de manger. Prends ton pain et sauve-toi. Je suis trop vieille pour aller avec toi. Peu importe. C'est gentil de ta part de m'y avoir invitée. La jeune femme que j'étais aurait peut-être aimé la Garde de l'Ombre, mais je me contenterai de finir mes jours où je me trouve... Va-t'en immédiatement ! Hâte-toi ! Et essaie de me pardonner.

– Te pardonner quoi ?

Elle se leva et lui baisa les mains. « Quand j'ai vu approcher celui que j'ai détesté durant toutes ces années, j'ai envoyé un message par le truchement de mon Art et j'ai résolu de te retenir ici. À présent, je sais que j'ai eu tort. Mais les gardes du Baron doivent déjà foncer dans notre direction. Pénètre dans la passe et ne t'arrête à aucun prix. Tu pourras peut-être leur échapper sur l'autre versant. Je vais essayer de faire lever une tempête pour couvrir ta piste. »

Il se releva d'un bond et l'attira à lui. « Merci, mais qu'as-tu lu dans mes mains ? »

– Rien.

– Dis-le moi, Rosalie.

– Cela n'aurait pas tellement d'importance qu'ils te capturent, dit-elle, car il existe une puissance supérieure à celle du Baron à laquelle tu voudrais t'opposer, et tu te trouveras un jour en face d'elle. Ce qui se passera alors est d'une importance capitale. Ne laisse pas ta haine te conduire à la machine qui pense comme un homme mais plus promptement. Trop de pouvoirs sont en jeu, et tant de pouvoir et tant de haine n'iraient pas bien ensemble.

– Ces machines n’existent que sur la face claire.

– Je sais. Pars, mon Jackie. Va !

Il l’embrassa au front. « Je te reverrai un jour », dit-il, puis il pivota pour se précipiter vers le col.

Tandis qu’elle le suivait des yeux, elle se rendit soudain compte du froid qui s’était abattu sur le pays.

Les collines, basses au départ, puis de plus en plus hautes, ne tardèrent pas à le dominer de toutes parts. Il poursuivit sa course et les vit céder le pas à de hautes murailles de pierre inclinées. Le col s’élargit, se rétrécit, s’élargit à nouveau. Il maîtrisa enfin sa panique, la maintint à bout de bras et se mit au pas de marche. Cela ne l’avancerait à rien de se fatiguer trop vite ; une allure plus lente, mais régulière, lui permettrait de couvrir plus de terrain avant que l’épuisement l’accable.

Il respira profondément et tendit l’oreille, guettant le bruit d’une poursuite. Il n’entendit rien.

Un long serpent noir rampa le long du mur à sa droite, s’évanouit dans une fente du rocher et ne réapparut pas. Au-dessus de lui, une étoile filante se fraya tout à coup un chemin de flammes dans le ciel. Des veines de minerai brillaient comme du verre à la lueur des étoiles.

Il pensa à Rosalie et se demanda à quoi ça aurait ressemblé d’avoir eu des parents, d’avoir été un enfant et de dépendre des autres pour assurer sa subsistance. Il se demanda ce que ça faisait d’être vieux et de savoir qu’on allait mourir pour ne plus jamais revenir. Au bout d’un moment, il en eut assez de ces pensées, exactement comme il en avait toujours eu assez de tout. Il ressentit un profond désir de s’étendre sur le sol, de s’enrouler dans sa cape et de dormir.

Il avait recours à des trucs pour rester éveillé : il comptait ses pas... mille, puis mille encore ; il se chanta plusieurs chansons d’un bout à l’autre ; il se répétait les enchantements et les incantations ; il songeait à la nourriture ; il songeait aux femmes ; il se rappelait ses vols les plus fameux ; il compta encore mille pas ; il se remémora les tortures et les ignominies ; il pensa à Evène.

Et les hautes falaises commencèrent à s’abaisser.

Bientôt il fut parmi des hauteurs assez semblables à celles de l’entrée de la passe. Il n’y avait toujours pas de bruits de poursuite – ce qui voulait dire, du moins l’espérait-il, qu’il ne serait pas capturé dans le col. Dès qu’il serait de nouveau en terrain découvert, il y aurait beaucoup plus d’endroits où se dissimuler.

Il entendit un roulement profond au-dessus de lui et leva les yeux ; les étoiles étaient en partie cachées derrière des nuages. Il se rendit compte que ces derniers s'étaient rassemblés bien rapidement ; et il se rappela que Rosalie lui avait promis de tenter de susciter la tempête pour effacer ses traces. Il se mit à sourire quand l'éclair sillonna la nue et que les premières petites gouttes tombèrent autour de lui tandis que le tonnerre grondait.

Lorsqu'il sortit de la passe, il était une fois de plus trempé. La tempête ne semblait pas devoir s'apaiser. La visibilité n'était pas bonne, mais il lui sembla qu'il venait de s'engager dans une plaine semée de pierres, semblable à celle qu'il avait laissée de l'autre côté des montagnes.

Il fit un détour d'un ou deux kilomètres pour s'éloigner de ce qu'il sentait être la direction à suivre, autrement dit la route la plus rapide pour quitter le domaine du Baron. Ensuite il chercha et trouva un amas de roches, fit son camp contre le flanc le plus sec de la plus grande et s'endormit.

Il s'éveilla en percevant un martèlement de sabots. Il resta un moment l'oreille tendue et décida que cela venait du côté de la passe. Il tira son épée et la tint à sa portée. La pluie tombait toujours, assez légère à présent. Les rares coups de tonnerre lui semblaient provenir d'une grande distance.

Les piétinements s'affaiblirent. Il colla l'oreille au sol, poussa un soupir et ébaucha un sourire. Il était encore en sûreté pour le moment.

Malgré les protestations de ses muscles endoloris, il se mit debout et reprit la marche. Il résolut de continuer à avancer tant qu'il pleuvrait, pour que sa piste soit le plus possible effacée.

Ses bottes s'arrachaient avec un bruit de succion à la boue sombre dans laquelle elles laissaient des trous, et ses vêtements lui collaient au corps. Il éternua à plusieurs reprises et commença à trembler de froid. Prenant conscience d'une étrange douleur dans sa main droite, il baissa les yeux pour voir qu'elle étreignait toujours son épée. Il essuya son arme sur l'envers de sa cape et la remit dans son fourreau. Il reconnut des constellations familières au travers de brèches dans la couverture de nuages. Se basant sur elles, il rectifia son trajet en direction de l'est.

Il cessa finalement de pleuvoir. Toutefois il n'y avait plus autour de lui que de la boue, aussi poursuivit-il son chemin. Ses vêtements commençaient à sécher et l'exercice dissipait peu à peu le froid qui l'avait pénétré.

Les chocs de sabots se firent de nouveau entendre, puis

s'éteignirent quelque part derrière lui. Pourquoi se donner tant de mal à pourchasser un seul individu ? se demandait-il. Il n'en avait pas été ainsi la dernière fois qu'il était revenu. Mais, naturellement, il n'était encore jamais passé par ces lieux.

Ou bien j'ai acquis une importance particulière pendant que j'étais mort, conclut-il, ou bien les hommes du Baron pourchassent ceux qui reviennent, rien que pour le plaisir. N'importe comment, il est plus sain de les éviter. Qu'est-ce que Rosalie pouvait bien vouloir dire lorsqu'elle prétendait que ça n'avait pas tellement d'importance, qu'ils me capturent ? Si elle a dit la vérité, c'est bien étrange.

Plus tard, il se trouva en terrain plus élevé, plus rocailleux, laissant derrière lui les champs de boue. Il se mit à la recherche d'un endroit où se reposer. Cependant, la région étant plate, il préféra progresser que se faire repérer à découvert.

Tandis qu'il peinait, il lui sembla apercevoir au loin une bordure de pierres. En s'en approchant, il constata qu'elles étaient de teinte plus claire que les autres dans ce secteur et qu'elles paraissaient régulièrement espacées. De plus, elles ne donnaient pas l'impression d'avoir été façonnées par les éléments mais plutôt taillées à la main par quelque maniaque obsédé par la figure pentagonale.

Il dénicha un coin à peu près sec contre une des pierres dressées et s'endormit une nouvelle fois.

Son rêve de pluie et de tonnerre lui revint. Le tonnerre grondait sans interruption, si bien que l'univers entier était secoué de ses roulements. Puis, durant un long moment, Jack resta à demi conscient dans les limbes entre le sommeil et l'état de veille. D'un côté comme de l'autre, il sentait que quelque chose allait de travers, sans pouvoir dire pourquoi, ni de quoi il retournait.

Je ne suis pas mouillé ! constata-t-il avec surprise et contrariété.

Alors il regagna son corps enveloppé dans la cape, sa tête reposant sur son bras replié. Il resta ainsi immobile un bref instant, puis se leva d'un bond, comprenant qu'on avait retrouvé sa piste.

Les cavaliers apparurent. Il en compta sept.

Il saisit son épée et rejeta sa cape en arrière de ses épaules ; il se passa les doigts dans les cheveux, se frotta les yeux et attendit.

Par-dessus son épaule gauche, très haut en l'air, une étoile parut devenir plus brillante.

Il serait ridicule de s'enfuir à pied devant des cavaliers, songea-t-il, surtout qu'il ne voyait nullement où trouver refuge. S'il se sauvait, ils se contenteraient de le poursuivre jusqu'à l'épuisement, et alors il

serait incapable de se défendre vaillamment et d'en expédier au moins quelques-uns aux Fosses.

Il attendit donc, à peine troublé par l'éclat grandissant des cieux.

Les sabots fendus des sept créatures noires arrachaient des étincelles aux pierres. Leurs yeux, très élevés au-dessus du sol, étaient comme une poignée de braises expédiées dans sa direction. Des filets de fumée sortaient de leurs narines et elles émettaient de temps à autre des sons aigus et sifflants. Une créature silencieuse, semblable à un loup, les accompagnait, la tête au ras du sol, la queue horizontale. Elle changeait de direction à tous les points où Jack avait lui-même viré pour s'approcher de la pierre dressée.

– Tu seras la première, dit-il en brandissant sa lame.

Comme si elle eût entendu ces paroles, elle releva le museau, gronda et fonça en avant des cavaliers. Jack recula de quatre pas pour s'adosser à la roche, devant l'assaut. Il leva son épée très haut, comme pour tailler, et saisit la poignée à deux mains.

La créature, la gueule ouverte, la langue pendant de côté, découvrait des crocs énormes en un rictus presque humain. Quand elle bondit, il abattit la lame en arc de cercle et la tint pointée droit devant lui, les coudes également calés contre la roche. Elle ne grogna pas, n'aboya pas, ne hurla pas ; ce fut plutôt comme une plainte humaine qu'elle lança en s'empalant sur l'arme acérée. Sous l'impact, l'air sortit des poumons de Jack et la chair de ses coudes s'écorcha. Sa tête tourna un instant. Mais la plainte et l'odeur âcre de la bête le maintinrent éveillé.

Au bout d'un temps, elle cessa de crier. Elle tenta par deux fois de refermer les mâchoires sur la lame, fut prise d'un tremblement et mourut. Il posa le pied sur la carcasse et, d'un violent mouvement tournant, en arracha la lame. Alors il la leva de nouveau pour faire front aux cavaliers qui arrivaient. Ceux-ci ralentirent, tirèrent les rênes et firent halte à une douzaine de pas de lui.

Le chef – un petit homme glabre mais de forte corpulence – mit pied à terre et s'avança. Il regardait en secouant la tête la créature ensanglantée. « Tu n'aurais pas dû tuer Shunder, dit-il d'une voix rauque et âpre. Il cherchait à te désarmer et non à te faire du mal. »

Jack éclata de rire. L'homme leva la tête, ses yeux jaunes qui flamboyaient trahissant sa puissance. « Tu te moques de moi, voleur ! » fit-il.

Jack acquiesça de la tête. « Du fait que, si tu me prends vivant, je suis certain de souffrir de tes mains, répondit-il, je ne vois aucune raison de dissimuler mes sentiments, Baron. Je me moque de toi parce

que je te hais. N'as-tu donc rien de mieux à faire que de harceler les reveneurs ? »

Le Baron recula d'un pas et leva la main. À ce signal les autres cavaliers mirent pied à terre. Souriant, le Baron tira l'épée et s'appuya dessus tout en déclarant : « Tu as pénétré sur mes terres, tu le sais. »

– C'est le seul chemin pour revenir de Glyve, dit Jack. Tous ceux qui reviennent doivent traverser un endroit de tes territoires.

– C'est la vérité, fit le Baron, et tous ceux que j'arrête doivent payer la taxe : quelques années à mon service. Les cavaliers l'entouraient en un demi-cercle hérissé d'acier. « Abaisse ton arme, homme de l'ombre, poursuivit le Baron. Si nous sommes obligés de te désarmer, tu seras certainement blessé dans la bagarre. Je préférerais un serviteur en bon état. »

Tandis qu'il parlait et que Jack crachait de mépris, deux des hommes levèrent les yeux et continuèrent à fixer le ciel. Soupçonnant là une tentative pour détourner son attention, Jack ne suivit pas la direction de leurs regards.

Mais un autre homme encore tourna la tête ; voyant cela, le Baron leva les yeux à son tour.

Très haut, à la limite de son champ visuel, Jack perçut la lueur formidable qui venait d'apparaître. Il tourna la tête à ce moment-là pour voir une sphère gigantesque se précipiter dans leur direction tout en grossissant et en brillant d'un éclat sans cesse plus vif.

Il baissa rapidement le regard. Quelle que fût la nature de l'objet, il aurait été insensé de ne pas profiter de l'occasion qui s'offrait à lui.

Il bondit en avant et décapita l'homme à la bouche bée qui fermait l'arc de cercle à sa droite. Il réussit également à fendre le crâne du suivant, malgré un semblant de parade un peu trop lent. Mais le Baron et ses quatre gardes étaient maintenant sur lui.

Jack paraît et battait en retraite aussi vite qu'il le pouvait, ne s'aventurant pas à riposter. Il cherchait à contourner la pierre dressée à sa gauche tout en maintenant ses ennemis à distance. Mais ils se déplaçaient trop rapidement et il se trouva pris entre deux groupes. Tous les coups portés de près qu'il paraît lui ébranlaient maintenant la main et le bras, y faisant courir des picotements. Sa lame lui semblait plus lourde à chaque geste.

Ils commençaient à avoir raison de sa garde, et de petites éraflures, des estafilades apparaissaient sur son épaule, ses biceps et ses cuisses. Des souvenirs des Fosses à Immondices lui traversaient l'esprit à la vitesse de l'éclair. À la férocité de l'assaut il conclut qu'ils n'avaient

plus l'intention de le faire prisonnier, mais d'obtenir réparation de la mort de leurs compagnons.

Se rendant compte qu'il ne tarderait pas à être taillé en pièces, Jack résolut d'entraîner le Baron avec lui à Glyve, si possible. Il se prépara à foncer sur lui, sans se soucier des armes des autres, dès qu'il découvrirait un trou dans la garde du Baron. Il faudrait faire vite, songea-t-il, car il se sentait faiblir de seconde en seconde.

Comme s'il l'eût percé à jour, le Baron combattait avec adresse, se couvrant constamment et laissant à ses hommes le soin de mener l'attaque. Le souffle court, Jack décida qu'il ne pouvait plus attendre.

Alors tout cessa. Leurs armes devinrent trop brûlantes pour les tenir quand des flammes bleues se mirent à danser sur les lames. Ils les lâchèrent en poussant des cris et furent aveuglés par un éclair de lumière blanche jailli à faible distance au-dessus de leurs têtes. Une pluie d'étincelles retomba sur eux et leurs narines s'emplirent d'une odeur de brûlé.

– Baron, fit une voix mielleuse, vous empiétez sur mes terres et tentez en outre d'assassiner mon prisonnier. Qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

Quand Jack reconnut cette voix, la peur s'enracina dans ses entrailles et lui tennailla tout le ventre.

Des taches dansaient devant ses yeux et Jack cherchait des ombres.

Toutefois la clarté disparut aussi vite qu'elle était venue et l'obscurité qui suivit semblait presque totale. Il tenta de prendre l'avantage sur le Baron et ses hommes, puis il toucha la roche, avant de commencer à la contourner avec soin.

– Ton prisonnier ? entendit-il le Baron s'écrier. C'est le mien !

– Nous sommes restés longtemps bons voisins, Baron... en fait, depuis la dernière leçon de géographie que je t'ai donnée, dit la silhouette maintenant visible qui se tenait au sommet de la roche. Peut-être un petit cours de rappel ne serait-il pas superflu. Ces pierres servent à concrétiser la frontière entre nos domaines. Le prisonnier se tient de mon côté de la ligne... de même que toi et tes hommes, ajouterai-je. Bien sûr, tu es un visiteur que je respecte ; mais naturellement le prisonnier est à moi.

– Seigneur, répondit le Baron, cette limite a toujours été l'objet de contestations... et en outre tu ne dois pas oublier que je poursuivais cet homme à travers mes propres terres. Il me semble assez peu loyal de ta part d'intervenir à présent.

– Loyal ? fit la voix dans un rire. Ne me parle pas de loyauté, voisin... et ne qualifie pas le prisonnier du titre d'homme. Nous savons l'un et l'autre que les frontières sont les limites de la puissance et non pas des articles de loi ou de traité. Car aussi loin que porte mon pouvoir autour de son siège, Ire Grande, la terre est mienne. Il en va de même en ton domaine. Si tu souhaites rectifier la frontière par la force des armes, occupons-nous-en immédiatement. Quant au prisonnier, tu sais qu'il est lui-même une puissance... une des rares à être mobiles. Il tire sa force non d'un lieu déterminé mais de certaines conditions de lumière et de ténèbres. Celui qui le capture ne saurait que tirer avantage de ses services ; en conséquence il est à moi. Es-tu d'accord, Seigneur des Excréments ? Ou rectifions-nous la frontière sans plus tarder ?

– Je vois que tu as tes pouvoirs avec toi...

– Donc, il est évident que nous sommes à l'intérieur de mon domaine. Rentre chez toi, maintenant, Baron.

Jack, une fois arrivé derrière la roche, se dirigea rapidement vers l'obscurité. Il aurait eu la possibilité de franchir d'un bond la limite et peut-être ainsi de déclencher le combat, mais, quelle qu'en eût été l'issue, il aurait été le captif de l'un ou de l'autre. Mieux valait s'enfuir dans la seule direction qui ne fût pas bloquée. Il accéléra l'allure.

D'un coup d'œil en arrière, il constata que la discussion semblait se poursuivre, car le Baron tapait du pied et gesticulait farouchement. Il entendait ses cris coléreux, bien qu'il fût trop éloigné pour percevoir les paroles. Il se mit à courir, sachant bien que son absence ne resterait plus très longtemps inaperçue. Il arriva au sommet d'une petite éminence et galopa sur le versant est, se maudissant d'avoir perdu son épée.

Il se fatiguait vite, mais se forçait à avancer au petit trot, ne s'arrêtant qu'une fois pour s'armer de deux pierres qu'il avait bien en main.

Puis son ombre s'allongea loin devant lui pendant un moment, et il s'interrompit pour revenir sur ses pas. L'autre versant de la colline avait été un instant baigné par un grand éclair lumineux, à l'intérieur duquel il avait vu des hordes de chauves-souris tourbillonner comme des cendres ou des feuilles mortes balayées par le vent, s'élevant dans les cieux ou plongeant comme des flèches. Avant qu'il n'ait eu le temps de tirer parti des ombres, la lumière avait décliné et l'obscurité régnait de nouveau. Le seul son maintenant perceptible était le bruit de sa propre respiration haletante. Il jeta un coup d'œil aux étoiles pour s'orienter et hâta le pas, tout en cherchant un endroit où il pourrait se cacher en prévision de la poursuite qui ne manquerait pas de survenir.

Il regardait toujours derrière lui, mais le phénomène ne se reproduisait pas. Il se demanda quelle serait l'issue de la bataille. En dépit de ses airs bestiaux, le Baron était généralement considéré comme un sorcier d'une habileté rare ; par ailleurs, l'emplacement de la frontière témoignait du fait qu'ils se trouvaient tous deux à la même distance relative du siège de leurs pouvoirs.

Il serait bien agréable, décida-t-il, qu'ils s'anéantissent mutuellement. Encore que ce soit peu probable. Dommage.

Sachant qu'on avait maintenant dû remarquer sa disparition, il réalisa que la seule chose qui pouvait retarder les poursuites était un combat prolongé, et il se mit à prier pour que les choses traînent en longueur, ajoutant en post-scriptum que la conclusion idéale requerrait la mort ou tout au moins des blessures graves pour tous les participants.

Comme pour tourner sa requête en dérision, il ne s'était écoulé

qu'un bref instant lorsqu'une forme sombre le dépassa en voltigeant. Il lui lança ses deux pierres, mais celles-ci manquèrent largement leur cible.

Résolu à ne pas se déplacer en ligne droite, il vira dans la foulée pour filer sur sa gauche. Il adopta une marche lente pour conserver ses forces ; quand sa transpiration s'évapora, il sentit de nouveau le froid qui régnait. Mais n'était-ce que cela ?

Il lui paraissait qu'une silhouette sombre l'accompagnait loin à sa gauche. Mais, chaque fois qu'il tournait la tête de ce côté, elle disparaissait. En gardant les yeux fixés droit devant lui, il perçut cependant du coin de l'œil un mouvement. Cela avait l'air de se rapprocher.

Bientôt cela fut à son côté. Il sentait la présence alors qu'il en discernait à peine la forme. Comme elle ne faisait aucun geste hostile, il se prépara à se défendre au premier contact.

– Puis-je m'enquérir de ton état de santé ? demanda une voix basse et douce.

En réprimant un frisson Jack répondit : « J'ai faim, j'ai soif et je suis fatigué. »

– Comme c'est malheureux. Je vais m'occuper de faire changer cet état de choses.

– Pourquoi ?

– J'ai coutume de traiter mes hôtes avec la plus grande courtoisie.

– Je ne savais pas que je fusse l'hôte de quiconque.

– Tous les visiteurs en mon domaine sont mes hôtes, Jack, même ceux qui ont en des occasions antérieures abusé de mon hospitalité.

– C'est bon à savoir... surtout si cela veut dire que tu m'offriras ton aide pour atteindre ta frontière orientale aussi vite et aussi sûrement que possible.

– Nous en parlerons après dîner.

– Très bien.

– Par ici, s'il te plaît.

Jack le suivit quand il vira à droite, sachant bien qu'il serait futile de se dérober. Tout en marchant, il apercevait de temps à autre ce beau visage sombre, à demi éclairé par les étoiles, à demi caché par le haut col incurvé de la cape ; les yeux étaient semblables aux petites mares qui se forment autour des mèches de bougies noires : sombres, liquides, brûlants. Des chauves-souris s'abattaient sans cesse du ciel et disparaissaient sous sa cape. Au bout d'un long silence, il désigna une

éminence devant eux.

– Là, dit-il.

Jack acquiesça du geste et examina la colline décapitée. Un siège mineur de puissance, conclut-il, et à la portée de son compagnon.

Ils en approchèrent et entamèrent lentement l'escalade. Lorsque Jack glissa à un moment, il sentit sous son coude une main pour le soutenir. Il observa que les bottes de l'autre ne faisaient pas de bruit, bien qu'ils fussent sur du gravier.

Il demanda enfin : « Qu'est devenu le Baron ? »

– Il est retourné chez lui, un peu assagi, répondit l'autre ; et un bref sourire découvrit ses dents blanches.

Ils parvinrent au sommet aplani de l'éminence et en gagnèrent le centre.

L'être sombre tira son épée pour gratter un dessin complexe sur le sol. Jack reconnut quelques-uns des signes. Puis l'autre lui fit signe de s'écarter, passa le pouce gauche sur le fil de sa lame et laissa tomber son sang au milieu du dessin. Ce faisant, il prononça sept mots. Il se retourna alors et appela du geste Jack qui revint près de lui. Après quoi il traça un cercle autour d'eux et se retourna pour parler de nouveau au dessin.

Pendant qu'il débitait les paroles, le dessin s'enflamma à leurs pieds. Jack voulait détourner les yeux des lignes et courbes incandescentes, mais son regard était pris dans le diagramme et il le suivait des yeux.

Il fut saisi d'une impression de léthargie quand le dessin s'empara de son esprit à l'exclusion de tout autre centre d'intérêt. Il lui semblait se mouvoir avec les lignes, s'y intégrer...

Quelqu'un le poussa et il tomba.

Il était agenouillé dans un lieu brillant et des foules se moquaient de lui. Non. Ceux qui singeaient ainsi le moindre de ses mouvements, c'étaient d'autres versions de lui-même. Il secoua la tête pour s'éclaircir les idées et se rendit compte qu'il était environné de miroirs et de lumières.

Il se releva, contemplant l'image confuse. Il était au milieu d'une vaste salle polygonale. Tous les murs n'étaient que miroirs, comme le plafond concave aux innombrables facettes et le plancher étincelant sous ses pieds. Il ne savait trop d'où venait la lumière. Peut-être prenait-elle origine dans les miroirs eux-mêmes ? À une certaine hauteur sur un mur à sa droite, une table était mise. En s'en

approchant, il constata qu'il montait un plan incliné bien qu'il ne sentît pas d'accroissement d'effort au niveau des jambes, ni de modification de son équilibre. Il pressa alors le pas, contourna la table et poursuivit son chemin selon ce qu'il pensait être une ligne droite. La table fut derrière lui, puis au-dessus. Au bout de plusieurs centaines de pas, elle se retrouva devant lui. Il vira à angle droit et recommença de marcher. Le résultat fut le même.

Il n'y avait ni fenêtres ni portes. Il y avait la table, il y avait un lit, ainsi que des fauteuils et de petites tables sur les diverses surfaces de la pièce. Il avait l'impression d'être enfermé au sein d'un immense joyau scintillant. Des reflets de lui-même se répétaient à l'infini et il y avait de la lumière partout où il portait les yeux. Pas une seule ombre où que ce fût.

Il s'assit dans le fauteuil le plus proche et, d'entre ses pieds, son reflet le contempla.

Tu es prisonnier de celui qui t'a déjà tué une fois, songea-t-il. Et sans nul doute à proximité du siège de sa puissance, dans une cage construite à ta seule intention. C'est mauvais. Très mauvais...

Il y avait de l'animation partout. Les miroirs montraient en un instant une infinité de mouvements, puis tout redevenait immobile. Il jeta un coup d'œil circulaire pour voir le résultat de cette activité.

Il y avait à présent sur la table suspendue au-dessus de lui de la viande, du pain, du vin et de l'eau.

En se levant, il sentit qu'une lumière le touchait à l'épaule. Il se retourna vivement : le Seigneur des Chauves-Souris lui sourit et s'inclina. « Le dîner est servi », dit-il, en indiquant du doigt la table. Jack acquiesça de la tête, le suivit, s'assit et entreprit de garnir son assiette. « Que penses-tu de ton logement ? »

– Je le trouve très amusant, répondit Jack. Entre autres détails, je remarque l'absence de portes et de fenêtres.

– Oui. Jack se mit à manger. Son appétit était comme une flamme qui refuse de s'éteindre. « Ton voyage t'a laissé en assez piteux état, tu sais. »

– Je sais.

– Je te ferai envoyer un bain et quelques vêtements propres dans un moment.

– Merci.

– Il n'y a pas de quoi. Je veux que tu vives dans le confort pendant ce qui sera sans doute une assez longue période de récupération.

- Combien de temps ? s'enquit Jack.
- Qui sait ? Cela pourrait durer des années.
- Je vois.

Si je l'attaquais avec le couteau à découper, se demandait Jack, arriverais-je à le tuer ? Ou serait-il trop fort pour moi dans mon état actuel ? Ou bien pourrait-il rassembler ses pouvoirs en une fraction de seconde ? Et même si je réussissais, trouverais-je une issue pour sortir d'ici ?

- Où sommes-nous ? demanda-t-il.

Le Seigneur des Chauves-Souris s'épanouit. « Mais nous sommes ici même », dit-il en se frappant la poitrine.

- Jack fronça les sourcils, intrigué. « Je ne... »

Le Seigneur des Chauves-Souris détacha une lourde chaîne d'argent qu'il portait en collier. Un joyau étincelant y était suspendu. Il se pencha en avant et tendit la main. « Examine-le un moment, Jack. » Jack le toucha du bout des doigts, le soupesa, le retourna. « Alors, le jugerais-tu digne d'être volé ? »

- Très probablement. Quel genre de pierre est-ce ?

– Ce n'est pas vraiment une pierre. C'est la pièce où nous nous trouvons. Etudie la forme.

Jack obéit, portant les yeux de la pierre aux murs et vice versa, à plusieurs reprises. « Sa forme est parfaitement semblable à celle de cette salle... »

– Elle est identique. Il le faut bien puisqu'elles ne sont qu'une seule et même chose.

- Je ne parviens pas à suivre...

- Prends-la. Porte-la près de ton œil. Observe l'intérieur.

Jack souleva la pierre, ferma un œil, scruta, puis resta en contemplation. « À l'intérieur, dit-il, je vois la reproduction en miniature de cette pièce-ci... »

- Cherche cette table.

- Je la vois ! Et je nous vois assis devant !

– Parfait ! approuva le Seigneur des Chauves-Souris. Jack lâcha le joyau et l'autre souleva celui-ci par la chaîne. Regarde bien, dit-il.

Il porta sa main libre vers la pierre, l'enferma dans son poing fermé.

Les ténèbres se firent. Elles ne durèrent qu'un instant, s'effacèrent

quand il rouvrit la main.

Il prit ensuite une bougie sous son manteau, la coinça dans un trou de la table et l'alluma. Puis il fit balancer le pendentif près de la flamme.

La salle devint chaude, trop chaude. Après un temps, la chaleur devint intenable et Jack sentit ruisseler la sueur sur son front.

– Assez ! dit-il. Inutile de nous rôtir ! L'autre éteignit la bougie et trempa le pendentif dans le flacon d'eau. Le refroidissement fut immédiat. « Où sommes-nous ? » répéta Jack.

– Mais je nous porte à mon cou, répondit le Seigneur des Chauves-Souris en remettant la chaîne en place.

– Le tour est bon. Où es-tu en ce moment ?

– Ici.

– Dans la pierre ?

– Oui.

– Et tu portes la pierre.

– C'est évident... Oui, c'est un très bon tour. Il ne m'a pas fallu trop de temps pour l'inventer et l'exécuter. Après tout, je suis sans aucun doute le plus habile de tous les sorciers... bien que certains de mes manuscrits les plus précieux traitant de l'Art m'aient été dérobés il y a bien des années.

– Quelle déplorable perte ! J'aurais cru que tu aurais gardé de tels documents avec le plus grand soin.

– Ils étaient bien gardés. Mais il y eut un incendie. Pendant que le désordre régnait, le voleur a pu les prendre et s'enfuir dans les ombres.

– Je vois, dit Jack, avalant une dernière bouchée de pain et buvant une gorgée de vin. Le voleur a-t-il été pris ?

– Oh ! oui. Il a été pris plus tard et exécuté. Mais je n'en ai pas encore terminé avec lui.

– Ah ? fit Jack. Et quels sont tes projets ?

– Je vais le rendre fou, dit le Seigneur des Chauves-Souris en faisant tournoyer le vin dans son verre.

– Peut-être est-il déjà fou ? La kleptomanie n'est-elle pas un dérangement mental ?

L'autre secoua la tête. « Pas dans le cas présent, répondit-il. Pour ce voleur, c'est affaire d'amour-propre. Il aime posséder par son astuce

les puissants, s'approprier leurs biens. Cela paraît nourrir son estime de lui-même. Et si ce désir est un dérangement mental, alors nous en sommes tous atteints. Toutefois, dans son cas, ce désir est souvent satisfait. Il réussit parce qu'il détient certains pouvoirs, qu'il emploie avec ruse et sans pitié. Je prendrai grand plaisir à observer son passage vers la dégénérescence et la folie complète. »

– De façon à nourrir ta fierté et ton estime de toi-même ?

– En partie. Ce sera en outre une forme d'hommage au dieu de Justice et un bienfait pour la société en général.

Jack éclata de rire. L'autre se contenta de sourire.

– Et comment comptes-tu parvenir au résultat souhaité ? demanda-t-il enfin.

– Je vais le confiner dans une prison d'où on ne puisse échapper et où il n'aura rien d'autre à faire que d'exister. De temps à autre, j'y introduirai certains objets, puis je les enlèverai... des objets qui lui occuperont de plus en plus la pensée avec le passage du temps, ce qui lui infligera des périodes de dépression et des moments de rage. Je briserai sa morgue et sa suffisance en arrachant à la racine la fierté d'où elles découlent.

– Je comprends bien, dit Jack. On dirait qu'il y a longtemps que tu as préparé ta vengeance.

– N'en doute pas.

Jack repoussa son écuelle, s'appuya au dossier de son fauteuil et se mit à considérer la multitude d'images qui les entouraient.

– Et je suppose que la prochaine chose que tu vas me dire, c'est que ton pendentif pourrait disparaître accidentellement lors d'un voyage sur l'océan, qu'il pourrait être enterré, ou brûlé, voire donné en pâture aux cochons ?

– Je n'en ferai rien, puisque l'idée t'en est déjà venue.

Le Seigneur des Chauves-Souris se leva, fit un geste détaché vers un point situé à une grande distance au-dessus d'eux. « Je vois qu'on a préparé ton bain, dit-il, et que des vêtements propres ont été apportés à ton intention pendant que nous mangions. À présent, je vais me retirer pour te laisser à tes soins de propreté. »

Jack acquiesça et se dressa à son tour.

Il y eut un choc sourd sous la table, suivi d'une sorte de bredouillement et d'un cri bref et aigu. Jack sentit qu'on le saisissait à la cheville. Puis il fut jeté au sol.

« Assez ! » s'écria le Seigneur des Chauves-Souris, en faisant

rapidement le tour de la table. « En arrière, dis-je ! »

Des vingtaines de chauves-souris s'échappèrent de son manteau pour foncer vers la chose sous la table. Cela hurla de frayeur et resserra si fort sa prise sur la cheville de Jack qu'il eut l'impression qu'on lui pulvérisait les os.

Il se leva et commença à se pencher en avant. Alors, malgré sa douleur, il fut saisi de paralysie et de répulsion à la vision qui s'offrait à lui.

Le membre dépourvu de poils était blanc, luisant, taché de bleu. Le Seigneur des Chauves-Souris lui décocha un coup de pied et la prise se relâcha ; mais avant que le bras se retire pour se croiser avec l'autre et protéger ainsi le visage, Jack eut un aperçu de cette face difforme.

Cela ressemblait à quelque chose qui aurait commencé à devenir un homme sans aboutir tout à fait. On avait piétiné, tordu, percé de trous la pâte malsaine de la masse crânienne ; les os pointaient, visibles sous la chair transparente du torse, et les jambes courtes, épaisses comme des troncs d'arbres, se terminaient par des patins en forme de disques d'où pendaient des douzaines de longs orteils, pareils à des racines ou des vers. Les bras étaient plus longs que la totalité du corps. C'était comme une limace écrasée, une chose qui eût été congelée, puis fondue avant d'être complètement cuite. C'était...

– C'est le Borshin, dit le Seigneur des Chauves-Souris, en tendant les bras vers la créature grinçante qui paraissait ne pas savoir qui craindre le plus, des chauves-souris ou de leur maître, et qui continuait à se cogner la tête aux pieds de la table dans ses efforts pour se protéger.

Le Seigneur des Chauves-Souris arracha le pendentif de son cou pour le lancer violemment contre la créature en murmurant une incantation. Sur quoi elle disparut, laissant une petite mare d'urine à l'endroit où elle s'était tassée. Les chauves-souris disparurent à leur tour sous le manteau du Seigneur qui adressa un sourire à Jack.

– Qu'est-ce qu'un Borshin ? demanda ce dernier.

L'autre examina longuement ses ongles puis déclara : « Depuis un certain temps déjà, les savants de la face claire s'efforcent de créer une forme de vie artificielle. Jusqu'à présent ils n'y ont pas réussi. J'avais donc décidé de réussir par la magie là où leur science avait échoué. Je me suis livré à de nombreuses expériences avant de faire une tentative. J'ai connu l'échec... ou plutôt je n'ai que partiellement réussi. Tu viens de voir les résultats. J'avais jeté mes homoncules dans les Fosses à Immondices de Glyve et un jour cette créature est revenue à moi. Je ne peux m'attribuer le crédit de son animation. Les forces

qui nous reconstruisent en cet endroit ont dû en quelque sorte la stimuler. Mais je ne crois pas que le Borshin soit vraiment vivant, pas au sens courant du terme. »

– Est-ce là un des « objets » dont tu parlais et qui serviront à tourmenter ton ennemi ?

– Oui, car je lui ai enseigné deux choses : à me craindre et à détester mon ennemi. Toutefois, ce n'est pas moi qui l'ai amené ici à l'instant. Il a ses propres moyens d'aller et venir, mais je ne croyais pas que cela lui permettait de pénétrer jusqu'ici. Il faudra que je me renseigne davantage sur ce point.

– En attendant, il aura donc toute liberté de venir ici quand cela lui plaira ?

– Je le crains.

– Alors puis-je t'emprunter une arme ?

– Je regrette, mais je n'en ai pas à te prêter.

– Je vois.

– Maintenant, il faut que je parte. Prends un bon bain.

– Encore un mot, dit Jack.

– Quoi donc ? demanda l'autre, dont les doigts caressaient le pendentif.

– J'ai moi aussi un ennemi envers lequel j'envisage d'exercer une vengeance assez compliquée. Je ne vais pas t'ennuyer pour l'instant avec les détails, sinon pour te dire que je crois la mienne supérieure à la tienne.

– Vraiment ? il m'intéresserait fort de savoir ce que tu as en tête.

– Je ferai en sorte que tu en sois informé.

Ils sourirent tous les deux.

– Alors, à plus tard.

– À plus tard.

Le Seigneur des Chauves-Souris disparut.

Jack prit son bain, en restant longtemps dans l'eau tiède. Toute la fatigue accumulée pendant son voyage parut alors s'emparer de lui et il lui fallut un grand effort pour se relever, se sécher et aller jusqu'au lit où il se laissa tomber. Il était trop épuisé pour haïr confortablement ou ébaucher des projets d'évasion.

Il dormit et, dans son sommeil, fit un rêve.

Il rêva qu'il détenait la Grande Clé de Kolwynia, qui était le Chaos et la Création, et qu'avec elle il ouvrait le ciel et la terre, la mer et le vent, leur ordonnant de s'abattre de tous les coins du monde sur Ire Grande et son maître, pour que la flamme y naisse et garde à jamais en son sein le sombre Seigneur, telle une fourmi dans l'ambre, mais vivant, privé de sommeil et doté de ses sensations. Exultant à cette idée, il entendit le crépitement soudain de la Machine du Monde. Il gémit et cria à ce présage, et dans les murs d'innombrables Jack se tordirent sur leurs couches inondées de sueur.

5

Jack était assis dans le fauteuil le plus proche du lit, les jambes tendues devant lui et croisées aux chevilles, les doigts entrelacés sous le menton. Il portait le costume à losanges rouges, noirs et blancs d'un bouffon ; la pointe de ses poulaines de couleur violette s'enroulait et se terminait par des fils car il en avait arraché les grelots. Il avait mis de côté la marotte et jeté dans le pot de chambre son bonnet à clochettes.

La table était encombrée des reliefs de son trente et unième repas en ces lieux, un petit déjeuner. L'air qui l'entourait était trop frais pour qu'il se sentît à son aise. Le Borshin était venu le voir trois fois depuis son arrivée, se matérialisant soudainement dans toute sa lourdeur pour venir baver devant lui et tenter de l'attraper. Il l'avait à chaque fois repoussé avec un fauteuil tout en criant du plus fort qu'il pouvait ; et le Seigneur des Chauves-Souris l'avait toujours suivi au bout de quelque temps pour chasser la créature, tout en se répandant en excuses pour le dérangement. Jack n'avait plus réussi à dormir tranquillement depuis la première de ces visites, sachant pertinemment qu'elles pouvaient se reproduire à tout instant.

Les repas apparaissaient régulièrement, médiocres, et il les avalait mécaniquement en pensant à autre chose. Il était incapable de se rappeler ensuite en quoi ils consistaient, ce que de toute façon il n'aurait pas souhaité.

Bientôt, maintenant, se disait-il.

Il avait fait de l'exercice pour ne pas se laisser ramollir. Il avait repris un peu du poids qu'il avait perdu. Pour lutter contre l'ennui, il avait comploté et repoussé de nombreux projets d'évasion et de vengeance. Puis les paroles de Rosalie lui étaient revenues à l'esprit, et il arrêta son plan d'action.

Cela ne va plus tarder, songeait-il. J'espère bien que le Borshin ne le suivra pas.

L'air paraissait frémir. Une note s'éleva tout près de lui, comme le bruit que fait un ongle contre un verre.

Et le Seigneur des Chauves-Souris fut à son côté, mais il ne souriait pas cette fois.

– Jack, entama-t-il immédiatement, tu me déçois. Que cherchais-tu

à faire ?

– Pardon ?

– Tu viens tout juste de procéder à un faible enchantement. T'imaginais-tu vraiment que je ne serais pas informé d'une mise en pratique de l'Art ici, à Ire Grande ?

– Seulement s'il avait réussi, dit Jack.

– Et il n'a de toute évidence pas réussi. Tu es encore ici.

– De toute évidence.

– Tu ne peux ni briser ces murailles ni les traverser.

– Je m'en suis aperçu.

– Trouves-tu le poids du Temps plus lourd sur tes épaules ?

– Un peu.

– Alors peut-être le moment est-il venu d'introduire un élément supplémentaire dans ta vie ici.

– Tu ne m'avais pas dit qu'il existait un autre Borshin.

L'autre gloussa et une chauve-souris surgit de quelque part, décrivant plusieurs cercles autour de sa tête avant de s'accrocher à la chaîne qu'il portait.

– Non, ce n'est pas à cela que je pensais, dit-il. Je me demande combien de temps encore tu garderas le sens de l'humour ?

Jack haussa les épaules et essuya distraitement une trace de suie sur son index droit. « Tu me le diras quand tu t'en apercevras », répondit-il.

– Je te promets que tu seras parmi les premiers informés. Jack approuva de la tête. « J'aimerais que tu t'abstiennes de nouveaux efforts dans le domaine de la magie, dit le Seigneur des Chauves-Souris. Dans cette atmosphère à haute tension, elles pourraient avoir de graves répercussions. »

– J'en prends bonne note, dit Jack.

– Magnifique ! Navré de t'avoir dérangé. Je t'abandonne à tes occupations normales, à présent. Adieu.

Jack ne répondit pas car il était déjà seul.

Ce fut quelque temps après que l'élément supplémentaire fit son apparition dans son lieu de séjour.

En sentant qu'il n'était pas seul, Jack leva soudain les yeux. À la vue des cheveux cuivrés et du demi-sourire, il fut durant une seconde

tellement surpris qu'il faillit y croire.

Puis il se leva, s'approcha d'elle, passa sur le côté, l'examina sous divers angles. Finalement il dit : « C'est du très bon travail. Mes compliments à ton créateur. Tu fais un très beau simulacre de ma Dame Evene, de la Forteresse. »

– Je ne suis ni un simulacre ni ta dame, dit-elle en souriant et en faisant la révérence.

– De toute façon, tu m'apportes ton éclat, dit-il. Puis-je t'offrir un siège ?

– Merci.

Il l'aida à s'asseoir, puis tira une chaise à sa gauche et s'y installa. Il l'examinait de côté. « Et maintenant, si tu éclaircissais le sens de tes paroles ? dit-il. Si tu n'es ni mon Evene ni un simulacre fabriqué par mon ennemi pour me causer des difficultés, alors qu'es-tu ?

Ou – pour m'exprimer en termes plus courtois – qui es-tu ? »

– Je suis Evene de la Forteresse, fille de Loret et du Colonel Qui Ne Meurt Jamais, dit-elle sans cesser de sourire ; et ce fut seulement alors qu'il vit qu'à la chaîne d'argent qu'elle portait pendait l'étrange joyau ayant la forme de la pièce où il était. « Mais je ne suis pas ta dame », acheva-t-elle.

– Il a vraiment fait du bon travail, dit Jack. Jusqu'à la voix qui est parfaite.

– J'ai presque de la peine pour le seigneur vagabond de l'inexistante Garde de l'Ombre, dit-elle, Jack le menteur. Tu es si accoutumé à toutes les formes de bassesse qu'il t'est devenu difficile de reconnaître la vérité.

– Mais la Garde de l'Ombre existe ! protesta-t-il.

– Alors, inutile de t'agiter quand on en parle, n'est-ce pas ?

– Il t'a bien instruite, créature. Te moquer de ma demeure, c'est te moquer de moi.

– C'était bien mon intention. Mais je ne suis pas une des créatures de celui que tu appelles le Seigneur des Chauves-Souris. Je suis sa femme. Je le connais par son nom secret. Il m'a montré le monde dans une sphère. J'ai vu tous les lieux et toutes les choses sans quitter les salles d'Ire Grande. Je sais que nulle part il n'existe d'endroit tel que la Garde de l'Ombre.

– Mes yeux sont les seuls à l'avoir jamais contemplée, dit Jack, car elle est toujours dissimulée par les ombres. C'est une très vaste demeure, avec de hautes salles éclairées de torches, des labyrinthes

souterrains et de nombreuses tours. D'un côté elle fait face à une certaine lumière et de l'autre à l'obscurité. Elle est garnie de nombreux souvenirs des vols les plus audacieux qu'on ait jamais commis. Il y a là des objets d'une beauté incomparable, d'une valeur inestimable. Les ombres dansent dans les couloirs et les facettes de bijoux innombrables brillent avec un éclat supérieur à celui du soleil sur la demi-face du monde. Voilà l'endroit dont tu te moques : la Garde de l'Ombre, à côté de laquelle le château de ton maître n'est qu'une porcherie. Il est exact que parfois le lieu est solitaire, mais la véritable Evene viendra l'éclairer de son rire, l'orner de sa grâce, si bien que sa splendeur durera encore longtemps après que ton maître sera entré dans les ténèbres éternelles en conséquence de ma vengeance.

Elle applaudit doucement. « Il m'est facile en t'écoutant de me rappeler comme tes mots et ta passion avaient su me convaincre, Jack. Mais je vois à présent qu'en parlant de la Garde de l'Ombre, tu t'exprimes trop bien pour décrire un lieu réel. Je t'ai attendu longtemps, puis j'ai appris ta décapitation à Iglès. J'étais néanmoins décidée à attendre ton retour. Mais mon père en a décidé différemment. J'ai d'abord cru que c'était son désir de posséder la Flamme d'Enfer qui l'inspirait. Toutefois, je me trompais. Il avait compris dès le début que tu étais un vagabond, un vantard, un menteur. J'ai pleuré quand il m'a échangée contre la Flamme d'Enfer, mais j'en suis venue à aimer celui à qui on m'avait donnée. Mon seigneur est bon alors que tu es insensible, intelligent alors que tu n'es que rusé. Sa forteresse existe réellement et c'est l'une des plus puissantes du pays. Il est tout ce que tu n'es pas. Je l'aime. »

Jack examina un moment le visage qui ne souriait plus, puis il demanda : « Comment est-il entré en possession de la Flamme d'Enfer ? »

- Son envoyé l'a gagnée pour lui à Iglès.
- Comment s'appelait cet homme ?
- Quazer, répondit-elle. C'est Quazer qui a été le champion des Jeux d'Enfer.
- Renseignement d'un intérêt médiocre pour un simulacre, si c'est exact, observa Jack. Pourtant mon ennemi est bien du genre méticuleux, consciencieux. Je regrette, mais je ne te crois pas réelle.
- Un exemple de l'égoïsme qui rend aveugle aux évidences.
- Non. Je sais que tu n'es pas la vraie Evene mais plutôt quelque objet envoyé pour me tourmenter, parce qu'Evene, la vraie, se fût abstenue de me juger en mon absence. Elle aurait attendu mes

réponses à tout ce qu'on aurait pu avancer contre moi.

Alors elle détourna les yeux. « Toujours tes habiles paroles, dit-elle enfin. Qui ne veulent rien dire ! »

– Tu peux t'en aller, maintenant, répondit-il, et dire à ton maître que tu n'as pas réussi.

– Ce n'est pas mon maître ! C'est mon seigneur et amant !

– Ou tu peux rester si tu préfères. Cela n'a aucune importance.

Il se leva, s'approcha du lit et s'y étendit, les yeux clos.

Quand il les rouvrit, elle avait disparu.

Cependant il avait vu ce qu'elle souhaitait qu'il ne vit pas.

Mais je ne leur donnerai aucune satisfaction, décida-t-il. Peu important les preuves qu'ils peuvent me présenter, j'expliquerai tout comme étant supercherie. Pour le moment, je garderai ce que je sais dans le même coin que mes sentiments.

Au bout d'un temps, il se réfugia dans le sommeil, rêvant en couleurs éclatantes de l'avenir qu'il souhaitait.

Après cela, on le laissa longtemps seul, ce qui lui convenait à la perfection.

Il avait l'impression d'avoir tenu en échec le Seigneur des Chauves-Souris, d'avoir repoussé ses premières attaques contre sa santé mentale. Il avait de temps à autre un petit rire en arpentant les surfaces de sa prison, murs-plafond-plancher. Il méditait sur son plan et les dangers qu'il offrait, sur les années qu'il lui faudrait peut-être pour le réaliser. Il mangeait ses repas. Il dormait.

Il lui vint alors à l'esprit que, si le Seigneur des Chauves-Souris pouvait l'épier à tout instant de son choix, il se pouvait également qu'il fût sous surveillance continue. Il eut immédiatement la vision de l'étrange joyau passant de main en main parmi les serviteurs de son ennemi. Cette pensée était insistante. Peu importait ce qu'il était en train de faire, l'impression que quelqu'un pouvait l'observer le harcelait. Il prit l'habitude de rester longuement assis à fixer des yeux les espions peut-être cachés derrière les miroirs. Il se retournait brusquement pour adresser des gestes obscènes à d'invisibles compagnons.

Par les dieux ! Ça marche ! décida-t-il une fois en s'éveillant, faisant rapidement du regard le tour de la chambre. Il se démène ! Je soupçonne sa présence partout, et elle commence à me déséquilibrer. Mais j'ai déjà arrêté mon plan. Qu'il me donne seulement l'ouverture

dont j'ai besoin et que rien ne change, et j'aurai peut-être ma chance. Mais la meilleure façon d'assurer l'ouverture, c'est de rester aussi tranquille que possible. Il va me falloir arrêter d'arpenter la pièce, d'observer et de marmonner.

Il resta allongé et ouvrit son être pour sentir le froid apaisant des hauteurs.

Après quoi il s'ensevelit dans le silence et se força à ne faire que des mouvements lents. Supprimer toutes ses réactions mineures lui fut plus difficile qu'il n'avait tout d'abord cru. Mais il les réprima, s'asseyant parfois en croisant les mains et en comptant plusieurs fois jusqu'à mille. Les glaces lui montraient qu'il avait une barbe de bonne taille. Son costume de bouffon était tout sale et usé. Il s'éveillait souvent, baigné de sueurs froides, incapable de se rappeler le cauchemar qui l'avait hanté. Son esprit s'assombrissait parfois, mais il entretenait maintenant, à l'intérieur de sa prison de miroirs éternellement éclairée, les apparences de la normalité.

Est-ce un maléfice ? se demandait-il. Ou bien ne sont-ce que les effets de la monotonie prolongée ?

Plutôt ça. Je crois que je sentirais son sortilège, encore qu'il soit meilleur magicien que moi. Bientôt, maintenant. Bientôt. Il va bientôt venir à moi. Il sentira qu'il serait trop long de me mettre à bout. Il va réagir. C'est lui qui sera inquiet. Bientôt, maintenant. Il va bientôt venir.

Lorsqu'il arriva, Jack avait été prévenu à l'avance.

Il dormit et s'éveilla pour trouver un bain tout préparé – le second depuis son arrivée, qui remontait à combien de siècles ? – et un costume propre. Il se nettoya et enfila les vêtements vert et blanc. Cette fois, il garda les grelots au bout de ses poulaines et ajusta le bonnet sous un angle fantaisiste.

Il s'assit alors, les mains croisées derrière la nuque, et ébaucha un sourire. Il ne laisserait pas son apparence extérieure trahir la nervosité qui le possédait.

Quand l'air se mit à vibrer et qu'il perçut la note aiguë, il regarda dans la direction d'où elle venait et fit un petit signe de tête.

– Salut, dit-il.

– Salut, répondit l'autre. Comment vas-tu ?

– Tout à fait remis, je pense. J'aimerais bien m'en aller à bref délai.

– Quand il s'agit de la santé, on ne saurait prendre trop de précautions. À mon avis, tu as encore besoin de repos. Mais nous en reparlerons ultérieurement. Je regrette de n'avoir pu te consacrer plus

de temps, poursuivit-il, mais je m'occupais d'affaires qui exigeaient toute mon attention.

– Sans importance, répliqua Jack. Bientôt tous ces efforts ne rimeront à rien.

Le Seigneur des Chauves-Souris scrutait ses traits comme pour y déceler des traces de folie. Puis il s'assit. « Qu'entends-tu par là ? » s'enquit-il.

Jack retourna la paume de la main gauche vers le haut. « Si toutes choses ont une fin, dit-il, alors tous tes efforts viendront à néant. »

– Pourquoi toutes choses prendraient-elles fin ?

– As-tu fait attention à la température depuis quelque temps, Seigneur ?

– Non, fit l'autre, perplexe. Il y a longtemps que je ne me suis pas absenté physiquement de mon château.

– Il pourrait être instructif pour toi de le faire. Ou mieux encore d'ouvrir ton être aux émanations du Bouclier.

– Je le ferai... en privé. Mais il se produit toujours quelques fuites. Les sept dont la présence est requise pour les obturer seront informés et agiront en conséquence. Je ne vois pas là de cause à inquiétude ou pressentiment.

– Mais c'en est une si l'un des sept est emprisonné et incapable de se rendre à l'appel.

Les yeux de l'autre s'écrouillèrent. « Je ne te crois pas. »

Jack haussa les épaules. « Je cherchais précisément un endroit sûr d'où débarquer lorsque tu m'as offert ton... euh... hospitalité. Ce doit être assez facile à vérifier. »

– Alors pourquoi n'en as-tu pas parlé plus tôt ?

– Pourquoi ? répéta Jack. Si ma santé mentale doit être détruite, en quoi cela me concerne-t-il que le reste du monde continue d'exister ou soit anéanti ?

– C'est là une attitude des plus égoïstes, déclara le Seigneur des Chauves-Souris.

– C'est la mienne, dit Jack en agitant ses clochettes.

– Eh bien, j' imagine qu'il me faut aller m'assurer de la véracité de tes dires, soupira l'autre en se levant.

– Je t'attends ici, conclut Jack.

Le Seigneur des Chauves-Souris le conduisit dans la haute salle qui s'étendait derrière la porte de fer, puis il trancha ses liens.

Jack examina les lieux. Les mosaïques du sol dessinaient des formes connues, il y avait des monceaux de branches sèches dans les angles, des tentures sombres sur les murs, un petit autel au centre, avec une table chargée d'instruments ; une odeur d'encens flottait dans l'air.

Jack fit un pas en avant.

– Ton nom est inscrit de curieuse façon au Livre des Aulnes, dit le Seigneur des Chauves-Souris. En effet, celui d'un autre a été effacé au-dessus.

– Peut-être la divinité tutélaire a-t-elle eu une arrière-pensée.

– À ma connaissance, ce n'est jamais arrivé auparavant. Mais si tu es l'un des sept choisis, qu'il en soit ainsi. Ecoute-moi bien, toutefois, avant d'aller prendre ta part de service au Bouclier.

Il frappa dans ses mains et une tenture s'agita. Evene entra dans la salle. Elle alla se placer au côté de son seigneur.

« Il se peut que tes pouvoirs soient nécessaires pour cette chose, dit ce dernier, mais ne t'imagines pas qu'ils approchent les miens, ici, à Ire Grande. Bientôt il nous faudra des lumières et il y aura des ombres. Même si je t'ai sous-estimé, sache que ma dame a consacré des années à l'étude de l'Art et qu'elle a des dons uniques pour l'exercer. Elle ajoutera ses talents aux miens si jamais tu tentais autre chose que ce pourquoi je t'ai conduit ici. Que tu le croies ou non, elle n'est nullement un simulacre. »

– Je le sais, dit Jack, car les simulacres ne pleurent pas.

– Quand as-tu vu Evene pleurer ?

– Il faudra que tu le lui demandes un jour. Elle baissa les yeux quand il porta son regard sur l'autel et s'avança. Il faut que je commence. Veuillez vous tenir dans le cercle mineur, leur dit-il.

Il alluma le charbon de bois dans les dix braseros, disposés en deux rangées de trois et une de quatre. Il y ajouta des poudres aromatiques qui s'enflammèrent en répandant des fumées de diverses couleurs. Puis il passa de l'autre côté de l'autel et dessina une figure sur le sol avec la lame d'un couteau de fer. Il parla à voix basse et son ombre se multiplia, se reconstitua en une seule, se balança, s'immobilisa, puis s'étira à travers la salle comme une route sans fin vers l'est. Ensuite, elle ne bougea plus et devint si foncée qu'elle parut prendre une qualité de profondeur.

Jack entendit le Seigneur des Chauves-Souris qui murmurait à

Evene : « Je n'aime pas cela ! » et il jeta un coup d'œil dans leur direction.

Dans le cercle, à travers la fumée tourbillonnante à la clarté vacillante, il paraissait prendre une apparence plus sombre, plus sinistre, et se mouvoir avec une assurance et une efficacité accrues. Quand il leva la sonnette de l'autel et la fit retentir, le Seigneur des Chauves-Souris s'écria : « Arrête ! » Mais il ne franchit pas le cercle mineur car le sentiment d'une autre présence, tendue, en attente, emplissait la salle.

– Tu as raison sur un point, dit Jack. Tu es mon maître quand il s'agit de l'Art. Je ne suis pas assez excité pour croiser déjà l'épée avec toi. Surtout pas au siège de ton pouvoir. Je cherche plutôt à t'occuper pour un temps, afin de garantir ma sécurité. Il vous faudra, même à vous deux, quelques minutes pour chasser la force que j'ai invoquée ici... et alors vous aurez d'autres choses à penser. En voici une !

Il saisit le pied d'un des braseros et l'expédia à travers la salle. Les charbons se répandirent sur les branches sèches, qui commencèrent à brûler. Les flammes léchaient déjà la frange d'une tapisserie quand Jack poursuivit : « Je n'ai pas été convoqué pour le service du Bouclier. À l'aide d'éclats arrachés à la table, brûlés à la flamme de la bougie de notre dîner, j'ai falsifié l'inscription au Livre des Aulnes. L'enchantement que tu avais senti, c'est quand il s'était ouvert pour moi. »

– Tu as osé briser le Grand Traité et intervenir dans le destin du monde ?

– Tout juste, dit Jack. Le monde n'a que peu d'intérêt pour un dément, et c'est ce que tu as fait de moi, donc je crache sur le Traité.

– Tu es dès maintenant et à tout jamais un hors-la-loi, Jack. Tu ne comptes plus un seul ami parmi les originaires de la face sombre.

– Je n'en ai jamais eu.

– Le Traité et son agent, le Livre des Aulnes, sont la seule chose que nous respectons tous – que nous ayons toujours respectée – en dépit de nos autres différends, Jack. Tu seras désormais poursuivi jusqu'à l'ultime anéantissement.

– J'ai failli être anéanti par toi, ici même. Mais de cette façon je suis en mesure de te dire adieu.

– Je vais bannir la présence que tu as invoquée et éteindre l'incendie que tu as causé. Ensuite je soulèverai contre toi la moitié d'un monde. Jamais plus tu ne connaîtras un instant de repos. Et ta fin ne sera pas heureuse.

– Tu m’as déjà assassiné une fois ; tu as pris la femme que j’aimais, et as déformé sa volonté ; tu m’as fait prisonnier, tu m’as porté à ton cou, tu as envoyé ton Borshin contre moi. Sache que, à notre prochaine rencontre, je ne serai pas celui qu’on soumettra à la torture et qu’on poussera à la folie. J’ai une longue liste et tu viens en tête.

– Nous nous retrouverons, Jack des Ombres... peut-être dans quelques instants seulement. Alors tu n’auras plus à te soucier de listes !

– Oh ! à propos de listes, cela me rappelle un détail. N’es-tu pas curieux de savoir quel est le nom que j’ai effacé avant d’inscrire le mien au Livre des Aulnes ?

– Quel était ce nom ?

– Chose étrange, c’était le tien. Tu aurais vraiment dû sortir plus souvent, tu sais. Tu aurais ainsi pu remarquer le froid, inspecter le Bouclier et lire dans le Livre. Ainsi tu aurais été de service au Bouclier et je ne serais pas devenu ton prisonnier. Et nous aurions évité tous ces événements désagréables.

Il y a sûrement là une moralité. Sur la nécessité de prendre davantage d’exercice et de grand air, probablement !

– Dans ce cas, tu aurais été le captif du Baron, ou renvoyé à Glyve.

– C’est discutable, dit Jack en jetant un coup d’œil derrière lui. Cette tapisserie est bien enflammée à présent, alors je peux m’en aller. Dans une saison, peut-être moins – qui sait ? – en tout cas lorsque tu auras terminé ton service au Bouclier, tu me rechercheras sans aucun doute. Ne te décourage pas si tu ne réussis pas du premier coup. Insiste. Quand je serai prêt, nous nous rencontrerons. Je te reprendrai Evène. Je te prendrai Ire Grande. Je détruirai tes chauves-souris. Je te verrai aller de l’immondice à la tombe et en revenir maintes fois. Adieu pour le moment.

Il se détourna et contempla la longueur de son ombre.

– Je ne serai pas à toi, Jack, entendit-il Evène déclarer. Tout ce que je t’ai dit auparavant est vrai. Je me tuerais plutôt que d’être tienne.

Il inspira profondément l’air chargé d’encens et répondit : « Nous verrons », puis il s’avança dans l’ombre.

Le ciel s'éclaircissait tandis que, sac sur l'épaule, Jack faisait route vers l'est. L'air était froid et des écharpes de brume traînaient parmi les herbes grises ; les vallées et les ravines étaient emplies de brouillard. Les étoiles perçaient à travers une fantomatique pellicule de nuages ; la brise venue d'un étang proche léchait d'une langue humide le sol rocailleux.

Jack s'arrêta un instant pour faire passer son fardeau sur l'épaule droite. Il pivota pour contempler le pays sombre qu'il quittait. Il avait fait beaucoup de chemin et avait progressé rapidement. Pourtant il lui fallait marcher encore. À chaque pas qu'il faisait vers la lumière, les pouvoirs qu'avaient ses ennemis de lui nuire s'amointrissaient. Bientôt il serait perdu pour eux. Ils continueraient cependant à le chercher ; ils n'oublieraient pas. En conséquence, il faisait ce qu'il fallait : il fuyait. La terre de l'ombre lui manquerait avec ses sorcelleries, ses cruautés, ses merveilles et ses délices. Elle renfermait sa vie, puisqu'elle abritait à la fois les objets de sa haine et de son amour. Il savait qu'il lui faudrait revenir en rapportant avec lui ce qui servirait à satisfaire l'une et l'autre.

Il se retourna et reprit sa route.

Les ombres l'avaient porté jusqu'à la cachette, près du pays de la Pénombre, où il emmagasinait les documents magiques qu'il avait accumulés au cours des ans. Il les emballa avec soin et les emporta en direction de l'est. Une fois qu'il aurait atteint la Pénombre, il connaîtrait une sécurité relative ; quand il passerait au-delà, il ne courrait plus de danger.

Il entreprit l'escalade des Monts Rennsial, à l'endroit où la chaîne est la plus voisine de la Pénombre, et là il s'attaqua à la plus haute crête, Panicus.

S'élevant au-dessus de la brume, il vit la forme vague et lointaine d'Etoile Matutine se détachant sur l'aube perpétuelle. Là sur son rocher, étendu, immobile, il faisait face à l'est. Pour qui n'était pas au courant, il ressemblait à quelque pic sculpté par les vents, au sommet de Panicus. À la vérité il était plus qu'à moitié de pierre, et son torse de chat était solidement fixé à la crête. Ses ailes étaient repliées à plat contre son dos et Jack savait – bien qu'approchant par derrière – que

ses bras étaient toujours croisés sur sa poitrine, le gauche par-dessus le droit, que les vents n'avaient pas dérangé ses cheveux et sa barbe semblables à du fil de fer, que ses yeux sans paupières étaient toujours fixés sur l'horizon oriental.

Il n'y avait pas de piste et, pour franchir les quelques dernières centaines de mètres de l'ascension, il fallait s'aventurer sur une falaise presque à la verticale. Comme toujours, car les ombres pesaient lourdement en cet endroit, Jack marcha sur la surface à pic comme si elle eût été horizontale. Avant qu'il fût au sommet, les vents hurlaient autour de lui ; mais ils ne pouvaient couvrir la voix d'Etoile Matutine qui paraissait jaillir des entrailles de la montagne entassée sous lui.

– Bonjour, Jack.

Jack se tenait près du flanc gauche d'Etoile Matutine, les yeux levés très haut sur la tête du géant, noire comme la nuit qu'il venait de quitter et entourée du halo d'un nuage qui se dissipait.

– Bonjour ? Est-ce le matin ? demanda Jack.

– Presque. C'est toujours presque le matin.

– Où cela ?

– Partout.

– Je t'ai apporté à boire.

– Je tire l'eau des nuages et de la pluie.

– Je t'ai apporté le vin tiré du raisin.

Le grand visage marqué par la foudre se tourna lentement vers lui, les cornes pointées en avant. Jack détourna les yeux devant les prunelles figées dont il ne parvenait jamais à se rappeler la couleur. Il y a quelque chose de terrifiant et de sacré dans des yeux qui ne voient jamais ce qu'ils ont été destinés à contempler.

La main gauche d'Etoile Matutine s'abaissa et la paume couverte de cicatrices s'ouvrit devant Jack. Il y déposa l'outre. Etoile Matutine la leva, la vida et laissa retomber la peau aux pieds de Jack. Il s'essuya la bouche du revers de la main, émit une petite éructation et reporta les yeux à l'est.

– Que désires-tu, Jack des Ombres ? demanda-t-il.

– De toi ? Rien.

– Alors pourquoi m'apportes-tu du vin chaque fois que tu passes par ici ?

– Il semble que tu l'aimes.

– Oui.

– Tu es peut-être mon seul ami, dit Jack. Tu ne possèdes rien que je veuille voler et je n'ai rien dont tu aies vraiment besoin.

– Il se peut que tu aies pitié de moi, enchaîné que je suis à cet endroit.

– Qu'est-ce que la pitié ? questionna Jack.

– La pitié est ce qui m'a attaché ici pour attendre l'aube.

– Alors je n'en ai que faire, répondit Jack, car j'ai besoin de me déplacer.

– Je sais. Le monde de la moitié est informé que tu as rompu le Traité.

– Sait-on pourquoi ?

– Non.

– Le sais-tu ?

– Bien sûr.

– Comment cela ?

– D'après la forme d'un nuage, je sais qu'un homme dans une ville lointaine se querellera avec sa femme dans trois saisons et qu'un meurtrier sera pendu avant que j'aie fini de parler. D'après la chute d'une pierre, je sais le nombre de vierges qui sont séduites et les mouvements des icebergs de l'autre côté du monde. D'après la texture des vents, je sais où frappera la foudre la prochaine fois. Il y a si longtemps que j'observe et je fais tellement partie de toutes choses que bien peu me reste caché.

– Sais-tu où je vais ?

– Oui.

– Et ce que je vais y faire ?

– Je sais cela aussi.

– Alors, si tu le sais, dis-moi si je réussirai dans ce que je souhaite ?

– Tu réussiras dans ton entreprise présente, mais il se peut que ce ne soit pas ce que tu souhaites.

– Je ne te comprends pas, Etoile Matutine.

– Je sais cela également. Mais il en va ainsi de tous les oracles, Jack. Quand ce qui a été prédit arrive, celui qui a questionné n'est plus la même personne que lorsqu'il posait la question. Il est impossible de faire comprendre à un homme ce qu'il deviendra avec l'écoulement du temps, et c'est seulement à un moi futur que se rapporte vraiment toute prophétie.

– C'est assez juste, convint Jack. Seulement je ne suis pas un homme. Je suis un être de la face sombre.

– Vous êtes tous des hommes, quelle que soit votre face d'origine dans le monde.

– Je n'ai pas d'âme et ne change pas.

– Tu changes, dit Etoile Matutine. Tout ce qui vit se transforme ou meurt. Ton peuple est froid mais son monde est chaud, doté qu'il est d'enchantement, de beauté, d'émerveillement. Les habitants de la lumière éprouvent des sentiments que jamais tu ne comprendras, pourtant leur science est aussi froide que le cœur de ton peuple. Et cependant ils apprécieraient à sa valeur ton royaume s'ils ne le craignaient pas tant, et toi tu pourrais jouir de leurs sentiments si tu n'avais pas la même crainte. Néanmoins vous avez tous la capacité en vous. Il suffirait que la peur fasse place à la compréhension, car vous êtes les reflets les uns des autres dans un miroir. Alors, ne me parle pas d'âmes puisque tu n'en as jamais vu une seule, homme que tu es.

– C'est bien ce que tu disais : je ne comprends pas.

Jack s'assit sur une roche et Etoile Matutine contempla l'est.

Au bout d'un temps, Jack reprit : « Tu m'as dit que tu attendais ici l'aube, pour voir le soleil monter au-dessus de l'horizon. »

– Oui.

– Je crois que tu attendras ici à jamais.

– C'est possible.

– Ne le sais-tu pas ? Je croyais que tu savais tout.

– Je sais bien des choses, mais pas tout. Cela fait une différence.

– Alors dis-moi quelques-unes de ces choses. J'ai entendu des habitants de la face claire dire que le cœur du monde est un démon en fusion ; que la température augmente quand on descend vers lui ; que si la croûte du monde est percée, alors des feux bondissent et fondent les minéraux, édifiant ainsi des volcans. Pourtant je sais que les volcans sont l'œuvre d'esprits du feu qui, lorsqu'on les dérange, fondent le sol autour d'eux et le projettent vers le haut. Ils existent dans de petites poches. On peut descendre bien plus profondément qu'elles sans que la température augmente. Si l'on va assez loin, on arrive au centre du monde, qui n'est pas en fusion... et qui contient la machine, avec de grands ressorts, comme dans une horloge, et des leviers, des poulies et des contrepoids. Je sais que c'est la vérité, car j'ai voyagé dans ces parages et me suis trouvé près de la machine même. Pourtant les habitants de la clarté ont leur manière personnelle de démontrer que c'est leur point de vue qui est le bon. Je me suis

presque laissé convaincre par un homme qui m'expliquait tout cela, et pourtant je savais qu'il était dans l'erreur. Comment est-ce possible ?

– Vous aviez tous les deux raison, répondit Etoile Matutine. C'est la même chose que vous décrivez l'un et l'autre, bien que vous ne voyiez ni l'un ni l'autre ce que c'est en réalité. Chacun de vous colore la réalité en fonction des moyens qu'il a de l'appréhender. Mais si elle est impossible à appréhender, alors vous en avez peur. C'est pourquoi la couleur que vous lui attribuez est parfois incompréhensible. Dans ton cas, une machine ; dans le leur, un démon.

– Par exemple, je sais que les étoiles sont les maisons d'esprits et de divinités, les unes amicales, les autres hostiles, et beaucoup indifférentes. Elles sont toutes à portée et on peut les atteindre. Elles répondent quand on les invoque comme il faut. Cependant les gens de la clarté prétendent qu'elles se trouvent à des distances énormes et qu'elles n'abritent aucune forme d'intelligence. Là encore... ?

– Là encore, deux façons de considérer la réalité, l'une et l'autre étant correctes.

– S'il peut y avoir deux façons, ne peut-il aussi y en avoir une troisième ? Ou une quatrième ? Ou autant qu'il y a de gens, d'ailleurs ?

– Oui, dit Etoile Matutine.

– Alors laquelle est la bonne ?

– Elles le sont toutes.

– Mais voir les choses telles qu'elles sont, au-dessous de tout cela ! Est-ce possible ? Etoile Matutine ne répondit pas. Toi, insista Jack, as-tu regardé la réalité ?

– Je vois des nuages et des pierres qui tombent. Je sens le vent.

– Mais d'une certaine manière, à travers eux, tu sais d'autres choses.

– Je ne sais pas tout.

– Mais as-tu contemplé la réalité ?

– Moi... Une fois... J'attends le lever du soleil. Voilà tout.

Jack se tourna vers l'est pour observer les nuages teintés de rose. Il écoutait tomber les pierres et sentait le vent, mais il n'apprenait rien ainsi.

– Tu sais où je vais et tu connais mes intentions, dit-il au bout d'un temps. Tu sais ce qui se passera et tu sais ce que je serai dans un certain temps. D'ici sur ta montagne, tu vois tout cela. Tu sais même sans doute quand viendra ma mort dernière et comment elle se

produira. Tu fais paraître ma vie futile, tu fais de ma conscience un simple compagnon de voyage incapable d'influer sur les événements.

– Non.

– Je sens que tu ne dis cela que pour m'éviter d'être malheureux.

– Non. Je le dis parce qu'il y a sur ta vie des ombres que je ne peux pénétrer.

– Pourquoi ?

– Il se peut que nos vies soient en quelque sorte entremêlées. Les choses qui affectent mon existence personnelle me sont toujours cachées.

– C'est déjà quelque chose, dit Jack.

– Ou il se peut qu'en obtenant ce que tu convoites, tu te places hors de toute prévisibilité.

Jack éclata de rire. « Ce serait bien agréable », dit-il.

– Peut-être pas autant que tu le crois.

Jack haussa les épaules. « De toute façon, je n'ai d'autre choix que d'attendre et voir venir. »

Loin en bas et à sa gauche – trop loin pour qu'il en perçoive le grondement continu – une cataracte faisait un plongeon d'une centaine de mètres et se perdait à la vue derrière un éperon rocheux. Beaucoup plus bas, un grand cours d'eau serpentait dans une plaine et s'enfonçait dans une épaisse forêt. Plus loin encore, il distinguait la fumée qui montait au-dessus d'un village situé sur la rive. Un instant, sans savoir pourquoi, il eut envie de s'y promener, de regarder dans les cours et par les fenêtres.

– Comment se fait-il, demanda-t-il, que l'Etoile Tombée qui nous a apporté la connaissance de l'Art ne l'ait pas également donnée aux habitants de la clarté ?

– Peut-être que, parmi les habitants de la clarté, ceux qui sont férus de théologie se demandent pourquoi elle n'a pas accordé les bienfaits de la science à ceux de la face sombre. Qu'est-ce que cela change ? J'ai entendu dire que ni l'Art ni la science n'étaient un don de l'Etoile Tombée, mais qu'ils étaient des inventions de l'homme ; que le don de l'Étoile était plutôt celui de la conscience, qui crée ses propres systèmes.

Puis, dans un grand battement d'ailes vert foncé, un dragon poussif et haletant s'abattit sur leur saillie de rocher. Le vent avait couvert les bruits annonciateurs de son arrivée. Il gisait là en exhalant de petites flammes à brefs intervalles. Au bout d'un moment, il tourna vers le

haut ses yeux rouges, pareils à des pommes.

– Salut, Etoile Matutine, dit-il d'une voix mielleuse. J'espère que ça ne te fait rien que je me repose ici un instant. Ooouff ! Il émit une longue flamme qui illumina tout le rocher.

– Tu peux te reposer ici, répondit Etoile Matutine.

Le dragon prit conscience de la présence de Jack, le regarda fixement et ne détourna pas les yeux.

– Je suis trop vieux pour survoler ces montagnes, dit-il. Mais les moutons les plus proches sont près de ce village, de l'autre côté.

Jack mit le pied dans l'ombre d'Etoile Matutine puis questionna le dragon : « Mais alors, pourquoi n'allez-vous pas vous installer de l'autre côté de la montagne ? »

– La lumière me gêne, répondit celui-ci. J'ai besoin d'une tanière obscure. C'est à toi ? demanda-t-il ensuite à Etoile Matutine.

– Qu'est-ce qui est à moi ?

– L'homme.

– Non, il n'appartient qu'à lui-même.

– Alors je peux m'économiser un voyage tout en nettoyant ta corniche. Il est plus gros qu'un mouton, encore qu'il soit certainement aussi moins savoureux.

Jack se glissa complètement dans l'ombre alors que le dragon projetait une gerbe de flammes dans sa direction. Celles-ci disparurent comme Jack les aspirait, pour les recracher vers le dragon.

Le dragon émit un hoquet de surprise et tapota du bout de l'aile ses yeux brusquement pleins d'eau. Une ombre rampa alors vers lui et s'abattit sur son museau. Ce qui eut pour effet de refroidir une tentative toute fraîche d'incinération...

– Toi ! dit-il en apercevant la silhouette revêtue d'ombres. Je croyais que tu étais un crépusculaire venu importuner cette chère Etoile Matutine. Mais maintenant je te reconnais. Tu es la créature infâme qui a pillé mon trésor ! Qu'as-tu fait de mon diadème d'or pâle et de turquoises, de mes quatorze bracelets d'argent finement travaillé et de mon sac de rayons de lune, au nombre de vingt-sept ?

– Ils font maintenant partie de mon trésor, répondit Jack, et maintenant il vaudrait mieux que tu t'en ailles. Bien que tu sois plus gros qu'un quartier de mouton, encore que tu sois sans doute moins savoureux, il se pourrait que je fasse en ton honneur une entorse à mon régime.

Il cracha une autre flamme et le dragon recula.

– Arrête ! fit le dragon. Laisse-moi seulement me reposer ici encore un moment, et je m'en irai.

– Tout de suite ! dit Jack.

– Tu es cruel, homme des ombres, soupira le dragon. Très bien.

Il se leva, faisant contrepoids à sa lourde masse avec sa queue, puis s'en alla jusqu'au bord de la corniche en se dandinant et en respirant péniblement. Jetant un coup d'œil en arrière, il dit : « Tu es odieux », puis il se jeta par-dessus le rebord et disparut à sa vue.

Jack se rapprocha du bord et le regarda tomber. Au moment où on aurait dit qu'il allait s'écraser sur le versant de la montagne et se tuer, il ouvrit les ailes et prit le vent ; puis il s'éleva et se laissa glisser en direction du village qui se trouvait dans la forêt, en bordure de la rivière.

– Je m'interroge quant à la valeur de la conscience, fit Jack. Si elle ne peut pas changer la nature d'une bête...

– Mais le dragon était autrefois un homme, dit Etoile Matutine, et c'est son avidité qui l'a transformé en ce qu'il est aujourd'hui.

– Le phénomène m'est familier, répondit Jack, car j'ai moi-même été une fois, pour peu de temps, un âne bête.

– Et pourtant tu as surmonté tes passions et retrouvé ta nature humaine, ainsi que le fera peut-être un jour le dragon. À cause de ta conscience, tu as reconnu et surmonté certains de ces éléments qui faisaient que ta conduite était prévisible. La conscience a tendance à transformer les individus. Pourquoi n'as-tu pas détruit le dragon ?

– Ce n'était pas la peine, commença Jack. Puis il se mit à rire. Sa carcasse aurait empuanti ton rocher.

– N'est-ce pas plutôt que tu as décidé qu'il n'était pas utile de tuer une créature que tu n'avais pas besoin de manger, ou qui ne représentait pas une menace réelle pour toi ?

– Non, fit Jack, car maintenant je suis tout aussi responsable de la mort d'un mouton, ou de la privation d'un villageois de ses futurs repas.

Jack mit plusieurs secondes à reconnaître le bruit qui suivit, un bruit de meule, cliquetant. Etoile Matutine grinçait des dents. Un vent froid le frappa et la lumière se mit à baisser à l'est.

– Peut-être, entendit-il Etoile Matutine dire doucement, comme s'il ne s'adressait pas à lui, avais-tu raison au sujet de la conscience... Et il baissa légèrement sa grosse tête sombre.

Mal à l'aise, Jack détourna les yeux. Son regard suivait l'étoile

blanche à l'éclat fixe qui l'avait toujours inquiété, tandis qu'elle passait rapidement de droite à gauche du côté de l'est.

– Le maître de cette étoile, dit-il, a résisté à tous les enchantements de communication. Elle se déplace d'une façon différente des autres, et plus vite. Elle ne scintille pas. Pourquoi ?

– Ce n'est pas une véritable étoile mais un objet artificiel placé en orbite au-dessus de la pénombre par les savants de la face claire.

– Dans quel but ?

– Il a été placé là pour surveiller la frontière.

– Pourquoi ?

– Ils ont peur de vous autres.

– Nous ne nourrissons pas de desseins contre les pays de la clarté.

– Je sais. Mais ne surveillez-vous pas aussi la frontière, à votre manière ?

– Naturellement.

– Pourquoi ?

– Pour être informés de ce qui s'y passe.

– Est-ce tout ?

Jack ricana. « Si cet objet est vraiment au-dessus de la pénombre, alors il est soumis aussi bien à la magie qu'à ses propres lois. Un enchantement suffisamment puissant l'affecterait. Un jour je l'abattrai. »

– Pourquoi ?

– Pour montrer que la magie est supérieure à leur science... car elle le sera un jour.

– Il semblerait malsain pour l'une ou l'autre d'obtenir la suprématie.

– Pas si on est du côté qui l'obtiendra.

– Pourtant tu es prêt à te servir de leurs méthodes pour renforcer ton efficacité.

– Je me servirai de tout ce qui pourra favoriser mes desseins.

– Je suis curieux de connaître le résultat final.

Jack se porta sur le bord oriental du pic, se laissa glisser, trouva un appui pour son pied et releva la tête. « Bon. Je ne peux pas rester ici avec toi en attendant que le soleil se lève. Il faut que je parte à sa poursuite. Adieu, Etoile Matutine. »

– Bonjour, Jack.

Tel un colporteur, son sac sur l'épaule, il allait vers la lumière. Il traversa la cité ravagée de Mortpied, sans même jeter un coup d'œil aux sanctuaires mangés de lierre des Dieux Inutiles, principale attraction touristique du lieu. On ne trouvait jamais sur leurs autels d'offrandes dignes d'être volées. Il enroula étroitement une écharpe autour de sa tête et enfila en hâte la fameuse Avenue des Statues Chantantes. Chacune d'elles – ceux qu'elles représentaient avaient été des individualistes notoires dans la vie – commençait sa propre chanson au bruit d'un pas. Finalement, tout courant (car c'était une longue avenue), il en sortit provisoirement sourd, à court de souffle et avec un mal de tête.

Abaissant le poing, il s'interrompit au milieu d'une imprécation, à court de mots également. Il n'arrivait pas à concevoir de calamité à invoquer contre les ruines désertes qui ne les eût déjà frappées.

Quand je prendrai le pouvoir, ce sera différent, songea-t-il. Les villes ne seront pas construites dans un désordre tel qu'elles en viennent à ce point.

Prendre le pouvoir ?

La pensée lui avait traversé la tête sans qu'il l'eût voulu.

Eh bien, pourquoi pas ? se demanda-t-il. Si j'arrive à obtenir la puissance que je recherche, pourquoi ne pas l'employer à tout ce qui est désirable ? Quand j'aurai exercé ma vengeance, il me faudra bien traiter avec tous ceux qui sont mes ennemis pour le moment. Autant être un conquérant. Je suis le seul à ne pas avoir besoin d'édifier en un point fixe le siège de mon pouvoir. Je serai en mesure de vaincre les autres sur leur terrain dès que je détiendrai la Clé Qui Etait Perdue, Kolwynia. Cette pensée devait être en moi depuis le début. Il faudra que je récompense Rosalie de m'en avoir suggéré les moyens. Et il faut que j'allonge ma liste. Quand j'aurai pris ma revanche sur le Seigneur des Chauves-Souris, Benoni, Smage, Quazer et Blite, je m'occuperai du Baron et je ferai en sorte que le Colonel Qui Ne Meurt Jamais doive changer de nom.

Cela l'amusait de porter dans son sac, entre autres choses, les manuscrits mêmes qui avaient éveillé la colère du Seigneur des Chauves-Souris. Durant un temps, il avait envisagé la possibilité de les offrir en échange de sa liberté. Un unique motif l'avait retenu : ou bien l'autre feindrait d'accepter mais ne le libérerait pas, ou bien – ce qui eût été pire – il respecterait le marché. Et être obligé de restituer des biens volés, c'eût été pour Jack perdre la face de la façon la plus terrible qu'il eût jamais connue. Et une seule chose aurait pu effacer

cette humiliation : faire précisément ce qu'il faisait en ce moment, c'est-à-dire rechercher la puissance qui lui donnerait toute satisfaction. Bien sûr, sans les manuscrits, la tâche aurait été plus difficile et...

La tête lui tournait, il avait eu raison, décida-t-il, quand il avait parlé à Etoile Matutine. La conscience, tout comme le bruit des deux cents statues de Mortpied, était un élément de discorde et de contradiction, qui donnait des maux de tête.

Loin sur sa droite, le satellite des habitants de la face claire apparut une nouvelle fois. Le monde s'éclairait tandis que Jack avançait. Par taches dans les champs lointains, il voyait devant lui commencer la verdure. Les nuages étaient plus éclatants à l'est. Le premier chant d'oiseau qu'il eût entendu depuis des siècles parvint à ses oreilles et, quand il chercha des yeux le chanteur sur sa branche, il vit un plumage éclatant.

« Bon présage, songea-t-il plus tard, que d'être accueilli par un chant. »

Il éteignit son feu et le recouvrit, de même que les os et les plumes, avant de reprendre sa route vers le jour.

Il avait commencé à sentir l'approche lente de cette chose vers le milieu du semestre. Comment ? Il n'en était pas sûr. En ce lieu de clarté, il était en principe réduit aux mêmes voies sensorielles que ses compagnons. Pourtant, à tâtons, avec des détours, des feintes, des corrections de direction, cela le cherchait.

Il le savait. Quant à la nature de la chose, il n'en avait pas la moindre idée. Mais depuis quelque temps, à des moments comme celui-ci, il sentait que cela se rapprochait.

Il avait parcouru les huit pâtés de maisons entre l'Université et le Caveau, passant devant de hautes bâtisses aux fenêtres semblables aux perforations d'une carte de programmation, passant par des rues où, même malgré le passage des ans, les gaz d'échappement lui chatouillaient toujours aussi désagréablement les narines ; et, tournant à angle droit, il avait emprunté des rues où des bouteilles à bière roulaient sur les trottoirs, où les ordures débordaient des allées entre les maisons. Des gens au visage passif, aux fenêtres, dans les escaliers, sur le pas des portes, le regardaient à son passage. Un transport aérien déchirait l'air au-dessus de lui ; de plus loin encore, le soleil immobile à jamais cherchait à le clouer, démuné d'ombre, sur le pavé brûlant. Des enfants qui jouaient devant une bouche d'incendie ouverte s'étaient interrompus dans leurs jeux pour l'observer. Puis était venue la fausse promesse d'une brise, un gargouillis d'eau, la plainte rauque d'un oiseau sous le bord d'un toit. Il avait jeté sa cigarette dans le ruisseau et l'avait vue emportée sous ses yeux. Toute cette lumière et moi qui n'ai pas d'ombre, songeait-il. Curieux que personne ne s'en aperçoive jamais. Mais où donc au juste l'ai-je laissée ?

Dans les endroits où la lumière était faible, il y avait un changement. Il lui semblait alors que le monde retrouvait une certaine qualité. C'était comme un sentiment sous-jacent d'interconnexion qui faisait défaut dans l'éclat du plein jour. En même temps lui venaient de petites émotions, des impressions. On eût dit, bien qu'il fût sourd à leur égard, que les ombres tentaient encore de s'adresser à lui. C'est ainsi qu'en entrant dans le bar sombre il sut que ce qui le cherchait était maintenant plus près.

La chaleur du jour perpétuel tomba quand il s'enfonça vers le fond du Caveau. Touchés çà et là de reflets auburn, il vit les cheveux foncés

dans la clarté rose d'une bougie vue à travers un verre. En passant entre les tables, il se sentit décontracté pour la première fois depuis qu'il avait quitté sa classe.

Il se glissa dans le box en face d'elle et sourit. « Bonjour, Clare. »

Elle sursauta, ses yeux sombres écarquillés. « John ! C'est toujours pareil ! dit-elle. Il n'y a personne, et tout d'un coup tu es... là ! »

Il continuait de sourire, étudiant ses traits un peu lourds, les marques laissées par ses lunettes, les légères bouffissures sous ses yeux, la mèche de cheveux qui s'inclinait vers son front.

– Tout comme le voyageur de commerce, acquiesça-t-il. Voici le garçon.

– Une bière.

– Une bière.

Ils soupirèrent tous deux, s'adosèrent, s'entre-regardèrent fixement.

Elle finit par éclater de rire. « Quelle année ! lança-t-elle. Je suis heureuse que ce semestre soit fini ! »

Il approuva de la tête. « La classe de diplômés la plus importante jusqu'à présent. »

– Et les livres qui auraient dû rentrer et que nous ne reverrons jamais...

– Tu n'as qu'à prévenir quelqu'un du bureau, dit-il, donner la liste des noms...

– Les diplômés ne feront pas attention aux réclamations.

– Un jour il leur faudra des copies de leurs diplômes. Quand ils les demanderont, fais-leur savoir qu'on ne les leur délivrera que contre paiement de leurs amendes.

Elle se pencha en avant. « C'est une bonne idée. »

– Bien sûr. Ils cracheront si ça signifie pour eux un emploi.

– Tu as manqué ta vocation en choisissant l'anthropologie. Tu devrais être administrateur.

– J'ai fait ce dont j'avais envie.

– Pourquoi parles-tu au passé ? demanda-t-elle.

– Je n'en sais rien.

– Qu'est-il arrivé ?

– Rien, en réalité.

Mais l'impression le tenait. C'était proche.

– Ton contrat ? reprit-elle. Y aurait-il eu des difficultés ?

– Non, pas de difficultés.

On les servit. Il leva son verre, en but une gorgée. Sous la table, ses jambes effleurèrent celles de la femme quand il les croisa. Elle ne s'écarta pas... mais au fait elle ne le faisait jamais. Qu'il s'agisse de moi ou d'un autre, songea Jack. Bonne au lit, mais trop avide de se marier. Elle a été impatiente vis-à-vis de moi durant tout le semestre. D'un jour à l'autre, à présent...

Il chassa ces pensées. Il aurait pu l'épouser s'il l'avait connue plus tôt, car il n'avait aucun scrupule à laisser une femme derrière lui quand il retournerait où il devait aller. Mais il ne l'avait connue que ce semestre et les choses touchaient déjà à leur fin.

– Et le congé de longue durée dont tu parlais ? s'enquit-elle. Pas encore de décision ?

– Je ne sais pas. Ça dépend de quelques recherches dont je m'occupe en ce moment.

– Où en es-tu ?

– Je le saurai quand j'aurai utilisé le temps d'ordinateur dont je dispose.

– Bientôt ?

Il consulta sa montre et fit un signe affirmatif. « Si vite ? fit-elle. Et si les indications sont favorables... ? »

Il alluma une cigarette. « Alors ce pourrait être pour le semestre à venir », répondit-il.

– Mais tu disais que ton contrat était...

– Parfaitement en ordre. Mais je ne l'ai pas signé. Pas encore.

– Tu m'as avoué une fois que tu pensais que Quilian ne t'aime pas.

– C'est exact. Il est rétrograde. Il estime que je consacre trop de temps aux ordinateurs et pas assez aux bibliothèques.

Elle sourit. « Moi aussi. »

– De toute façon, je suis trop apprécié comme conférencier pour qu'on ne m'offre pas la reconduction.

– Alors pourquoi n'as-tu pas signé ? Est-ce que tu demandes davantage d'argent ?

– Non. Mais je demande un congé de longue durée et il refuse ; ce sera amusant de lui dire où il peut se fourrer son contrat. Non que je

n'en signerais pas un pour m'en aller ensuite, si c'était profitable à mes... recherches. Mais j'aimerais bien dire à Quilian ce que je pense de son offre.

Elle but un peu de bière. « Alors tu dois être près de trouver quelque chose d'important. »

Il haussa les épaules. « Et comment ton stage s'est-il achevé ? » s'enquit-il.

Elle éclata de rire. « Tu agaces certainement le professeur Weatherton. Il a consacré presque toute sa conférence à démolir ton cours sur les coutumes et philosophies de la face sombre. »

– Nous sommes en désaccord sur bien des points, mais il n'est jamais allé sur la face sombre.

– Il a donné à entendre que toi non plus. Il admet que c'est une société féodale et que certains de ses seigneurs peuvent réellement croire posséder la domination directe de tout ce qui se trouve dans leurs royaumes. Il rejette cependant en bloc l'idée qu'ils soient tous plus ou moins unis par un Traité, basé sur l'hypothèse que le ciel croulerait s'ils ne maintenaient pas une espèce de Bouclier au moyen d'une coopération dans les entreprises magiques.

– Alors qu'est-ce qui maintient tout en vie de ce côté-là du monde ?

– Quelqu'un a posé la question et il a répondu que c'était un problème pour les physiciens et non les sociologues. Toutefois, à son avis personnel, cela repose sur une sorte de fuite à haute altitude de nos écrans de force.

Il ricana. « J'aimerais bien l'emmener en voyage d'études sur les lieux, un jour. Ainsi que son copain Quilian. »

– Je sais que tu connais la face sombre, dit-elle. Et je pense même que tes rapports avec ce monde sont plus étroits que tu ne veux bien l'avouer.

– Que veux-tu dire ?

– Si tu pouvais te voir en ce moment, tu le saurais. Il m'a fallu longtemps pour comprendre ce que c'était, mais quand j'ai observé ce qui te donnait une apparence étrange en des lieux comme celui-ci, cela m'a paru évident ; ce sont tes yeux. Ils sont plus sensibles à la lumière que ceux de tous les gens que j'ai connus jusqu'à présent. Dès que tu quittes la lumière pour entrer dans une salle comme celle-ci, tes pupilles deviennent énormes. Il ne reste plus autour qu'un mince cercle coloré. Et j'ai remarqué que les lunettes solaires que tu portes la plupart du temps sont beaucoup plus foncées qu'à l'ordinaire.

– J’ai en effet quelque chose aux yeux. Ils sont très faibles et les lumières vives les irritent.

– Oui, c’est ce que je disais.

Il lui rendit son sourire.

Il écrasa sa cigarette et, comme si c’eût été un signal, une musique douce, sirupeuse, sortit d’un haut-parleur installé dans le mur au-dessus du bar. Il commanda une seconde bière.

– J’imagine que Weatherton a lancé quelques flèches contre la résurrection des corps également ?

– Oui.

Et si je meurs ici ? se demandait-il. Qu’adviendrait-il de moi ? Me refusera-t-on l’accès de Glyve et le retour ?

– Que se passe-t-il ? fit-elle.

– Comment cela ?

– Tes narines se sont dilatées. Ton front s’est plissé.

– Tu examines trop les traits des gens. C’est à cause de cette atroce musique.

– J’aime te regarder, affirma-t-elle. Mais vidons nos verres et rentrons chez moi. Je te jouerai une autre musique. J’ai quelque chose à te montrer et j’aimerais aussi te questionner à ce sujet.

– Qu’est-ce que c’est ?

– Je préfère attendre pour te le dire.

– Très bien.

Ils burent. Jack paya et ils partirent. Son sentiment d’appréhension tomba quand ils passèrent dans la lumière que sa personne filtrait.

Ils prirent l’escalier et entrèrent dans l’appartement de Clare, au deuxième étage. Elle fit halte sur le seuil, émettant un petit bruit de gorge.

Il l’écarta du passage et se porta vivement sur la gauche. Puis il s’immobilisa.

– Qu’y a-t-il ? demanda-t-il, inspectant la pièce du regard.

– Je suis certaine de n’avoir pas laissé la maison dans cet état. Ces papiers sur le plancher... et je ne crois pas que cette chaise était là... ni ce tiroir ouvert... ni la porte du placard...

Il se porta près d’elle et examina la serrure pour y découvrir des traces d’effraction, mais sans en trouver. Il traversa alors la pièce et

elle entendit, quand il pénétra dans la chambre, un bruit qui ne pouvait être que le déclic de la lame d'un couteau à cran d'arrêt.

Il ressortit au bout d'un moment, disparut dans la pièce voisine, et de là dans la salle de bains. Quand il revint, il lui demanda : « Est-ce que cette fenêtre, près de la table, était ouverte ainsi ? »

– Je le crois. Oui, il me semble bien, dit-elle.

Il soupira. Puis, étudiant le rebord de la fenêtre, il déclara : « C'est probablement un coup de vent qui a dispersé tes papiers. Quant au tiroir et au placard, je parierais bien que tu les as laissés ouverts toi-même, ce matin. Et tu avais sans doute oublié de replacer la chaise. »

– Je suis pourtant très ordonnée, dit-elle en refermant la porte du palier. Elle se retourna et ajouta : Mais tu dois avoir raison.

– Pourquoi es-tu si inquiète ?

Elle s'agitait dans l'appartement pour ramasser les paperasses. « Où as-tu pris ce couteau ? » s'enquit-elle.

– Quel couteau ?

Elle claqua la porte du placard et braqua sur lui des yeux flamboyants. « Celui que tu tenais à la main il y a une minute ! »

Il tendit les mains, paumes ouvertes. « Je n'ai pas de couteau. Tu peux me fouiller si tu en as envie. Tu ne trouveras pas d'arme sur moi. »

Elle alla à la commode et repoussa le tiroir ouvert. Elle se baissa pour en ouvrir un, plus bas, d'où elle tira un paquet enveloppé de papier journal.

– Tout ça fait partie de la même affaire, dit-elle. Pourquoi je suis inquiète ? Voilà pourquoi !

Elle posa le paquet sur la table et entreprit de le déficeler.

Il s'approcha d'elle et suivit ses gestes. Il y avait dans le paquet trois livres très anciens.

– Je croyais que tu les avais déjà rapportés ! dit-il.

– J'en avais l'intention...

– C'était notre accord.

– Je veux savoir où et comment tu te les es procurés.

Il secoua négativement la tête. « Nous étions également convenus que, si je les récupérais, tu ne me poserais pas de questions. »

Elle disposa les livres côte à côte, puis désigna le dos de l'un d'eux et la couverture d'un autre. « Je suis certaine que ces taches n'y

étaient pas auparavant, dit-elle. Ce sont des taches de sang, n'est-ce pas ? »

– Je ne sais pas.

– J'ai essayé d'en effacer quelques petites avec un chiffon mouillé. Ce que j'en ai retiré ressemblait bien à du sang séché.

Il haussa les épaules.

– Quand je t'ai dit qu'on avait volé ces livres dans leurs casiers de la salle des livres rares, et que tu m'as offert de les retrouver, j'ai dit d'accord, poursuivit-elle. J'ai accepté, si tu les rapportais, de m'arranger pour que leur rentrée soit anonyme. Sans questions. Mais je n'avais jamais pensé qu'il y aurait du sang versé. Les taches seules n'auraient pas suffi à me donner ce soupçon. Mais je me suis mise à réfléchir à toi et je me suis rendu compte que je savais en fait bien peu de chose à ton sujet. C'est alors que j'ai commencé à remarquer des détails tels que tes yeux et ta façon silencieuse de te mouvoir. On m'avait raconté que tu étais en bons termes avec des criminels... mais tu avais écrit quelques articles sur la criminologie et tu faisais un cours sur ce thème. Tout cela m'a donc paru normal à l'époque où j'en ai été avisée. Maintenant, je te vois passer chez moi à travers les pièces, un couteau à la main, prêt, semble-t-il, à tuer tout intrus. Il n'est pas un livre qui vaille une vie humaine. Notre accord est rompu. Dis-moi ce que tu as fait pour les ravoir ?

– Non, fit-il.

– Il faut que je le sache.

– Tu avais organisé ce petit désordre pour notre arrivée, n'est-ce pas ? Rien que pour voir comment je me comporterais, hein ?

Elle rougit.

Et maintenant j'imagine qu'elle va essayer de me faire le chantage au mariage, songeait-il, si elle se figure pouvoir grossir suffisamment cette histoire.

– Très bien, dit-il en enfonçant les mains dans ses poches et en se tournant pour regarder par la fenêtre. J'ai découvert qui les avait pris et j'ai eu une conversation avec le coupable. Au cours du petit malentendu qui a suivi, il a eu le nez cassé. Il a eu la mauvaise grâce de saigner sur les bouquins. Je n'ai pas pu tout essayer.

– Oh ! fit-elle, et il pivota pour lui scruter le visage.

– C'est tout, affirma-t-il.

Il s'avança et l'embrassa. Après un instant, elle se détendit contre lui. Il lui massa un moment le dos et les épaules, puis lui mit les mains

sur les fesses.

Diversion accomplie, pensa-t-il, en promenant les doigts sur son torse et en approchant subrepticement des boutons du corsage.

– Je regrette, soupira-t-elle.

– Cela n'a pas d'importance, dit-il en la déboutonnant, aucune importance.

Plus tard, le regard fixé sur l'oreiller à travers l'écran des cheveux de la femme, en réfléchissant à ses réactions face à des événements antérieurs, il sentit de nouveau la présence qui se rapprochait, si fort cette fois qu'il eut l'impression d'être surveillé. Il jeta vivement un coup d'œil circulaire dans la chambre et ne remarqua rien de particulier.

Tout en écoutant les bruits de la circulation dans la rue, il décida de se mettre à son travail rapidement, le temps de fumer une cigarette.

Un avion qui passait le mur du son fit vibrer les vitres comme une main brutale.

Les nuages qui se groupaient lentement obscurcissaient un tant soit peu le soleil. Sachant qu'il était en avance, il rangea sa voiture sur le parking de la faculté et prit son porte-documents dans le compartiment arrière. Le coffre à bagages contenait trois grosses valises.

Il fit demi-tour et se mit à marcher en direction de l'extrémité la plus éloignée du campus. Il éprouvait le besoin de rester en mouvement, prêt à courir si nécessaire. Il pensait à Etoile Matutine en cet instant, observant les rochers et les nuages et les oiseaux, sentant les vents, la pluie, les éclairs, et il se demanda si celui-ci avait instantanément connaissance de chacun des mouvements qu'il faisait. Il sentait qu'il devait en être ainsi et il se prit à souhaiter que son ami soit près de lui en ce moment pour le conseiller. Savait-il – ou plutôt, savait-il depuis longtemps – l'issue de ce qu'il était sur le point de tenter ?

Les feuilles et les herbes avaient pris cet aspect vaguement incandescent qui précède parfois l'orage. Il faisait encore très chaud, mais la chaleur était à présent tempérée par une faible brise venue du nord. Les cours étaient presque désertes. Il passa devant un groupe d'étudiants assis autour d'une fontaine, qui comparaient leurs notes après avoir passé un examen. Il crut en reconnaître deux qui avaient suivi son introduction à l'anthropologie culturelle quelques semestres auparavant, mais ils ne relevèrent pas la tête en le voyant.

Il longeait Drake Hall quand il s'entendit appeler par son nom.

– John ! Professeur Lombre !

Il s'arrêta et vit sortir de la porte la silhouette courte et lourde du jeune instructeur Poindexter. Ce dernier se prénomma également John, mais comme il était nouveau venu dans leur groupe de joueurs de cartes, ils avaient pris l'habitude de le mentionner par son patronyme pour éviter toute confusion dans la conversation.

Jack se força à sourire à l'approche de l'autre et le salua d'une inclinaison de tête. « Salut, Poindexter. Je vous croyais en train de récupérer. »

– J'ai encore à noter des examens de travaux pratiques, répondit l'autre en ahanant. Je me suis dit que j'avais besoin d'une boisson chaude et je n'avais pas refermé la porte de mon bureau que je me rendais compte de mon étourderie. J'ai laissé les clefs sur ma table et la serrure se ferme seule quand on tire la porte. Il n'y a personne d'autre dans le bâtiment et le bureau central est également bouclé. J'attendais qu'un gardien passe, en me disant qu'il aurait peut-être un passe-partout. Avez-vous vu des gardiens ?

Jack secoua la tête. « Non. Je viens juste d'arriver. Mais je sais que les gardiens n'ont pas l'usage des passe-partout... Votre bureau est de l'autre côté du bâtiment, n'est-ce pas ? »

– Oui.

– J'ai oublié s'il est beaucoup plus haut que le sol, mais ne pourrait-on y pénétrer par une fenêtre ?

– C'est trop haut sans échelle, et de toute façon elles sont fermées de l'intérieur.

– Entrons.

Poindexter se passa le revers de la main sur le front et acquiesça du geste.

Ils entrèrent et se dirigèrent vers le fond de la bâtisse. Jack tira de sa poche un anneau auquel étaient accrochés des clés et des objets hétéroclites en métal. Il en choisit une et la mit dans la serrure de la porte indiquée par Poindexter. La clé tourna, il y eut un déclic, et Jack poussa le battant.

– Une chance, dit-il.

– Où avez-vous trouvé ce passe-partout ?

– Ce n'en est pas un, c'est la clé de mon bureau. C'est pourquoi vous avez de la chance.

Le visage de Poindexter s'épanouit en un sourire jaunâtre. « Merci,

dit-il. Merci beaucoup. Etes-vous très pressé ? »

– Non, je suis plutôt en avance pour ce que j’ai à faire.

– Alors je vais prendre quelque chose pour nous au distributeur. Je vais me payer une petite pause.

– D’accord.

Jack entra dans le bureau et posa son porte-documents derrière la porte tandis que les pas de l’autre s’éloignaient.

Il contempla par la fenêtre l’orage qui se préparait. Quelque part, une cloche se mit à sonner.

Après un certain temps, Poindexter revint et Jack accepta la tasse fumante que l’autre lui tendait.

– Comment va votre mère ?

– Ça va bien. Elle ne devrait plus tarder à sortir.

– Dites-lui bonjour de ma part.

– Je n’y manquerai pas. Merci. C’était gentil de lui rendre visite.

Ils burent à petites gorgées, puis Poindexter déclara : « C’est vraiment de la veine que vous soyez arrivé. Peut-être sommes-nous les deux seuls de l’Université à avoir la même serrure à nos bureaux. Bon sang ! J’aurais même souhaité la bienvenue au fantôme s’il avait pu me faire entrer ! »

– Au fantôme ?

– Vous savez bien. Le tout dernier canular.

– Je crains de ne pas être au courant.

– Une chose blanche qu’on aurait vue se promener dans les arbres et sur le toit des bâtiments.

– Quand cela a-t-il commencé ?

– Tout récemment, bien sûr. Au dernier semestre, c’étaient des roches mutagènes dans le bâtiment de la géologie. Avant cela, si je me souviens bien, c’étaient des aphrodisiaques dans les fontaines d’eau potable. Chaque fois qu’un semestre touche à son terme, j’imagine que c’est comme la fin du monde, avec des tas de présages et de rumeurs. Qu’est-ce qu’il y a ?

– Rien. Une cigarette ?

– Merci.

Jack perçut un mugissement assourdi de tonnerre et l’odeur pénétrante des laboratoires éveilla en lui des souvenirs désagréables. C’est pourquoi je n’ai jamais aimé ce bâtiment, songea-t-il. C’est à

cause des odeurs.

– Serez-vous encore avec nous pour le prochain semestre ? s'enquit Poindexter.

– Je ne pense pas.

– Oh ! on a approuvé votre congé. Félicitations !

– Ce n'est pas tout à fait ça.

Poindexter lui jeta un regard soucieux à travers ses verres épais.
« Vous n'allez pas démissionner, non ? »

– Cela dépend... de diverses choses.

– S'il m'est permis de parler égoïstement, j'espère bien que vous déciderez de rester parmi nous.

– C'est aimable à vous.

– Mais vous donnerez des nouvelles si vous partez ?

– Bien sûr.

Une arme, décida-t-il. Il me faut quelque chose de mieux que ce dont je dispose. Mais je ne peux pas la lui demander. C'est quand même une bonne chose que je sois venu ici.

Il tira sur sa cigarette et regarda par la fenêtre. Le ciel continuait à s'assombrir ; il semblait y avoir de l'humidité sur la vitre.

Il avala sa dernière gorgée et jeta le gobelet dans la corbeille à papier. Puis il écrasa son mégot et se leva. « Il faut que je file si je veux arriver à Walker avant que ça commence à tomber. »

Poindexter se leva pour lui serrer la main. « Eh bien, au cas où on ne se reverrait pas avant un bout de temps, bonne chance », dit-il.

– Je vous remercie... Au fait, les clés.

– Comment ?

– Les clés. Pourquoi ne les ôtez-vous pas de votre bureau pour les mettre dans votre poche... juste en cas ?

Poindexter rougit et s'exécuta. Puis il rit. « Oui. Il vaut mieux que ça ne se reproduise pas, hein ? »

– Je vous le souhaite.

Il reprit son porte-documents pendant que Poindexter allumait la lumière sur son bureau. Il y eut dans le ciel un éclair suivi d'un grondement sourd.

– Au revoir.

– À bientôt.

Il s'en alla en hâte vers le bâtiment Walker, ne s'arrêtant que pour pénétrer dans un laboratoire et subtiliser une bouteille d'acide sulfurique dont il colla le bouchon avec du ruban adhésif.

8

Il arracha les premières pages de la brochure et les étala sur la table qu'il avait adoptée. L'unité continuait à cliqueter, couvrant les bruits de la pluie.

Il retourna devant la machine, déchira la page suivante, il la posa près des autres et les examina.

Un son analogue à un grattement lui parvint de la fenêtre, lui sembla-t-il. Il releva brusquement la tête, les narines dilatées.

Rien. Il n'y avait rien de ce côté.

Il alluma une cigarette, laissant tomber l'allumette sur le plancher qu'il se mit à arpenter. Il consulta sa montre. Une bougie vacilla au-dessus de sa bobèche et la cire coula le long du chandelier. Il s'approcha de la fenêtre pour écouter le vent.

Il entendit le déclic de la porte et se retourna. Un homme corpulent entra dans la pièce en le regardant fixement. Il ôta son chapeau de pluie, le posa sur le fauteuil voisin de la porte et passa la main dans ses cheveux blancs clairsemés.

– Professeur Lombre, dit-il en inclinant la tête et en déboutonnant son manteau.

– Professeur Quilian.

L'homme accrocha son manteau près du battant, tira un mouchoir de sa poche et se mit à essuyer ses lunettes. « Comment allez-vous ? »

– Très bien, je vous remercie. Et vous-même ?

– Très bien.

Le professeur Quilian referma la porte, tandis que

Jack s'avavançait vers la machine et déchirait encore quelques pages.

– Que faites-vous ?

– Quelques calculs pour cet article dont je vous ai parlé... il y a une quinzaine déjà, si je ne m'abuse.

– Je vois. Je viens récemment d'apprendre vos arrangements ici. Il désigna du geste la machine. Chaque fois que quelqu'un annule sa séance, vous êtes là pour utiliser son temps d'ordinateur.

- Oui. Je reste en contact avec tous ceux qui figurent sur la liste.
- Il y a eu un nombre effarant d’annulations depuis quelque temps.
- Sans doute à cause de la grippe.
- Je vois.

Jack tira sur sa cigarette. Il la lâcha et l’écrasa sous sa semelle quand la machine cessa d’imprimer. Il pivota et en retira les dernières données. Il les porta sur la table où étaient déposées les autres.

Le professeur Quilian le suivit. « Puis-je voir ce que vous avez là ? » demanda-t-il.

- Certainement, répondit Jack en lui présentant les feuillets.
- Je n’y comprends rien, déclara Quilian au bout d’un temps.
- Si vous aviez compris, j’en aurais été fort surpris. Ce qui figure ici est au moins à trois dimensions de distance de la réalité et je devrai l’interpréter pour mon article.
- John, reprit l’autre, je commence à avoir de curieuses impressions à votre sujet.

Jack hocha la tête et alluma une autre cigarette avant de reprendre les brochures. « Si vous désirez utiliser l’ordinateur, j’ai fini pour le moment », dit-il.

– J’ai beaucoup pensé à vous. Depuis combien de temps êtes-vous parmi nous ?

- Environ cinq ans.

Une nouvelle fois, il y eut du bruit du côté de la fenêtre et ils tournèrent tous les deux la tête.

- Qu’est-ce que c’était ?
- Je l’ignore.

Au bout d’un temps : « Vous arrivez à faire à peu près tout ce que vous voulez, ici, John... » dit Quilian en chaussant ses lunettes.

- C’est exact. Et j’en ai de la reconnaissance.
- Vous êtes venu à nous avec des références qui paraissaient bonnes et vous vous êtes révélé un expert culturel en ce qui concerne la face sombre.
- Je vous remercie.
- Cela ne visait pas exactement à être un compliment.
- Oh ! vraiment ? Jack esquisssa un sourire en étudiant la page finale de la brochure. Alors qu’entendiez-vous par là ?

– J’ai le sentiment étrange que vous nous avez fourni de faux renseignements, John.

– Comment cela ?

– Sur votre demande d’emploi parmi nous, vous avez déclaré être né à New Leyden. Or, la mention de votre naissance ne figure pas dans les archives d’état civil de cette ville.

– Oh ? Et comment l’a-t-on appris ?

– Le professeur Weatherton était en voyage dans cette région il y a peu de temps.

– Je vois. Est-ce tout ?

– En dehors du fait qu’il est notoire que vous fréquentez des truands, il existe des doutes quant à la validité de vos diplômes.

– Toujours Weatherton ?

– Peu importe la source. C’est la conclusion qui compte. Je ne crois pas que vous soyez qui vous prétendez être.

– Pourquoi choisir ce soir et ce lieu pour étaler vos soupçons ?

– Le semestre est terminé ; je sais que vous désirez vous en aller et ce soir était votre dernière séance d’ordinateur... selon l’horaire qui vous a été imparti. Je voudrais savoir ce que vous emportez et où vous l’emportez.

– Carl, dit Jack, même si j’avouais m’être fait un peu passer pour qui je ne suis pas, vous avez affirmé que j’étais expert en ma partie. Nous savons tous deux que mes conférences sont très suivies. Quoi qu’ait pu dénicher Weatherton... qu’est-ce que ça change ?

– Avez-vous des ennuis, John ? Puis-je vous venir en aide d’une manière ou d’une autre ?

– Non. Pas vraiment. Pas d’ennuis.

Quilian traversa la pièce et alla s’asseoir sur un divan bas. « Je n’ai encore jamais vu l’un d’entre vous d’aussi près », dit-il.

– Qu’est-ce que vous insinuez ?

– Que vous êtes quelque chose d’autre qu’un être humain.

– Et quoi, par exemple ?

– Un être originaire de la face sombre. L’êtes-vous ?

– Pourquoi ?

– On est censé les emprisonner, dans certaines circonstances.

– J’imagine que si j’en suis un, on estimera que ces circonstances

sont réunies ?

– Peut-être, dit Quilian.

– Et peut-être pas ? Que me voulez-vous ?

– Pour le moment, tout ce que je désire, c'est connaître votre véritable identité.

– Vous me connaissez déjà, dit Jack en pliant les feuillets et en prenant son porte-documents.

Quilian secoua la tête et se leva. « Entre autres choses qui me préoccupent à votre sujet, dit-il, je viens d'en découvrir une nouvelle qui me cause de sérieuses inquiétudes. En admettant un instant que vous soyez un habitant de la face sombre ayant émigré du côté du jour, il existe certaines coïncidences qui m'obligent à m'intéresser encore à votre identité. Il est une personne qui, selon moi, n'avait jusqu'à présent qu'une existence mythique du côté sombre du monde. Je me demande si ce légendaire voleur oserait se promener au soleil. Et dans l'affirmative, pour quel motif ? Est-ce que Jonathan Lombre pourrait être l'équivalent mortel de Jack des Ombres ? »

– Et s'il l'était ? demanda Jack en s'efforçant de ne pas regarder vers la fenêtre où quelque chose semblait à présent intercepter une bonne partie de la faible clarté. « Etes-vous disposé à me mettre en état d'arrestation ? » poursuivit-il, en se déplaçant légèrement vers la gauche de façon que Quilian le suive des yeux.

– Oui, je le suis.

Jack jeta alors un coup d'œil à la fenêtre et une répulsion bien connue le reprit à la vue de ce qui se pressait contre la vitre.

– J'en déduis donc que vous êtes venu armé ?

– Oui, répondit Quilian en tirant de sa poche un petit pistolet qu'il braqua sur Jack.

Je pourrais lui jeter mon porte-documents à la figure en courant le risque d'encaisser une balle, se dit-il. Après tout, ce n'est qu'une petite arme. Cependant, si je gagne du temps et que je puisse me rapprocher de la lumière, ce ne sera peut-être pas nécessaire.

– Il est surprenant que vous soyez venu seul dans un tel dessein. Même si vous avez pouvoir de procéder à une arrestation sur le territoire de l'Université...

– Je n'ai pas dit que j'étais seul.

– Mais après tout, ce n'est pas tellement surprenant, en y réfléchissant. Il fit un pas en direction de la bougie vacillante. Moi, je parie que vous êtes seul. Vous aimeriez accomplir cet exploit tout seul.

Ou peut-être désirez-vous simplement me tuer sans témoins. Ou encore avoir toute la gloire de m'avoir arrêté ? Je crois quand même que vous tenez surtout à m'arrêter tout seul, parce que vous semblez me détester. Pourquoi, je ne le sais trop...

– Je crains que vous ne surestimiez votre capacité de vous faire détester tout autant que la mienne en matière de violence. Non. Les autorités sont informées et des agents sont en route. Je n'ai d'autre intention que de vous immobiliser jusqu'à leur arrivée.

– On dirait que vous avez attendu jusqu'à la dernière minute.

De sa main libre, Quilian désigna le porte-documents. « Je soupçonne qu'une fois déchiffré votre tout dernier projet, on s'apercevra qu'il n'a que peu de rapports avec les sciences sociales. »

– Vous êtes très méfiant. Mais il y a des lois contre les arrestations arbitraires, vous savez.

– Oui, c'est pourquoi j'ai attendu. Je parie que ce porte-documents contient des preuves... et je suis certain qu'on en découvrira d'autres. J'ai d'ailleurs remarqué qu'en matière de sécurité les lois sont beaucoup plus élastiques.

– Vous avez certes raison sur ce point, répondit Jack en se tournant pour que la lumière l'éclairé bien en face. Je suis Jack des Ombres ! s'écria-t-il alors. Seigneur de la Garde de l'Ombre ! Je suis Jack le voleur qui marche en silence et dans l'ombre ! J'ai été décapité à Iglès et j'ai surgi à nouveau des Fosses à Immondices de Glyve. J'ai bu le sang d'un vampire et dévoré une roche. Je suis celui qui a rompu le Traité. Je suis celui qui a inscrit un faux nom sur le Livre des Aulnes. Je suis le prisonnier du joyau. J'ai dupé une fois le Seigneur d'Ire Grande et je retournerai me venger de lui. Je suis l'ennemi de mes ennemis. Viens me prendre, être immonde, si tu aimes le Seigneur des Chauves-Souris et si tu me hais, car je me nomme Jack des Ombres !

Le visage de Quilian reflétait la perplexité devant cette tirade, et bien qu'il eût ouvert la bouche pour parler, sa voix avait été couverte par les vociférations de Jack.

Puis la fenêtre se fracassa, la bougie s'éteignit et le Borshin bondit dans la pièce.

Se retournant, Quilian vit la créature atroce, trempée de pluie. Il laissa échapper un cri et resta comme paralysé. Jack lâcha son porte-documents, trouva la fiole d'acide et la déboucha. Il en jeta le contenu à la tête de la créature et, sans s'attarder à observer les résultats, il ramassa son porte-documents et passa rapidement devant Quilian.

Il était déjà à la porte quand la créature poussa un premier hurlement de douleur. Il sortit dans le couloir en bouclant la porte derrière lui, ayant quand même pris le temps de s'emparer de l'imperméable de Quilian pendu au mur.

Il avait dévalé la moitié du perron quand il entendit la première détonation. Il y en eut d'autres, mais il traversait la cour à ce moment, serrant l'imperméable autour de ses épaules et maudissant les mares, aussi ne les perçut-il pas. De plus le tonnerre grondait. Et bientôt, il le craignait, les sirènes lanceraient leur appel.

Agité de pensées tumultueuses, il continua de courir.

Le mauvais temps lui était dans une certaine mesure une aide mais lui causait aussi une entrave.

La circulation était considérablement ralentie et, quand il abordait des chaussées libres, la surface trop longtemps restée sèche était trop glissante pour lui permettre de rouler aussi vite qu'il l'aurait voulu. L'obscurité causée par l'orage incitait les automobilistes à quitter les rues à la première occasion, en même temps qu'elle maintenait chez eux ceux qui y étaient déjà, dans la clarté réconfortante de nombreuses bougies. Il n'y avait pas de piétons en vue.

Toutes choses qui lui permirent d'abandonner son véhicule et d'en voler un autre avant d'être allé très loin.

Il n'eut pas de mal à sortir de la ville, mais précéder l'orage était une autre affaire. Ils paraissaient aller tous les deux dans la même direction : une des routes qu'il avait étudiées et s'était depuis longtemps mise en mémoire, parce qu'elle était à la fois rapide et détournée pour le reconduire à la face sombre. En toute autre circonstance, il eût béni la diminution de cet éclat aveuglant qui avait d'abord brûlé, puis bruni sa peau contre son gré. Cependant, à présent, cela le ralentissait ; il ne pouvait pas courir le risque d'un accident. Les rafales de pluie baignaient le véhicule et le vent le faisait dévier, tandis que les éclairs révélaient l'horizon dont il s'éloignait.

Des lanternes de police posées sur la route le firent ralentir, inquiet, cherchant un moyen de quitter la grande artère. Puis il poussa un soupir et ébaucha un pâle sourire quand on lui fit signe de passer devant le lieu d'un accident arrivé à trois voitures ; on emportait un homme et une femme sur des civières vers une ambulance.

Il manipula le récepteur radio mais n'obtint que des parasites. Il alluma une cigarette et baissa un peu la vitre. De temps en temps une goutte d'eau venait lui frapper la joue, mais l'air était frais et dissipait la fumée. Il respira profondément et tenta de se décontracter, se rendant compte soudain de sa tension nerveuse.

Ce ne fut que beaucoup plus tard que l'orage s'apaisa, qu'il se mit à pleuvoir plus légèrement et régulièrement et que le ciel commença à s'éclaircir. Il roulait maintenant en rase campagne et éprouvait un mélange de soulagement et d'appréhension, sentiment qui s'était intensifié au fil de ses imprécations depuis son départ. Qu'ai-je accompli ? se demandait-il, passant en revue les années passées par lui sur la face claire.

Il lui avait fallu beaucoup de temps pour se familiariser avec le pays, se procurer les références indispensables, apprendre le métier de professeur. Puis ç'avait été la nécessité de trouver un emploi dans une université dotée des moyens voulus pour le traitement des données. À temps perdu, il lui avait fallu apprendre à manipuler le matériel électronique, puis imaginer des tâches lui permettant de se servir des ordinateurs sans éveiller les soupçons. Durant tout ce temps, il lui avait aussi fallu réunir toutes les données essentielles dont il avait besoin en fonction des questions qu'il avait à poser, puis élaborer tout cela pour le formuler de manière appropriée. Cela avait pris des années, et il avait connu de nombreux échecs.

Mais cette fois, il avait été si près de la solution qu'il l'avait goûtée, sentie. Cette fois, il avait su qu'il était à deux doigts des réponses qu'il cherchait.

Et voilà qu'il devait s'enfuir avec un porte-documents bourré de documents qu'il n'avait pas eu l'occasion d'étudier. Il se pouvait qu'il ait échoué de nouveau et s'en retourne démuné dans le pays de ses ennemis, sans l'arme qu'il avait voulu se forger. Si tel était le cas, il n'avait fait que reculer son destin. Pourtant il ne pouvait plus rester là... il s'y était également fait des ennemis. Il se demanda un instant s'il n'y avait pas là quelque leçon cachée, quelque occasion d'en savoir davantage sur lui-même que sur ses ennemis. De toute façon, cela lui échappait.

Avec un tout petit peu plus de temps, il aurait pu procéder à des vérifications, reformuler et reprogrammer les problèmes si nécessaire. Maintenant, il était trop tard. Il ne pouvait revenir en arrière pour affûter son arme si elle était émoussée. Et il y avait eu des affaires personnelles qu'il aurait aimé mener à des conclusions plus satisfaisantes. Clare, par exemple...

Plus tard la pluie cessa, mais le ciel était toujours menaçant. Il se risqua à rouler plus vite et essaya de nouveau la radio. Il y avait encore des parasites, mais la musique filtrait au travers. Il laissa le poste branché.

Quand vint le bulletin d'information, il gravissait une côte abrupte en lacets, et s'il crut avoir bien entendu prononcer son nom, le volume

était trop faible pour qu'il puisse en être certain. Seul sur la route en cet endroit, il se mit à regarder sans cesse derrière lui ainsi que dans tous les chemins de traverse. Cela le mettait en rage que les mortels conservent une chance de l'appréhender avant qu'il se soit mis dans une position de puissance. En grimpant une colline plus élevée, il vit un rideau de pluie loin sur sa gauche, ainsi que des éclairs si lointains qu'il n'entendait pas le grondement du tonnerre. Il reprit son étude du ciel et, ayant constaté que rien n'y bougeait, en remercia le Roi des Orages. Après avoir allumé une cigarette, il capta à la radio une station plus distincte et attendit les nouvelles. Quand elles vinrent, il n'entendit aucun communiqué le concernant.

Il songea au jour éloigné où, debout devant une mare d'eau de pluie, il avait discuté de son sort avec son reflet. Il s'efforçait de revoir son moi maintenant mort... fatigué, amaigri, glacé, affamé, avec les pieds endoloris et une mauvaise odeur. Tous ces symptômes avaient disparu, sinon une petite faim qui naissait dans son estomac mais n'avait rien de comparable avec les affres de sa faim de jadis. Pourtant, à quel point cet ancien moi était-il mort ? En quoi la situation avait-elle changé ? À cette époque, il avait fui le pôle ouest du monde, cherchant à rester en vie tout en échappant à ses poursuivants, et à atteindre la pénombre. Maintenant, c'était le pôle est qu'il fuyait en direction de la pénombre. Inspiré par la haine et aussi un peu par l'amour, le désir de vengeance lui avait alors brûlé le cœur. Et ce sentiment n'était pas absent de lui à présent. Il avait acquis la connaissance des arts et des sciences sur la face claire, mais cela n'avait en rien changé l'homme qui s'était tenu devant la mare ; cet homme était toujours en lui et leurs pensées étaient identiques.

– Étoile Matutine, dit-il, baissant la vitre et s'adressant au ciel, puisque tu entends tout, écoute ceci : je ne suis en rien différent de ce que j'étais lors de notre dernière conversation.

Il se mit à rire, puis se demanda : « Est-ce bon, est-ce mauvais ? »

Il referma la vitre pour y réfléchir. Peu adonné à l'introspection, il n'en était pas moins curieux.

Il avait observé des modifications chez les gens pendant son séjour à l'université. C'était surtout visible chez les étudiants et cela se produisait en un temps extrêmement court ! Pendant le bref intervalle entre l'inscription et le diplôme. Mais même ses collègues avaient également quelque peu changé d'attitudes et de sentiments. Lui seul ne se modifiait pas. Est-ce quelque chose de fondamental ? se demandait-il. Est-ce là une partie de la différence essentielle entre un être de l'ombre et un de la lumière ? Eux changent et nous pas. Est-ce important ? Sans doute, bien que je ne voie pas en quoi. Nous n'avons

pas besoin de changer alors que cela semble pour eux une nécessité. Pourquoi ? À cause de la brièveté de la vie ? De l'optique différente sous laquelle ils l'envisagent ? Peut-être l'un et l'autre. Mais quelle valeur peut donc avoir le changement ?

Après le bulletin d'information suivant, il vira dans une route latérale qui lui parut déserte. Cette fois, on l'avait nommé, disant qu'il était recherché pour interrogatoire au sujet d'un homicide.

Il alluma un petit feu et y jeta toutes les pièces d'identité qu'il possédait. Pendant que les papiers brûlaient, il ouvrit son porte-documents, et remplit son portefeuille de papiers de rechange qu'il avait préparés depuis plusieurs semestres. Il écrasa les cendres et les dispersa.

Puis il traversa un champ et déchira l'imperméable de Quilian qu'il jeta dans une ravine où se déversaient des eaux boueuses. Revenu près de sa voiture, il décida de l'échanger contre une autre avant longtemps.

Puis, à grande vitesse sur la route, il réfléchit à la situation. Sans nul doute, après être entré par la fenêtre, le Borshin avait tué Quilian et s'était sauvé. Les autorités savaient pourquoi Quilian était dans cette salle et Poindexter confirmerait la présence de Jack sur les lieux, en y ajoutant la destination qu'il lui avait indiquée. Clare et beaucoup d'autres pourraient témoigner qu'ils n'avaient pas d'amitié l'un envers l'autre. La conclusion s'imposait. Il n'aurait pas hésité à supprimer Quilian si la nécessité s'en était présentée, mais il s'indignait à l'idée d'être exécuté pour un crime qu'il n'avait pas commis. La situation lui rappelait ce qui s'était passé à Iglès et il se frotta la nuque d'un geste machinal. L'injustice de tout cela l'irritait.

Il se demandait si le Borshin, dans sa douleur frénétique, avait cru le détruire ou n'avait agi qu'en défense contre l'autre, sachant bien que Jack s'était échappé. À quel point était-il endommagé ? Il ignorait tout de la résistance de la créature. Était-elle en ce moment même sur sa piste, après l'avoir si longtemps suivie ? Le Seigneur des Chauves-Souris l'avait-il envoyé à sa recherche ou le Borshin agissait-il selon ses impulsions, conditionné qu'il était à le haïr ? Avec un frisson, il accéléra l'allure.

Une fois que je serai rentré, cela n'aura plus d'importance, se dit-il.

Mais il gardait un doute.

Il se procura un autre véhicule à l'autre bout de la ville qu'il traversa ensuite. Et à son bord il s'empressa vers la pénombre, près de l'endroit où avait chanté l'oiseau au plumage éclatant.

Il resta un long moment assis au sommet de la hauteur, en train de lire. Ses vêtements étaient poussiéreux et il avait des taches de transpiration sous les bras ; il avait les ongles sales et ses paupières avaient tendance à tomber, à se fermer, à se rouvrir brusquement. Il poussait des soupirs en inscrivant des notes sur les papiers qu'il étudiait. De pâles étoiles luisaient au-dessus des montagnes, à l'ouest.

Il avait abandonné son dernier véhicule à bien des lieues à l'est de sa colline, pour continuer son chemin à pied. Le moteur avait eu des ratés et des heurts avant de s'arrêter complètement et de refuser de repartir. Sachant alors qu'il avait dépassé la zone où régnait la trêve entre Puissances rivales, il avait poursuivi sa route vers les ténèbres, n'emportant que son porte-documents. Les lieux élevés étaient ceux qui lui convenaient le mieux. Il n'avait dormi qu'une fois depuis le début de son voyage et, bien que c'eût été un sommeil profond, réparateur, sans rêves, il en avait fait grief à son corps et s'était promis de ne pas recommencer avant d'être sorti de la juridiction des hommes. Maintenant que c'était fait, il restait une chose à faire avant qu'il puisse se permettre le repos.

Les sourcils froncés, il tournait les pages. Il trouva ce qu'il cherchait, fit une note en marge, revint au début.

Cela semblait exact. Tout paraissait concorder...

Une brise fraîche balaya le sommet de la hauteur, apportant des odeurs sauvages qu'il avait presque oubliées dans les cités des hommes. La lumière brutale du jour sans fin, les odeurs et les bruits de la ville, les rangées de visages de ses classes, les réunions ennuyeuses, les sons monotones des machines, l'éclat obscène des couleurs ressemblant à un rêve qui se dissipe : ces pages en étaient le seul témoignage. Il respira l'air du soir, et la traduction inversée qu'il avait faite de la brochure lui sauta aux yeux et s'anima dans son esprit comme un poème soudain compris.

Oui !

Ses yeux se portèrent vers le ciel ; il découvrit l'étoile blanche à l'éclat fixe qui le parcourait.

Il se leva, oublieux de sa fatigue. Du pied droit il traça un petit dessin dans la poussière. Puis il pointa un doigt vers le satellite et lut les mots qu'il avait inscrits sur le papier qu'il tenait en main.

Pendant un instant, il ne se passa rien.

Puis le satellite s'immobilisa.

En silence, Jack continuait à pointer le doigt. Le satellite devint plus brillant et commença à se dilater.

Puis il flamboya comme une étoile filante et disparut.

– Un nouveau présage, dit Jack. Et il sourit.

Quand l'immonde créature fut entrée à Ire Grande, elle parcourut salle après salle à la recherche de son Seigneur. Quand elle le trouva enfin, occupé à jeter du soufre dans une mare de mercure au centre d'une pièce octogonale, elle attira son attention et se suspendit au doigt qu'il lui tendit. Elle lui transmet alors, à sa manière, les nouvelles qu'elle apportait.

Là-dessus, le Seigneur, se retourna, accomplit un acte étrange avec un morceau de fromage, une bougie et une plume, et sortit de la salle.

Il se retira dans une haute tour et contempla longuement l'est. Ensuite il pivota rapidement pour examiner la seule autre voie d'accès à sa forteresse, l'ouest-nord.

Oui, là aussi ! Mais c'était impossible.

À moins bien sûr que ce ne fût une illusion...

Il escalada un escalier qui s'enroulait contre le mur intérieur, ouvrit une trappe et sortit. Levant la tête, il examina la vaste coupole du ciel parsemée d'étoiles brillantes et renifla le vent. Puis, baissant les yeux, il contempla la vaste et massive forteresse qu'était Ire Grande, élevée par sa puissance peu après qu'il eut été lui-même créé sur ce sommet montagneux. Quand il avait appris la différence entre ceux qui étaient créés et ceux qui naissaient, qu'il avait découvert que son pouvoir se concentrait à ce point de l'espace, il avait absorbé la puissance en son être par l'intermédiaire des racines de la montagne, l'avait attirée en un tourbillon de vent venu des cieux, et il avait relui, éblouissant comme un paratonnerre frappé par la foudre, puis s'était alors consacré lui-même à la création. Si le siège de son pouvoir était en ce lieu, alors ce lieu devait devenir son foyer, sa forteresse. Et ainsi en était-il. Ceux qui lui avaient voulu du mal étaient morts et avaient donc appris leur leçon, ou bien ils volaient avec des ailes de peau à travers la noirceur éternelle jusqu'à ce qu'ils aient regagné ses faveurs. Il s'était occupé de ces derniers avec assez de soin pour qu'une fois rendus à la forme humaine, la plupart eussent choisi de rester à son service. Les autres Puissances, peut-être aussi fortes que lui à leur manière et dans leur sphère, ne l'avaient que rarement importuné une fois fixées des frontières acceptables.

Que quiconque puisse maintenant marcher contre Ire Grande...

c'était impensable ! Seul un imbécile ou un fou l'aurait tenté !

Pourtant il y avait à présent des montagnes là où il n'y en avait pas eu précédemment. Des montagnes ou des apparences de montagnes. Il releva les yeux pour scruter les formes lointaines. Cela le troublait de n'avoir pu sentir au fond de lui l'existence d'un rassemblement de forces assez important pour créer même une apparence de montagnes dans son domaine.

À un bruit de pas dans l'escalier, il se retourna. Evène sortit de la trappe et vint à son côté. Elle portait une robe noire, ample, à jupe courte, ceinturée à la taille et fixée à l'épaule gauche par une broche d'argent. Quand il la prit dans son bras pour l'attirer à lui, elle se mit à trembler en sentant les courants de force lui passer dans le corps. Elle savait qu'il n'avait pas envie de parler.

Il désigna la montagne qui leur faisait face, puis l'autre, à l'est.

– Oui, je sais, dit-elle. Le messenger me l'a raconté. C'est pourquoi j'accours ici. Je t'ai apporté ta baguette.

Elle souleva le fourreau de soie noire suspendu à sa ceinture.

Il sourit et secoua légèrement la tête de gauche à droite.

De la main gauche, il ôta la chaîne et le pendentif qu'il portait au cou. Le tenant haut, il fit osciller la pierre brillante devant eux.

Un tourbillon de forces entoura Evène et elle eut un instant l'impression de tomber en avant dans le joyau. Celui-ci grandit jusqu'à lui cacher toute autre chose.

Alors ce ne fut plus le joyau mais la montagne née soudain à l'ouest-nord qu'elle contempla. Elle regarda longuement le grand dôme de pierre grise et noire, puis elle dit : « Cela semble réel. Cela paraît si... tangible. »

Le silence s'établit.

Puis, tandis qu'étoile après étoile les lumières du ciel disparaissaient derrière les pics, les épaulements, les pentes, elle s'écria : « Elle... elle grandit ! » Elle se reprit : « Non... Elle avance... elle avance vers nous ! »

La montagne disparut et elle revit le pendentif tel qu'il était avant. Alors il se tourna, l'entraînant avec lui, dans la direction de l'est.

De nouveau le tourbillon, la chute, le grossissement.

C'était maintenant la montagne de l'est avec sa face semblable à la proue d'un étrange et vaste navire. Des lumières froides en éclairaient les flancs et celle-là aussi avançait en labourant le ciel. Sous leurs yeux, de hautes ailes de flamme s'élevèrent derrière et s'y réfléchirent.

– Il y a quelqu'un sur... commença-t-elle.

Mais le joyau se fracassa et la chaîne, soudain rougie de chaleur, échappa de la main du Seigneur des Chauves-Souris. Elle tomba, fumante, à leurs pieds. Evène reçut un choc par l'intermédiaire du corps de son Seigneur quand cela se produisit, et elle s'écarta de lui.

– Que s'est-il passé ?

Il lui montra du geste la baguette.

Elle la lui tendit et il la leva. En silence, il convoqua ses serviteurs. Il resta immobile un long moment et bientôt le premier d'entre eux apparut. Ils ne tardèrent pas à voler en essaim autour de lui, ses serviteurs, les chauves-souris.

Il en toucha une du bout de la baguette et un homme tomba à ses pieds.

– Seigneur ! cria l'homme en s'inclinant. Quelle est ta volonté ?

Il lui désigna Evène ; l'homme leva les yeux et tourna la tête vers elle.

– Présentez-vous au lieutenant Quazer, qui vous armera et vous expliquera votre mission, dit-elle.

Elle regarda son Seigneur qui approuva de la tête.

Alors il se mit à en toucher d'autres du bout de sa baguette et les chauves-souris redevinrent ce qu'elles avaient été en un temps.

Un nuage d'entre elles s'était constitué au-dessus de la tour et une colonne de créatures différentes, plus grandes, apparemment interminable, passait devant Evène pour s'engager dans l'escalier et descendre dans la forteresse.

Quand elles eurent toutes défilé, Evène pivota vers l'est.

– Il s'est écoulé tant de temps, dit-elle. Vois comme cette chose s'est rapprochée.

Elle sentit une main sur son épaule, elle se retourna, le visage levé. Il l'embrassa sur les yeux et la bouche, puis il la repoussa doucement.

– Que vas-tu faire ?

Il lui montra la trappe.

– Non, je ne m'en irai pas, fit-elle. Je reste pour t'aider.

Il maintint son geste.

– Sais-tu ce que c'est, ce qui est là ?

Va, avait-il dit, ou peut-être avait-elle seulement l'illusion qu'il l'avait dit. Elle y resongeait au plus profond d'elle-même, dans sa

chambre sur la face est-sud de la forteresse, ne sachant trop ce qui s'était passé depuis que ce mot lui avait envahi l'esprit et le corps. Elle s'approcha de la fenêtre, et il n'y avait rien à voir que les étoiles.

Mais soudain, sans se rendre compte comment, elle sut.

Elle pleura alors sur le monde qu'ils perdaient.

Ils étaient réels, il le savait à présent, car ils s'écrasaient en arrivant et il sentait à l'intérieur de son corps les vibrations engendrées par leurs mouvements. Alors même que les étoiles lui annonçaient des temps difficiles, longs et pénibles, il n'avait nul besoin de leurs conseils. Il continuait à puiser dans les forces qui avaient construit Ire Grande et devaient à présent la défendre. Il commençait à éprouver les mêmes sentiments qu'à cette époque lointaine.

À l'est, au sommet de la nouvelle montagne, un serpent prit naissance. Il était de feu et on n'aurait pu en deviner les dimensions. À des périodes antérieures à son temps, des Puissances de cette nature avaient existé, disait-on. Mais ceux qui les gouvernaient avaient subi leur mort définitive et les Clés s'étaient perdues. Il les avait cherchées lui-même, comme la plupart des autres Seigneurs. Maintenant il semblait qu'un autre eût réussi là où il avait échoué... ou alors c'était qu'une Puissance ancienne reprenait vie.

Il observa le serpent qui arrivait à l'existence totale. C'était du très beau travail, songea-t-il. Il le regarda s'élever dans les airs et nager vers lui.

Voilà que le combat commence, se dit-il.

Il leva sa baguette et entama la lutte.

Il se passa un long moment avant que le serpent tombe, étripé et fumant. Il lécha les gouttes de transpiration qui perlaient à sa lèvre supérieure. La créature avait été vigoureuse. La montagne était encore plus proche ; son mouvement ne s'était pas ralenti pendant qu'il combattait le serpent envoyé contre lui.

Désormais, songea-t-il, il faut que je sois de nouveau ce que j'étais au début.

Smage faisait les cent pas à son poste, dans la salle d'entrée d'Ire Grande. Il marchait aussi lentement que possible pour éviter de trahir son malaise devant la cinquantaine de guerriers qui attendaient ses ordres. La poussière s'élevait autour de lui, puis retombait. De temps à autre, des mouvements désordonnés agitaient les hommes placés sous

son commandement, quand une arme ou une pièce d'armure, déplacée de son support contre un mur, tombait sur le sol quelque part dans la forteresse. Il regarda par une fenêtre et détourna aussitôt les yeux ; à l'extérieur, tout était caché par la masse qui se dressait à présent tout près. Un grondement constant s'éleva, accompagné de cris surnaturels qui déchiraient les ténèbres. Avec la rapidité de l'éclair apparaissaient des chevaliers sans tête, des oiseaux aux ailes multiples et des bêtes à tête d'homme, qui passaient devant ses yeux et s'évanouissaient, ainsi que d'autres silhouettes qui ne laissaient aucune impression de déjà vu dans sa mémoire. Pourtant nulle de ces manifestations ne s'immobilisait pour le menacer. Mais, il le savait, l'issue était proche car l'étrave de la montagne devait approcher de la tour du Seigneur.

Quand le heurt se produisit, il fut projeté à terre et craignit que les murs ne s'écroulent sur lui. Des fissures craquelèrent les murailles et l'ensemble de l'enceinte parut reculer d'un pas. Il lui parvenait des bruits de maçonnerie qui s'effondre, de poutres qui se brisent. Puis, après quelques battements de cœur, il entendit un cri perçant au-dessus de lui, suivi d'une note finale vibrante quelque part dans la cour à sa gauche. Ensuite ce fut la poussière et le silence.

Il se remit debout et ordonna à sa troupe de se reformer. Puis, essuyant la poussière de ses yeux, il jeta un regard circulaire. Ils étaient tous étendus immobiles sur le plancher.

– Debout ! cria-t-il, en se frottant l'épaule.

Comme nul ne remuait, il s'approcha de l'homme le plus proche et l'examina. Il ne paraissait pas blessé. Il lui frappa légèrement sur le bras sans obtenir de réaction. Il en essaya un, puis deux autres. Même résultat. Ils semblaient respirer à peine. Il dégaina son épée et se dirigea vers la cour à sa gauche, où il pénétra en toussant.

La moitié du firmament était dissimulée par la montagne maintenant immobile et la cour était emplie des ruines de la tour que l'éperon rocheux avait abattue. Le calme qui régnait était encore plus terrifiant que les grondements d'avant et le récent vacarme. Les apparitions avaient toutes fui, rien ne bougeait.

Il s'avança. Tout en marchant, il remarquait des traces de brûlure comme si la foudre eût frappé le château.

Il se figea en voyant la silhouette couchée en bordure des détrit. Puis il se précipita. De la pointe de sa lame, il retourna le corps.

Il lâcha son épée et tomba à genoux, serrant l'homme abattu contre sa poitrine et laissant échapper un unique sanglot. Il perçut soudain les craquements d'un feu derrière son dos et sentit une bouffée de chaleur. Il ne bougea pas.

Il entendit un ricanement. Il leva alors la tête pour regarder autour de lui. Mais il ne vit personne.

Cela recommença, quelque part à sa droite. Là ! Parmi les ombres qui se mouvaient sur la muraille inclinée...

– Salut, Smage. Tu te souviens de moi ?

Il s'essuya les yeux et ferma à demi les paupières. « Je... Je n'arrive pas à te distinguer clairement. »

– Mais moi je te vois parfaitement, serrant ce tas de viande dans tes bras.

Smage baissa doucement la main et saisit son épée sur les dalles. Il se releva. « Qui es-tu ? »

– Viens t'en assurer.

– Est-ce toi qui as fait tout cela ? demanda-t-il avec un large geste de sa main libre.

– Tout.

– Alors, je viens.

Il avança sur la silhouette indistincte et balança sa lame qui ne tailla que l'air, ce qui le mit en déséquilibre. Il se remit d'aplomb pour porter un second coup. Cette fois encore l'épée ne rencontra rien.

Après la septième tentative, il pleura des larmes de rage. « Je te connais maintenant ! Sors de ces ombres et viens te battre ! »

– D'accord.

Un mouvement, puis l'autre se dressa devant lui. Un instant, il parut grand au-delà de toute proportion, effrayant, noble d'allure.

La main de Smage hésita sur la garde et celle-ci prit feu. Il lâcha son arme et l'autre sourit en la voyant tomber.

Il leva les mains et une paralysie les prit. Entre ses doigts tordus et crispés, il contempla le visage de l'autre.

– J'ai fait ce que tu demandais, l'entendit-il dire. Et il semble bien que tu refuses le combat. Je suis certes en meilleure posture que toi.

– Je suis heureux de te rencontrer de nouveau, ajouta-t-il.

Smage avait envie de lui cracher à la figure, mais il ne parvenait pas à amasser assez de salive ; de plus, ses mains étaient immobilisées devant sa bouche.

– Assassin ! Sale bête ! cracha-t-il.

– Et voleur, reprit doucement l'autre, ainsi que sorcier et conquérant.

– Si seulement je pouvais bouger...

– Tu le pourras. Ramasse ta lame et découpe-moi cette charogne que voilà, derrière la nuque, bien sûr.

– Je ne...

– Tranche-lui la tête ! Et que ce soit fait d'un seul coup, rapide et net... comme par la hache du bourreau.

– Jamais ! C'était un bon Seigneur ! Il était bon pour moi comme pour mes compagnons. Je ne me permettrai jamais d'abîmer sa dépouille.

– Ce n'était pas un bon maître. Il était cruel et sadique.

– Seulement envers ses ennemis... et ils l'avaient toujours mérité.

– Maintenant, tu vois à sa place un nouveau Seigneur. Le moyen pour toi de lui jurer fidélité, c'est de lui apporter la tête de ton ancien maître.

– Je n'en ferai rien.

– Accepter de le faire est pour toi la seule façon de sauver ta vie.

– Je refuse.

– Alors tant pis pour toi. Maintenant il est trop tard. Mais tu agiras pourtant comme je te l'ordonne.

Là-dessus, un esprit qui n'était pas le sien prit possession du corps de Smage, qui se retrouva baissé pour ramasser sa lame. Elle lui brûlait les mains, mais il la maintint, il la leva et pivota.

Pleurant et marmonnant des imprécations, il s'approcha du cadavre, se campa devant et abattit son épée dans un sifflement d'air. La tête alla rouler à plusieurs pas et du sang tacha les dalles.

– À présent, apporte-la-moi.

Smage la saisit par les cheveux, la tint à bras tendu et revint à son point de départ.. L'autre l'accepta de ses mains, la laissant balancer négligemment à son côté.

– Je te remercie, dit-il. La ressemblance n'est pas mauvaise du tout. Il la haussa pour l'examiner, puis la laissa pendre de nouveau. Non, en vérité. Mais je me demande ce qu'a bien pu devenir mon ancienne tête ? Bah ! Peu importe. Je ferai bon usage de la sienne.

– Maintenant, tue-moi, dit Smage.

– Je regrette de devoir reporter cette corvée à une date ultérieure. Pour le moment, tu peux tenir compagnie au reste de la cour de ton Seigneur en rejoignant les autres dans le sommeil.

Il fit un geste et Smage tomba sur le sol où il se mit à ronfler. Les flammes s'éteignirent quand il s'écroula.

Quand la porte s'ouvrit, Evane ne se tourna pas pour regarder dans cette direction. Après un silence prolongé, elle entendit sa voix et frissonna.

– Tu devais bien savoir que je reviendrais un jour ou l'autre te chercher, dit-il.

Elle ne répondit pas.

– Tu dois te rappeler les promesses que j'ai faites, insista-t-il.

Elle pivota alors et il s'aperçut qu'elle pleurait. « Ainsi tu es venu pour m'enlever ? » fit-elle.

– Non. Je suis venu pour faire de toi la Dame de la Garde de l'Ombre... ma dame.

– Pour me voler à un autre, précisa-t-elle. Il n'y a plus pour toi d'autre moyen de m'avoir, et c'est d'ailleurs ta manière préférée de satisfaire tes désirs. Cependant tu ne peux pas voler l'amour, Jack.

– De cela je peux me passer, dit-il d'un ton froid.

– Alors maintenant ? À la Garde de l'Ombre ?

– Mais c'est ici, la Garde de l'Ombre. Cet endroit même est la Garde de l'Ombre, et je n'en sors jamais.

– Je le savais, dit-elle à voix très basse. Et tu as l'intention de régner ici, en ce lieu qui appartient à celui qui est mon Seigneur. Puis elle s'enquit : Qu'as-tu fait de lui ?

– Qu'a-t-il fait de moi ? Que lui avais-je promis ? riposta-t-il.

– Et les autres ?

– Ils dorment tous à l'exception d'un seul qui pourrait te donner quelque amusement. Allons à la fenêtre.

Elle s'avança, le corps raidi. Il écarta la tenture et pointa le doigt. Inclinant la tête, elle suivit des yeux la direction indiquée.

En bas, sur un espace plan qu'elle savait n'avoir jamais existé, Quazer marchait. Le géant gris et bisexué effectuait les pas compliqués de la Danse d'Enfer. Il tomba à plusieurs reprises, se releva, continua.

– Que fait-il ? demanda-t-elle.

– Il recommence l'exploit qui lui a valu de gagner la Flamme d'Enfer. Il continuera à revivre son triomphe jusqu'à ce que son cœur ou quelque vaisseau craque en son organisme et qu'il en meure.

– C’est affreux ! Fais-le cesser !

– Non. Ce n’est en rien plus affreux que ce qu’il m’a fait. Tu m’as accusé de ne pas tenir mes promesses. Eh bien, je lui ai promis de me venger, et tu peux t’assurer que je ne manque pas de m’en acquitter.

– Quelle est cette puissance dont tu disposes ? questionna-t-elle. Tu n’étais nullement en mesure d’accomplir de pareilles choses quand je... quand je te connaissais.

– Je détiens la Clé Qui Etait Perdue, Kolwynia, affirma-t-il.

– Comment l’as-tu trouvée ?

– Peu importe. Ce qui compte, c’est que je peux faire marcher les montagnes et éclater l’écorce du sol. Je peux appeler la foudre et appeler à moi les esprits pour m’aider. Je peux détruire un Seigneur au siège même de son pouvoir. Je suis devenu ce qu’il y a de plus puissant dans l’hémisphère de l’ombre.

– Oui. Tu t’es bien décrit : « ce qu’il y a de plus puissant ». Tu n’es plus un être mais une chose.

Il tourna la tête pour observer Quazer qui tombait une nouvelle fois, puis laissa redescendre la tenture.

Elle se détourna. « Si tu consens à accorder ton pardon à tous ceux qui restent ici, proposa-t-elle, je ferai tout ce que tu voudras. »

Il tendit sa main libre comme pour la toucher. Puis il s’immobilisa en entendant le cri qui montait derrière la fenêtre. Il sourit et laissa retomber la main. Le goût en est trop délicieux, conclut-il intérieurement.

– J’ai appris que la pitié est un sentiment qu’on dénie à quiconque lorsqu’il en a le plus grand besoin. Pourtant, lorsque celui qui en a eu besoin est en mesure de l’accorder lui-même à d’autres, ceux-là mêmes qui la lui ont refusée la réclament en pleurant.

– Je suis certaine que personne en ce lieu n’a demandé pitié pour soi-même, dit-elle. Elle pivota de nouveau pour lui scruter le visage. « Non, observa-t-elle. Aucune pitié en toi. Il y avait chez toi, en un temps, quelque chose d’un peu chevaleresque. C’est disparu à présent. »

– Que penses-tu que je ferai de la Clé, quand j’aurai payé mes dettes envers tous mes ennemis ? demanda-t-il.

– Je ne sais pas.

– Je vais unir tous les pays de l’ombre pour en faire un royaume uni et unique...

– Que tu gouverneras toi-même, bien entendu.

– Bien entendu, car personne d'autre ne peut le faire. Ensuite j'instaurerai une ère de justice et de paix.

– Ta justice. Ta paix.

– Tu ne comprends toujours pas. Il y a longtemps que j'y réfléchis, et s'il est exact qu'au début j'ai cherché la Clé dans le seul but de me venger, j'ai par la suite modifié mon point de vue. Je m'en servirai pour mettre un terme aux incessantes querelles entre Seigneurs et favoriser le bien-être dans l'Etat qui naîtra ensuite.

– Alors, commence ici même. Apporte un peu de bien-être à Ire Grande... ou à la Garde de l'Ombre, si tu tiens à l'appeler ainsi.

– Il est vrai que je me suis déjà payé de bien des choses qu'on m'a fait subir, dit-il songeusement. Pourtant...

– Commence par la pitié et peut-être qu'un jour on vénérera ton nom, dit-elle. N'en montre pas et tu es sûr d'être maudit.

– Peut-être..., murmura-t-il en reculant d'un pas.

À ce mouvement, elle le vit tout entier, des pieds à la tête. « Que caches-tu sous ta cape ? Quelque chose que tu dois avoir apporté pour me l'exhiber ! »

– Ce n'est rien, dit-il. J'ai changé d'avis et j'ai à faire. Je reviendrai plus tard.

Mais elle se porta rapidement en avant et tira sur sa cape pendant qu'il se détournait.

Alors ses cris s'élevèrent, aussi lâcha-t-il la tête pour lui saisir les poignets. Elle tenait une dague dans la main droite. « Sauvage ! » s'écria-t-elle en lui mordant la joue.

Il concentra sa volonté, prononça un mot unique, et la dague devint une fleur sombre qu'il poussa vers le visage de la jeune femme. Elle cracha, jura et lui décocha des coups de pied, mais au bout de quelques secondes ses gestes faiblirent et ses paupières s'abaissèrent. Quand elle fut suffisamment somnolente, il la porta sur le lit et l'allongea avec douceur. Elle continuait à lui résister, mais ses efforts étaient vains.

– On dit que le pouvoir peut détruire tout ce qu'il y a de bon dans un homme, souffla-t-elle. Mais tu n'as pas à t'inquiéter. Même sans aucun pouvoir, tu serais ce que tu es : Jack le Mauvais.

– Tant pis, fit-il. Tout ce que je t'ai annoncé ne s'en réalisera pas moins et tu seras à mes côtés pour en être témoin.

– Non. Je me serai ôté la vie bien avant.

– Je briserai ta volonté et tu m'aimeras.

– Tu ne m’atteindras jamais, ni dans mon esprit ni dans mon corps.

– Pour le moment, tu vas dormir, dit-il. Et quand tu t’éveilleras, nous formerons un couple. Tu te débattras un temps, puis tu me céderas : d’abord ton corps, ensuite ta volonté. Tu resteras passive pour un temps, et je viendrai te visiter sans cesse. Après quoi, c’est toi qui viendras à moi. Allons, tu vas dormir pendant que je vais sacrifier Smage sur l’autel de son Seigneur et nettoyer ce lieu de tout ce qui m’y déplaît. Fais de beaux rêves. Une nouvelle vie t’attend.

Il partit alors et ces choses se passèrent comme il l’avait annoncé.

10

Après avoir résolu tous les problèmes de frontière avec Drekkheim en faisant la conquête de ce domaine et en l'ajoutant à ses biens, et après avoir envoyé le Baron aux Fosses à Immondices, Jack porta son attention sur le Domaine de la Forteresse, demeure du Colonel Qui Ne Meurt Jamais. Il ne fallut pas longtemps pour que l'endroit soit infidèle à son nom. Jack y pénétra.

Il était assis dans la bibliothèque en compagnie du Colonel et ils buvaient un vin léger en évoquant longuement leurs souvenirs.

Pour finir, Jack aborda le sujet délicat d'Evene, donnée par son père au prétendant qui avait remporté la Flamme d'Enfer.

Le Colonel, dont les joues creuses étaient marquées de cicatrices en croissant symétriques et dont la chevelure partait de la racine du nez comme une tornade rousse, hochait la tête sur son hanap. il baissa ses yeux pâles. « Eh bien, c'était... entendu ainsi », dit-il presque à voix basse.

– Ce n'était pas ce que j'avais compris, dit Jack. J'avais cru qu'il s'agissait d'une épreuve que vous m'imposiez à titre personnel et non d'une ouverture à la concurrence de tous.

– Vous devez toutefois reconnaître que vous avez échoué. Aussi, quand un autre candidat s'est présenté avec le prix que je demandais pour la fiancée...

– Vous auriez pu attendre que j'aie accompli mon retour. J'aurais volé le trophée et vous l'aurais apporté.

– Le retour prend longtemps et je ne souhaitais pas que ma fille devienne vieille fille.

Jack secoua la tête.

– J'avoue être tout à fait satisfait de la tournure que prennent les choses, poursuivit le Colonel. Vous voici devenu un puissant Seigneur et vous avez ma fille. J'imagine qu'elle doit être heureuse. Moi, j'ai la Flamme d'Enfer, ce qui me fait plaisir. Nous avons tous ce que nous voulions...

– Non, répliqua Jack. Je pourrais avancer que vous n'avez jamais désiré m'avoir pour gendre et que vous avez passé un accord avec feu

le Seigneur d'Ire Grande quant à la façon la plus satisfaisante de régler la situation.

– Je...

Jack leva la main. « Je dis seulement que je pourrais l'insinuer. Bien sûr, je n'en fais rien. Je ne sais pas vraiment ce qui s'est passé entre vous – sinon qu'il y a eu échange entre Evène et la Flamme d'Enfer – et peu m'importe d'ailleurs. Je sais seulement quelle est maintenant la situation. En foi de quoi, et vu le fait que vous êtes en outre mon parent maintenant, je vous permettrai de vous ôter la vie vous-même plutôt que de la perdre des mains d'un autre. »

Le Colonel poussa un soupir et sourit, levant de nouveau les yeux. « Je vous remercie, dit-il. C'est bien bon à vous. Je craignais que vous ne m'accordiez pas cette faveur. »

Ils continuèrent de boire leur vin. Puis le Colonel reprit : « Il va falloir que je change de nom. »

– Pas encore, dit Jack.

– Bon. Mais avez-vous une idée ?

– Non. Je méditerai sur la question durant votre absence.

– Merci encore. Vous savez, je n'ai encore jamais rien fait de semblable... Auriez-vous l'amabilité de me recommander une méthode particulière ?

Jack resta un moment silencieux. Puis il déclara : « Le poison a du bon. Mais les effets en sont si variables selon les individus que cela peut parfois se révéler douloureux. À mon avis, le but que vous poursuivez serait atteint de la façon la plus satisfaisante en vous asseyant dans un bain tiède et en vous ouvrant les poignets sous l'eau. Cela ne fait presque pas souffrir. On dirait qu'on s'endort, à peu de chose près. »

– Alors je crois que je vais choisir cette voie.

– Auquel cas permettez-moi de vous donner quelques conseils, dit Jack. Il se pencha en avant, prit le poignet de l'autre et le retourna. Il tira sa dague. « Voyons donc, fit-il, reprenant le ton doctoral qu'il avait à peu près oublié, ne commettez pas les mêmes erreurs que la plupart des amateurs en la matière. » En se servant de la dague comme d'une baguette, il reprit : « N'incisez pas en travers, comme ceci. Les caillots qui s'ensuivraient pourraient suffire à causer une réanimation, d'où la nécessité de tout recommencer. Cela pourrait même se produire à plusieurs reprises. Il en résulterait sans nul doute quelque traumatisme, ainsi qu'un déplaisir dans l'ordre esthétique. Il faut tailler dans la longueur, en suivant la ligne bleue que voici, dit-il

en indiquant le tracé de la pointe de sa lame. Si l'artère se révélait trop glissante, vous devez la soulever avec la pointe de votre instrument et effectuer une torsion de la lame. Ne vous contentez pas de tirer vers le haut : c'est désagréable. Rappelez-vous ce détail. C'est la torsion qui est la plus importante si vous ne réussissez pas avec la seule fente en long. Avez-vous des questions à me poser ? »

- Je ne pense pas.
- Alors répétez-moi tout cela.
- Prêtez-moi votre dague.
- Tenez.

Jack écoutait, approuvait de la tête, ne proposant que des rectifications minimales.

– Très bien. Je crois que vous y êtes, dit-il en reprenant son poignard que l'autre lui tendait et en le remettant dans sa gaine.

- Aimeriez-vous encore un verre de vin ?
- Certainement. Vous avez une bonne cave.
- Merci du compliment.

Très haut sur le monde sombre, sous la voûte nocturne, chevauchant le dragon paresseux auquel il avait donné en pâture Benoni et Blite, Jack riait parmi les vents, et les sylphes fantasques riaient avec lui car il était à présent leur maître.

Avec le passage du temps, Jack continuait à régler à sa propre satisfaction les différends de frontière, dont le nombre allait décroissant. Il se mit alors avec peu d'entrain, puis avec un enthousiasme croissant, à appliquer les connaissances qu'il avait acquises sur la face claire pour compiler un important ouvrage : *Evaluation de la Culture de la Noirceur*. Comme sa volonté était devenue loi dans une vaste partie de la région sombre, il convoqua à sa cour les citoyens dont les souvenirs ou les talents particuliers pouvaient lui apporter des données historiques, techniques ou artistiques pour son œuvre. Il était plus qu'à moitié résolu à le faire publier sur la face claire quand il en aurait terminé. Maintenant qu'il avait organisé des routes pour la contrebande et placé des agents dans les grandes villes de la clarté, il savait que c'était possible.

Il était à Ire Grande, devenue à présent la Garde de l'Ombre, une immense bâtisse remplie de hautes salles éclairées par des torches, avec des labyrinthes souterrains et de nombreuses tours. Il y avait là des objets d'une grande beauté et d'autres d'une valeur incalculable.

Les ombres dansaient au long des couloirs et les facettes d'une quantité de pierres donnaient plus d'éclat que le soleil de l'autre moitié du monde. Assis dans sa bibliothèque de la Garde de l'Ombre avec le crâne de l'ancien seigneur en guise de cendrier sur son bureau, il travaillait à son livre.

Il alluma une cigarette (c'était une des raisons pour lesquelles il avait organisé un commerce de contrebande), ayant trouvé que cette habitude des gens de la clarté était agréable et qu'il était difficile de s'en défaire. Il observait la fumée qui se mêlait à celle d'une bougie avant de monter au plafond, quand Stab – un homme-chauve-souris reconverti, qui était devenu son domestique personnel – entra et s'immobilisa à la distance prescrite.

– Seigneur ? fit-il.

– Oui ?

– Il y a aux portes une vieille femme qui demande un entretien avec vous.

– Je n'ai pas convoqué de vieille femme. Dis-lui de s'en aller.

– Elle dit que vous l'aviez invitée.

Il regarda le petit homme noir à qui ses longs membres et son panache de cheveux blancs ressemblant à des antennes au-dessus d'un visage d'une longueur anormale conféraient l'apparence d'un insecte ; Jack avait du respect pour lui, car il avait été en un temps un voleur accompli qui s'était efforcé de prendre quelque chose au Seigneur d'Ire Grande.

– Une invitation ? Je ne me rappelle rien de semblable. Quelle impression t'a-t-elle fait ?

– Elle portait sur elle la puanteur de l'ouest, Seigneur.

– Etrange...

– Et elle m'a prié de vous dire que c'était Rosie.

– Rosalie ! s'écria Jack, ôtant ses pieds du bureau et se redressant. Amène-la-moi, Stab !

– Oui, maître, répondit Stab intimidé comme toujours, chaque fois que son Seigneur manifestait une émotion soudaine.

Jack secoua sa cendre dans le crâne et le considéra.

« Je me demande si tu reviens déjà à la vie ? dit-il d'une voix songeuse. J'ai l'impression que c'est possible. »

Il griffonna une note pour se rappeler de donner des rhumes de cerveau bien accrochés à plusieurs troupes d'hommes avant de les

envoyer en patrouille dans les Fosses à Immondices.

Il avait vidé le crâne et mettait de l'ordre dans ses papiers sur la table quand Stab fit entrer la vieille femme. Il se leva et lança un coup d'œil à Stab qui se retira vivement.

– Rosalie ! dit-il en s'avançant vers elle. C'est si bon...

Elle ne lui rendit pas son sourire mais accepta le siège qu'il lui désignait, en hochant la tête.

Grands Dieux ! Elle a vraiment l'air d'une guenille, songea-t-il de nouveau, en se rappelant les temps anciens. Pourtant... c'est Rosalie.

– Ainsi te voilà enfin venue à la Garde de l'Ombre, dit-il. Pour ce pain que tu m'as donné il y a si longtemps, tu seras toujours bien nourrie. Pour les conseils que tu m'as prodigués, tu seras toujours honorée. Tu auras des serviteurs pour te baigner, t'habiller, s'occuper de toi. Si tu souhaites te perfectionner dans l'Art, je t'instruirai en haute magie. Tout ce que tu désires, tu n'as qu'à le demander. Nous allons faire une fête en ton honneur... dès qu'on pourra la préparer ! Sois la bienvenue à la Garde de l'Ombre !

– En vérité, je ne suis pas venue pour rester, Jack, mais seulement pour te revoir... avec tes nouveaux vêtements gris et ta belle cape noire... et tes bottes qui brillent ! Tu ne les entretenais jamais de cette manière !

Il sourit. « Je ne marche plus autant qu'autrefois. »

– Et ton humeur n'est plus aussi sombre. Plus la peine à présent. Tu t'es acquis un royaume, Jack, le plus grand dont j'aie jamais entendu parler. En es-tu heureux ?

– Tout à fait heureux.

– Ainsi tu es allé jusqu'à la machine qui pense comme un homme mais plus vite. Celle contre laquelle je t'avais averti. N'est-ce pas exact ?

– Si.

– Et elle t'a donné la Clé Qui Etait Perdue, Kolwynia.

Il se détourna, prit une cigarette, l'alluma et inspira la fumée. Puis il la regarda et fit un signe affirmatif. « Mais c'est là une chose dont je ne discute pas », précisa-t-il.

– Bien sûr, bien sûr, opina-t-elle. Mais avec elle tu as obtenu une puissance à la hauteur des ambitions qu'en un temps tu ignorais même posséder.

– J'ose dire que tu as raison.

– Parle-moi de la femme.

– Quelle femme ?

– J’ai croisé une femme dans le vestibule, une belle fille, toute vêtue de vert assorti à ses yeux. Je lui ai dit bonjour et sa bouche m’a souri, mais son esprit la suivait en pleurant. Que lui as-tu fait, Jack ?

– J’ai fait ce qui était nécessaire.

– Tu lui as volé quelque chose – j’ignore quoi – comme tu as volé tous ceux que tu as connus. Existe-t-il un seul être qui soit ton ami, Jack ? Quelqu’un à qui tu n’aies rien pris, à qui tu aies au contraire donné quelque chose ?

– Oui, répondit-il, il se tient assis au sommet du mont Panicus, il est fait moitié de pierre et moitié de je ne sais quoi d’autre. Je lui ai souvent rendu visite et j’ai tenté de le libérer avec tous mes pouvoirs. Cependant la Clé même s’est révélée insuffisante.

– Etoile Matutine, dit-elle. Oui, il fallait bien que ton unique ami soit le maudit des dieux.

– Rosie, pourquoi ronchonnes-tu ? Je t’offre de compenser de toutes les façons possibles le mal que tu as pu souffrir de mon fait ou à cause de tout autre.

– La femme que j’ai vue... accepterais-tu de refaire d’elle ce qu’elle était avant que tu l’aies volée, si c’était ce que je désire le plus vivement de toi ?

– Peut-être, fit Jack, mais je doute que tu me le demandes. Et si je le faisais, j’ai l’impression qu’elle deviendrait démente à jamais.

– Pourquoi ?

– À cause de ce qu’elle a vu et éprouvé.

– En étais-tu la cause ?

– Oui, mais elle l’avait cherché.

– Aucune âme humaine ne mérite les souffrances que j’ai vues marcher derrière elle.

– Les âmes ! Ne me parle pas d’âmes ! Pas plus que de souffrances, d’ailleurs ! Te vanterais-tu d’avoir une âme et m’en dénierais-tu une ? Ou crois-tu que j’ignore tout de la souffrance ? Mais tu as raison dans ton observation en ce qui concerne cette femme. Elle n’est plus humaine qu’en partie.

– Mais tu as une âme, Jack. Je te l’ai apportée.

– Je crains de ne pas te comprendre...

– Tu as laissé la tienne derrière toi dans les Fosses à Immondices, comme le font tous ceux de la face sombre quand ils se réveillent là-bas. Toutefois je suis allée reprendre la tienne au cas où tu la voudrais un jour.

– Tu plaisantes, naturellement ?

– Non.

– Alors comment as-tu pu savoir que c'était la mienne ?

– Je suis Femme Sage.

– Fais-la voir.

Il écrasa son mégot pendant qu'elle défaisait son baluchon. Elle en tira un petit objet enveloppé d'un chiffon propre, ouvrit le tissu et le tint sur sa paume.

– Ça ? dit-il en s'esclaffant. C'était une sphère grise qui commençait à briller d'être exposée à la lumière, devenant d'abord réfléchissante comme un miroir, puis translucide ; des couleurs se mirent à jouer à la surface. « Ce n'est qu'une pierre », dit-il.

– Elle était avec toi quand tu t'es réveillé dans les Fosses, n'est-ce pas ?

– Oui, je la tenais dans ma main.

– Pourquoi l'as-tu abandonnée ?

– Pourquoi pas ?

– N'était-elle pas près de toi *chaque fois* que tu t'es réveillé à Glyve ?

– Et après ?

– Elle renferme ton âme. Tu pourrais souhaiter un jour lui être réuni.

– C'est une âme, ça ? Que dois-je en faire ? La transporter dans ma poche ?

– Tu pourrais faire mieux que de la laisser traîner sur un tas d'excréments.

– Donne-la-moi ! Il lui prit la sphère de la main pour l'examiner. Ce n'est pas une âme, conclut-il. C'est un morceau de roche sans aucun attrait ou peut-être l'œuf d'un gigantesque bousier. Ça sent même l'odeur des Fosses !

Il ramena le bras en arrière pour la jeter loin de lui.

– Non ! s'écria-t-elle. C'est ton... âme, acheva-t-elle tout bas, tandis que la sphère heurtait le mur de pierre et se fracassait.

Il détourna promptement la tête.

– J'aurais dû m'en douter, dit-elle. Aucun d'entre vous n'en a vraiment envie. Toi moins que les autres. Tu dois avouer que c'était plus qu'une simple pierre ou un œuf, pourtant ! Sinon tu n'aurais pas agi sous le coup d'une colère aussi subite. Tu as senti que c'était personnel et menaçant, n'est-ce pas ?

Mais il ne lui répondit pas. Il avait lentement reporté les yeux vers l'objet brisé, et son regard était fixe. Elle fit comme lui.

Un brouillard, un nuage avait émergé de la chose en s'étalant en largeur et en hauteur. Maintenant il planait au-dessus des débris. Il ne bougeait plus mais cela prenait de la teinte. Sous leurs yeux, une silhouette humaine commença d'apparaître.

Jack, fasciné, écarquillait les yeux en voyant que les traits qui se précisaient étaient les siens. L'apparition prit de plus en plus de solidité, si bien qu'il finit par avoir l'illusion de contempler son jumeau.

– Quel esprit es-tu donc ? demanda-t-il, la gorge sèche.

– Jack, répondit faiblement la chose.

– Jack, c'est moi. Qui es-tu ?

– Jack, répéta le fantôme.

Il se tourna vers Rosalie et gronda : « C'est toi qui as apporté ça ici ! Renvoie-le ! »

– Je ne peux pas, dit-elle en se passant une main dans les cheveux et en la laissant retomber près de l'autre sur ses genoux où elles se joignirent, pour se crispier ensemble. « Elle est à toi. »

– Pourquoi n'as-tu pas laissé cette chose où tu l'as trouvée ? C'était sa place.

– Ce n'était pas sa place. Elle t'appartient, répéta-t-elle.

Il se retourna et demanda : « Toi, là-bas, es-tu une âme ? »

– Un instant, répondit l'émanation. Je commence seulement à me rassembler... Oui. Maintenant que j'y pense, je crois que je suis une âme.

– Laquelle ?

– La tienne, Jack.

– Magnifique ! Tu m'as vraiment rendu la monnaie de ma pièce, n'est-ce pas, Rosalie ? Que diable vais-je faire d'une âme ? Comment s'en débarrasse-t-on ? Si je meurs pendant que cette chose est en liberté, il n'y aura plus de retour possible pour moi.

– Je ne sais que te dire, fit-elle. Je croyais qu'il fallait le faire, quand je suis allée la chercher et que je l'ai trouvée... je croyais qu'il fallait te la rapporter pour te la donner.

– *Pourquoi ?*

– Il y a longtemps, je t'ai dit que le Baron s'était toujours montré bon pour la pauvre Rosie. Tu l'as pendu la tête en bas et tu lui as ouvert le ventre quand tu lui a pris son domaine. J'ai pleuré, Jack. Il était le seul à m'avoir manifesté de la bonté depuis longtemps. J'avais beaucoup entendu parler de tes agissements et rien de tout cela n'était bon. Avec le pouvoir dont tu disposes, il est trop facile de faire du mal à bien des gens, et tu ne t'en es pas privé. Je pensais que, si j'allais te chercher une âme, cela pourrait adoucir tes mœurs.

– Rosalie, Rosalie, soupira-t-il. Tu es une sotte. Tes intentions étaient bonnes, mais tu es une sotte.

– Peut-être, concéda-t-elle en se tordant les mains, tournée vers l'âme qui restait immobile, les yeux fixes.

– Ame ! dit Jack en lui faisant face. Tu as entendu. As-tu des suggestions à présenter ?

– Je n'ai qu'un seul désir.

– Lequel ?

– Me réunir à toi. Passer ma vie avec toi, à te reconforter, à te guider et...

– Attends un instant, dit Jack en levant la main. Que faut-il pour que tu te réunisses à moi ?

– Ton consentement.

Jack sourit. Il alluma une cigarette d'une main qui tremblait un peu. « Et si je refusais mon consentement ? » demanda-t-il.

– Alors je deviendrais une âme errante. Je te suivrais à distance, sans aucun pouvoir pour te consoler ni te guider, dans l'incapacité...

– Parfait ! déclara Jack. Je refuse mon consentement. Va-t'en d'ici.

– Tu plaisantes ? En voilà une façon de traiter une âme ! Me voici qui veux te reconforter, te conseiller, et tu me mets à la porte. Que diront les gens ? « Tiens, voici l'âme de Jack, diront-ils, pauvre chose ! En compagnie des esprits primitifs et des astraux inférieurs... »

– Dégage ! reprit Jack. Je peux me passer de toi.

Je vous connais, vous autres, salopards hypocrites ! Vous faites changer les gens. Eh bien moi, je n'ai pas envie de changer. Je suis heureux tel que je suis. Tu n'es qu'une erreur. Retourne au tas

d'immondices. Va où tu veux. Fais ce que tu veux. Mais pars. Laisse-moi tranquille.

– Tu le penses vraiment ?

– Tout juste. Je vais même te procurer une jolie boule de cristal toute neuve si tu préfères t'y pelotonner.

– Trop tard pour cela.

– En tout cas, c'est ce que j'ai de mieux à t'offrir.

– Si tu ne souhaites pas te réunir à moi, alors ne me jette pas dehors comme un vagabond. Permets-moi de rester ici avec toi. Peut-être pourrai-je ainsi te consoler, te guider, te conseiller, et alors tu comprendras ma valeur et tu changeras peut-être d'avis.

– Va-t'en !

– Et si je refuse ? Et si je t'impose tout simplement mes soins ?

– Alors je t'exposerai aux pouvoirs les plus destructeurs de la Clé, aux aspects que je n'ai encore jamais mis à l'épreuve.

– Tu détruirais ta propre âme ?

– Tu l'as dit ! Va-t'en !

L'âme pivota vers le mur et disparut.

– Autant pour les âmes, conclut Jack. Maintenant, Rosalie, nous allons te trouver une chambre et des domestiques et nous allons préparer la fête.

– Non, dit-elle, je désirais te voir. Je t'ai vu. Très bien. Je voulais t'apporter quelque chose et je te l'ai remis. C'est tout.

Elle fit le geste de se lever.

– Attends. Où vas-tu ? s'enquit Jack.

– Mon temps de Femme Sage des Marches de l'Est étant terminé, je retourne à l'auberge du Mortier Brûlant, sur la route des diligences au bord de la mer. Peut-être trouverai-je quelque fille de taverne pour me soigner quand je serai sans force. En échange, je lui enseignerai l'Art.

– Reste au moins un moment, insista-t-il. Repose-toi et mange...

– Non. Je n'aime pas cet endroit.

– Si tu es décidée à partir, permets-moi au moins de te fournir un moyen de locomotion plus facile que la marche.

– Non, merci.

– Puis-je te donner de l'argent ?

– On me le déroberait.

– Je vais te fournir une escorte.

– Je désire voyager seule.

– Très bien, Rosalie.

Il la regarda partir, puis il se rapprocha de la cheminée où il alluma un petit feu.

Jack travaillait à son Evaluation dans laquelle sa propre personne prenait une place de plus en plus importante, et il renforçait sa mainmise sur le domaine de la nuit. En son temps, il vit ériger un nombre considérable de statues de lui-même dans le pays. Il entendait son nom sur les lèvres des ménestrels et des poètes – non pas en de vieux contes et chansons de ses jours de truanderie, mais dans les récits de sa sagesse et de sa grandeur. À quatre reprises, il permit au Seigneur des Chauves-Souris, à Smage, au Baron de Drekkheim, à Quazer et à Blite de revenir en partie de Glyve, avant de les y renvoyer chaque fois d'une façon différente. Il avait décidé d'épuiser le nombre de vies qui leur était alloué et ainsi de se débarrasser d'eux à jamais.

Evene dansa et rit à la fête que donna Jack en l'honneur du retour de son père. Les poignets encore remplis de picotements, le Colonel leva un verre de vin de la cave qui avait été sienne et porta un toast.

– Au Sire et à la Dame de la Garde de l'Ombre, dit-il. Puissent leur bonheur et leur règne durer aussi longtemps que la nuit nous couvrira !

Puis le Colonel Que Seul Un Homme Avait Tué vida son verre et la joie régna.

Au sommet de Panicus dont il faisait partie, Etoile Matutine contemplait l'est.

Une âme errait dans la nuit en lançant des imprécations.

Un gros dragon au souffle court emportait un mouton dans son lointain repaire.

Dans un marécage du crépuscule, une bête rêvait de sang

11

– Et vint l’heure de la véritable rupture du Traité.

Le temps devint froid et Jack consulta le Livre. Il y trouva le nom de ceux dont le tour de service était venu. Il attendit, il observa, mais il ne se passa rien.

Il finit par convoquer par-devant lui ces Seigneurs de l’ombre.

– Mes amis, leur dit-il, c’est votre tour de service au Bouclier. Pourquoi n’y êtes-vous pas allés ?

– Monsieur, répondit le Seigneur Eldridge, nous sommes convenus de refuser.

– Pourquoi ?

– C’est vous qui avez commencé, dit l’autre. Si nous ne pouvons avoir le monde tel qu’il était, nous préférons qu’il reste comme il est. C’est-à-dire en voie de destruction. Tuez-nous si vous voulez, mais nous ne lèverons pas un doigt. Si vous êtes si puissant magicien, réparez vous-même le Bouclier. Tuez-nous, et vous assisterez à l’agonie.

– Vous avez entendu sa demande, dit Jack à un serviteur. Veillez à ce qu’on les supprime.

– Mais, Seigneur...

– Faites ce que je vous dis.

– Bien.

– Je m’occuperai moi-même du Bouclier.

On les emmena donc et on les exécuta.

Et Jack sortit.

Au sommet de la montagne voisine, il réfléchit au problème. Il sentait le froid ; il ouvrit tout son être ; il découvrit les failles du Bouclier.

Alors il se mit à dessiner les diagrammes. Il les traçait sur une roche, de la pointe de son épée. Les dessins se mirent à fumer, puis à luire. Il récita les mots de la Clé.

– Tiens... bonjour.

Il pivota, l'arme brandie.

– Ce n'est que moi.

Il abaissa sa lame et des bouffées de vent glacial l'enveloppèrent.

– Que me veux-tu, âme ?

– J'étais curieux de voir ce que tu faisais. Il m'arrive de te suivre, tu sais.

– Je le sais. Et cela me déplait.

Il reporta son attention sur son schéma.

– Veux-tu me le dire ?

– D'accord, si cela doit t'empêcher de geindre autour de moi...

– Je suis une âme perdue. Il est de fait que nous geignons.

– Alors geins tout ton saoul. Je m'en fiche.

– Mais ce que tu es en train de faire...

– Je m'occupe de réparer le Bouclier. Je pense avoir trouvé les enchantements.

– Je ne t'en crois pas capable.

– Qu'entends-tu par là ?

– Je ne pense pas que ce soit possible à un seul individu.

– Eh bien, assurons-nous-en.

– Puis-je t'aider ?

– Non ! Il revint à son dessin, le perfectionna de la pointe de son épée, continua de prononcer ses incantations. Les vents passaient et les feux vacillaient. « Maintenant, il faut que je m'en aille, dit-il. Reste hors de mon chemin, âme ! »

– Très bien. Je souhaite seulement me réunir à toi.

– Peut-être un jour, quand la vie deviendra ennuyeuse... mais pas pour le moment.

– Tu veux dire qu'il y a un espoir ?

– Peut-être. Mais pas dans l'immédiat.

Jack se redressa alors pour examiner ce qu'il avait fait.

– Cela ne marche pas, n'est-ce pas ?

– Ta gueule !

– Tu as échoué.

– Ta gueule !

- Désires-tu t'unir à moi ?
- Non !
- Peut-être aurais-je pu t'aider.
- Va essayer en Enfer.
- Ce n'était qu'une simple question.
- Fiche-moi la paix.
- Que comptes-tu faire, à présent ?
- Va-t'en ! Il leva les mains pour projeter son pouvoir. Cela n'eut aucun effet. Je ne peux pas y arriver, constata-t-il.
- Je le savais. Sais-tu ce que tu dois faire, ensuite ?
- Je réfléchis.
- Je sais ce qu'il faut faire.
- Et quoi donc ?
- Aller consulter ton ami Etoile Matutine. Il sait des tas de choses. Je crois qu'il te conseillerait utilement.

Jack baissa la tête, les yeux fixés sur le dessin incandescent. Le vent était glacé. « Tu as peut-être raison », dit-il.

- J'en ai bien l'impression.

Jack fit tourner sa cape autour de lui. « Je vais maintenant marcher parmi les ombres », déclara-t-il.

Et Jack progressa parmi les ombres jusqu'à l'endroit choisi. Alors il entama l'escalade.

Parvenu au sommet, il se dirigea vers Etoile Matutine et lui dit : « Me voici. »

- Je sais.
- Tu sais aussi ce que je désire ?
- Oui.
- Est-ce une possibilité ?
- Ce n'est pas impossible.
- Que dois-je faire ?
- Ce ne sera pas facile.
- Je ne pensais pas que ce le serait. Dis-moi.

Etoile Matutine déplaça un peu sa vaste masse. Puis il le lui dit.

- Je ne suis pas sûr d’y parvenir, dit Jack.
- Quelqu’un doit réussir.
- Connais-tu quelqu’un d’autre ? Quelqu’un que je pourrais désigner ?
- Non.
- Es-tu en mesure de me prédire le succès ou l’échec ?
- Non. Une fois déjà je t’ai parlé de tes ombres.
- Oui, je m’en souviens.

Le silence s’établit sur la montagne, puis Jack dit : « Au revoir, Etoile Matutine, et merci. »

Jack pivota et s’enfonça dans les ombres.

Il pénétra dans le grand trou qui mène au cœur du monde. Il y avait par endroits des taches de lumière sur les parois du tunnel. Ensuite il entra dans l’ombre et parcourait de grandes distances en un temps réduit. En d’autres lieux les ténèbres étaient absolues et il progressait comme font tous les autres.

Il lui arrivait de rencontrer des galeries latérales étrangement meublées et des portes sombres. Il ne s’arrêtait pas à les explorer. À des rares intervalles il entendait les pas de pieds griffus et un tintamarre de sabots. Il passa une fois devant un foyer où brûlaient des ossements. Deux fois il entendit des cris aigus, comme d’une femme dans la douleur. Il ne s’arrêta pas mais fit jouer sa lame dans le fourreau.

Il passa devant une galerie où une gigantesque araignée était accrochée au centre d’une toile qui paraissait tissée de cordages. Elle se mit à bouger. Il se sauva.

Elle ne le poursuivit pas mais, au bout d’un temps, il perçut un éclat de rire au loin derrière lui.

Quand il fit halte pour se reposer, il constata que les murs de ce lieu étaient humides et couverts de moisissure. Il entendit un bruit qui lui évoqua l’écoulement d’une lointaine rivière. De petites créatures qui ressemblaient à des crabes s’enfuyaient devant lui et grimpaient aux parois.

Puis, allant toujours de l’avant, il rencontra des creux et des crevasses d’où montaient des fumées nauséabondes ; de temps à autres des flammes s’en échappaient.

Il lui fallut longtemps pour arriver à un pont métallique qui n’avait guère qu’un empan de large. Il plongea le regard dans l’abîme

enjambé par le pont et ne vit que ténèbres. Il concentra son attention, assura son équilibre et s'engagea prudemment sur la passerelle. Il poussa un soupir de soulagement en mettant le pied sur l'autre bord et ne lança pas un coup d'œil en arrière.

Les flancs du tunnel s'élargirent au point de devenir invisibles, de même que le plafond. Des masses sombres de densité variable se mouvaient autour de lui et bien qu'il pût à tout instant créer une petite lumière pour le guider, il s'en abstenait de peur d'attirer ce qui bougeait autour de lui. Il pouvait également produire une grande lumière, mais elle n'aurait eu qu'une brève existence ; dès qu'il pénétrerait dans le monde des ombres créé par elle, elle cesserait d'être et il se retrouverait une fois de plus dans les ténèbres.

Il craignit un instant d'être entré dans une gigantesque caverne et de s'être égaré, mais un ruban de blancheur apparut devant lui, sur lequel il garda les yeux fixés en continuant son chemin. Quand, au bout d'un long moment, il y parvint, il s'aperçut que c'était un vaste étang noir sur lequel scintillaient des lueurs semblables à des écailles de poisson, projetées par les champignons vaguement luminescents qui couvraient les murs et le plafond de la caverne.

Tandis qu'il contournait l'étang, en direction de la vaste zone d'ombre derrière le rivage opposé, il entendit battre puissamment l'eau. Son épée était déjà dans sa main quand il se retourna.

Puisqu'il était à présent découvert, il prononça les mots qui firent naître une illumination au-dessus de l'étang.

Une forte vague arrivait en flèche vers lui, comme si une lourde masse eût nagé au-dessous. Des deux côtés, un tentacule muni de griffes s'éleva, noir et dégoulinant, pour pointer vers lui.

Il cligna les paupières pour se défendre de la lumière qu'il avait lui-même créée et leva sa lame à deux mains.

Il formula l'incantation la plus brève qu'il connût pour acquérir de la force et de la précision. Puis dès que le tentacule le plus proche fut à sa portée, il frappa de taille et le trancha. Le tentacule retomba près de sa botte gauche, sans cesser de se tortiller, et le frappa, l'envoyant au sol.

Il s'en estima cependant heureux, car à l'instant même de sa chute le second tentacule fendait l'air à l'endroit exact où étaient sa tête et ses épaules une fraction de seconde auparavant.

Puis une face ronde d'environ un mètre de diamètre, aux yeux sans regard, couronnée d'une masse de filaments épais comme le pouce qui s'agitaient, émergea brusquement des eaux, ouvrit un vaste orifice dans sa partie inférieure et s'avança vers Jack.

Sans se relever, Jack balança sa lame pour la pointer droit sur la chose, la maintenant à deux mains, et répétant les mots de la Clé aussi vite qu'il pouvait les formuler.

Sa lame se mit alors à luire, puis il y eut un bruit de crachotement et un flot de feu jaillit de la pointe de l'arme.

Jack déplaça la lame en cercle, lentement, et la puanteur de la chair brûlée lui parvint bientôt aux narines.

La créature continuait cependant d'avancer, au point que Jack ne tarda pas à voir la blancheur de ses nombreuses dents. Le tentacule encore intact et le tronçon coupé battaient sauvagement, frappant si près que c'en était inquiétant. La bête se mit à émettre un bruit sifflant et crachant. À cet instant, Jack eut l'idée de relever sa lame pour que le feu frappe les excroissances qui se tordaient sur la tête du monstre.

Avec un son très voisin d'un sanglot, la bête se rejeta en arrière dans l'étang.

Le plongeon d'une telle masse souleva une vague qui submergea Jack ; toutefois, avant d'être englouti et que le monstre disparaisse, il eut le temps de distinguer le dos de la créature ; et ce ne fut pas le froid de l'eau qui le fit frissonner.

Se redressant alors, il trempa sa lame dans l'étang et répéta un enchantement pour multiplier par mille la puissance qu'il avait fait pénétrer dans l'arme. Elle se mit à vibrer entre ses mains au point qu'il eut peine à la tenir. Il se campa néanmoins solidement et resta là, avec la lumière qui l'inondait d'en haut et le tentacule à présent immobile près de lui.

Même avec tous les pouvoirs qu'il avait invoqués – et il avait peur de faire appel à d'autres – il lui sembla qu'il était planté ainsi depuis des siècles et la transpiration le recouvrait comme un vêtement chaud.

Puis, dans un sifflement pareil à un hurlement, la moitié de la masse de la créature s'éleva hors de l'eau qui bouillonna au centre de l'étang. Jack ne bougea pas tandis qu'elle replongeait, mais il resta au bord jusqu'à ce que l'eau fût en ébullition.

La créature ne remonta plus.

Jack ne s'arrêta pas pour manger avant d'avoir contourné l'étang et pénétré dans le tunnel à l'autre bout ; il savait qu'il n'oserait pas dormir. Il se fortifia avec des drogues et reprit sa route.

Parvenu dans une zone de feux, il fut attaqué par un homme bête hirsute et sa compagne. Mais il entra dans l'ombre et se moqua d'eux tandis qu'ils s'efforçaient de l'atteindre. Toutefois, peu soucieux de perdre du temps à les tourmenter et à les tuer, il se refusa ce plaisir et

se fit transporter par les ombres jusqu'à leur limite la plus éloignée.

La zone des feux était vaste et un instant plus tard, quand il l'eut franchie, Jack sut qu'il approchait du but. Il se prépara à passer le prochain point dangereux.

Après une longue marche, il commença à flairer des odeurs qui lui rappelaient les Fosses à Immondices de Glyve et même quelque chose de pire. Il savait que bientôt il y verrait de nouveau, bien qu'il ne dût pas y avoir de lumière et par conséquent pas d'ombres au sein desquelles s'échapper. Il fit une répétition des actes nécessaires.

Les relents devenaient plus intenses et il dut lutter pour garder dans l'estomac ce qu'il avait absorbé.

Puis une perception progressive remonta à ses yeux, différente de la vision normale.

Il contemplait un paysage sombre de roches et de cavernes, sur lequel planait une sorte de tristesse et de deuil. C'était un lieu silencieux où des brumes tournoyaient lentement dans l'air et parmi les rocs, où des vapeurs légères flottaient au-dessus de grandes mares d'eau tranquille, où les odeurs, les brumes et les vapeurs s'aggloméraient à une faible altitude, pour pleuvoir durant un moment de calme, repartissant à nouveau la saleté dans toute la contrée. Hormis ces éléments, il n'y avait rien à voir dans le froid à glacer les os.

Il se déplaçait aussi vite qu'il l'osait.

Avant d'avoir parcouru une grande distance, il observa un mouvement presque imperceptible à sa gauche. Il vit que, dans une des mares généralement calmes, une minuscule créature sombre couverte de protubérances semblables à des verrues avait fait un bond et se tenait immobile en le fixant.

Il tira sa lame et toucha l'animal de la pointe, puis recula rapidement d'un pas, s'attendant à tout.

L'air explosa tandis que la créature se métamorphosait. Elle le dominait, dressée sur des jambes torses et noires. Elle n'avait pas de visage ni de relief ; on eût dit un dessin au trait comblé à l'aide de l'encre la plus foncée. Ce n'étaient pas des pieds sur lesquels elle se tenait. Sa queue se mit à remuer quand elle prit la parole.

– Dis-moi ton nom, toi qui viens par ici, fit la voix qui sonnait comme les cloches d'argent de Krelle.

– Personne n'a le droit de connaître mon nom avant que je sache le sien, répondit Jack.

Un rire assourdi émergea des contours d'une tête cornue. Puis la

créature déclara : « Allons, allons ! Je désire entendre un nom. Je ne suis pas très patient. »

– Très bien, dans ce cas, dit Jack et il prononça un nom.

La créature tomba à genoux devant lui. « Maître », dit-elle.

– Oui, répliqua Jack. Tel est bien mon nom. Maintenant tu dois m’obéir en tous points.

– Oui.

– Eh bien, par les mots que j’ai dits, je te somme de me porter sur ton dos jusqu’aux limites extrêmes de ton royaume, en allant vers le bas, et tu ne seras pas en mesure de poursuivre plus loin. Et tu ne me trahiras auprès d’aucun de tes parents ni de tes amis.

– Je ferai ce que tu dis.

– Répète-le-moi sous forme de serment.

Ce qui fut fait.

– Et maintenant, baisse-toi que je puisse monter sur toi, et tu seras mon coursier. Il bondit sur le dos de la créature, se pencha en avant et saisit les deux cornes. « Allons-y ! » dit-il, et l’être se dressa et se mit en mouvement.

Il y eut un martèlement de sabots et un souffle qui évoquait un soufflet de forge. Il remarqua que la texture de la créature qu’il chevauchait ressemblait assez à une étoffe très molle.

La vitesse s’accrut et le paysage devenait indistinct chaque fois qu’il s’efforçait de le fixer des yeux.

Et puis ce fut le silence.

Il prit conscience d’une noire agitation autour de lui. Son visage était caressé par des brises qui se levaient et s’apaisaient avec la régularité d’un pouls. Il se rendit alors compte qu’ils volaient et que ce déplacement d’air, ce noir mouvement, étaient causés par les vastes ailes qui les propulsaient au-dessus du pays maléfique.

Ils voyagèrent ainsi longtemps, et Jack plissait le nez car la puanteur de la bête était plus forte que celle de la contrée. Ils avançaient très vite, mais il voyait passer de temps à autre des formes sombres analogues, dans les hautes couches de l’atmosphère.

Malgré leur vitesse, le voyage paraissait interminable. Jack commençait à craindre que ses forces ne l’abandonnent, car il avait maintenant encore plus mal aux mains que lorsqu’il avait fait bouillir l’eau de l’étang. Sa plus grande peur était de s’endormir, ce qui l’aurait amené à lâcher prise. Aussi pensait-il à nombre de choses pour se maintenir éveillé. Bizarre, songeait-il, c’est mon pire ennemi qui m’a

fait la plus grande faveur. Si le Seigneur des Chauves-Souris ne m'y avait forcé, je n'aurais jamais recherché le pouvoir que je détiens à présent, ce pouvoir qui a fait de moi le maître, qui m'a permis la revanche totale et m'a donné Evène... Evène, je ne suis pas encore tout à fait satisfait des termes selon lesquels je te possède. Pourtant... quel autre moyen ? Tu méritais ce que j'ai fait. L'amour lui-même n'est-il pas une forme d'enchantement selon lequel l'un aime et l'autre est aimé, et celui qui aime n'est-il pas forcé de faire ce que l'autre désire ? Bien sûr. C'est la même chose.

Et il songea alors au Colonel, à Smage, Quazer, Blite, Benoni, et au Baron. Tous avaient été payés de ce qu'ils avaient fait. Il pensa à Rosalie, à la vieille Rosie, se demandant si elle vivait encore. Il résolut de s'enquérir d'elle un jour à l'enseigne du Mortier Brûlant sur la route des diligences près de l'océan. Et le Borshin. Il se demandait si cet être difforme avait réussi à survivre et s'il cherchait toujours sa trace quelque part, animé de cet impératif unique dans son corps monstrueux. C'était en vérité la dernière arme du Seigneur des Chauves-Souris, son dernier espoir de vengeance contre Jack. Et cette pensée le ramena à des événements depuis longtemps oubliés : les ordinateurs et le Caveau, les cours à l'Université et cette fille... comment s'appelait-elle donc ? Clare ! Il sourit en se rappelant le nom, bien que le visage ne fût plus qu'un souvenir indistinct. Et il y avait aussi Quilian. Il savait qu'il n'oublierait jamais le visage de Quilian. Comme il avait pu détester cet homme ! Il gloussa à l'idée qu'il l'avait laissé entre les pattes du Borshin rendu fou de douleur. Il évoqua sa fuite folle à travers le pays, tandis qu'il s'éloignait de la lumière, vers la nuit, sans savoir si les brochures qu'il emportait renfermaient bien la Clé Qui Était Perdue, Kolwynia. Et sa joie quand il en avait fait la preuve. Il n'était jamais retourné sur la face claire, mais il éprouvait maintenant une étrange nostalgie de ses jours à l'Université. Peut-être parce que je suis en dehors de tout cela, songea-t-il, et que je le considère objectivement, alors qu'à l'époque j'en faisais vraiment partie.

... Et toujours ses pensées revenaient à l'imposante silhouette d'Etoile Matutine en haut du mont Panicus.

Il passa en revue tout ce qui lui était arrivé depuis les Jeux d'Enfer jusqu'à la situation présente, de l'endroit où tout avait commencé jusqu'à ce point de son voyage actuel...

... Et toujours ses pensées revenaient à Etoile Matutine sur Panicus, à son seul ami...

Pourquoi étaient-ils amis ? Qu'avaient-ils de commun ? Rien qui lui vînt à l'esprit. Pourtant il ressentait de l'affection envers cet être

énigmatique, un sentiment qu'il n'avait jamais éprouvé pour une autre créature, et il sentait que, pour quelque raison mystérieuse, Etoile Matutine tenait également à lui.

... Et c'était Etoile Matutine qui lui avait conseillé ce périple comme étant l'unique moyen d'accomplir ce qu'il avait à faire...

Il réfléchit aux conditions qui régnaient sur la face sombre du monde et, tout en se rendant compte qu'il était le seul être capable d'accomplir le voyage, il se savait néanmoins responsable dans une large mesure de l'état de choses qui exigeait ce déplacement. Ce n'était pas cependant le sentiment du devoir ou de la responsabilité qui l'animait. C'était plutôt l'instinct de conservation personnelle. Si la face sombre périssait dans la glaciation de l'Eternel Hiver, il mourrait lui-même... et il n'y aurait plus pour lui de résurrection.

... Et toujours ses pensées revenaient à la gigantesque forme d'Etoile Matutine au sommet du mont Panicus...

Le frisson qui le secoua alors lui fit presque lâcher les cornes de la créature de cauchemar qu'il chevauchait. La ressemblance ! La ressemblance...

Mais non, se dit-il. Cette créature n'est qu'un nain en comparaison d'Etoile Matutine qui touche aux nues. Cette chose se cache la figure alors que les traits d'Etoile Matutine sont empreints de noblesse. Cette créature est puante alors qu'Etoile Matutine sent le vent propre et la pluie des hauteurs. Etoile Matutine est sage et bon et cette chose est stupide, ne veut que méchanceté. Ce n'est que par hasard qu'ils sont tous les deux ailés et cornus. Cette créature peut tomber sous l'emprise d'un magicien, mais qui pourrait enchaîner Etoile Matutine ?

Qui vraiment ? s'interrogeait-il. Car en fait n'est-il pas lié – bien que d'une manière différente – aussi sûrement que j'ai enchaîné cette bête ? Mais pour cela, il faudrait que les dieux mêmes s'en fussent chargés...

Il y réfléchit, puis il chassa ces idées.

Peu importe, conclut-il pour finir. Il est mon ami. Je pourrais demander à ce démon s'il le connaît, mais sa réponse ne changerait rien. Etoile Matutine est mon ami.

Puis le monde commença à s'assombrir autour de lui, et il resserra sa prise car il craignait de tomber en faiblesse. Mais, quand ils descendirent plus bas et que les ténèbres s'épaissirent, il sut qu'ils approchaient de la limite du royaume.

Pour finir, la créature qu'il montait se posa. Elle chanta clairement de sa voix douce : « J'ai pu te transporter jusqu'ici, maître, mais pas

plus loin. Cette pierre noire devant nous marque la fin du royaume visible de la noirceur. Je n'ai pas le droit de la dépasser. »

Jack la dépassa et se trouva plongé dans les ténèbres les plus absolues.

Il pivota et dit : « Très bien. Je te relève de mon service et je ne t'impose que ceci : si jamais nous nous rencontrons de nouveau, tu ne tenteras en aucune façon de me faire du mal et tu serviras ma volonté comme tu viens de le faire. Je t'ordonne maintenant de partir. Va ! Tu peux disposer ! »

Et il s'éloigna de ce royaume, dans la certitude qu'il approchait de son but.

Il le savait à cause du léger tremblement du sol sous ses pieds. Il y avait dans l'air une vibration à peine perceptible, comme le bourdonnement d'une machinerie lointaine.

Il s'avavançait tout en méditant sur sa tâche. Dans un moment, la magie serait inefficace, la Clé elle-même inutile. Mais la zone sombre à travers laquelle il progressait devait être sans danger. Ce n'était que la noirceur qui s'étendait devant le lieu.

C'est pourquoi il s'arrangea pour qu'une petite lumière vînt de temps à autre guider ses pas. Quant à la direction, il n'avait pas besoin de s'orienter ; il n'avait qu'à suivre le bruit en s'assurant qu'il augmentait.

Et, tandis que le son se renforçait, les moyens qu'il avait de produire la lumière pour le guider s'affaiblirent puis lui manquèrent totalement.

Il marcha donc avec une prudence accrue, sans que la clarté lui fasse trop défaut. En effet, il distinguait à présent au loin un point lumineux minuscule.

À mesure que le point lumineux grossissait, le bourdonnement et les vibrations augmentaient d'intensité. Il fit enfin suffisamment clair pour qu'il voie où il allait. Au bout d'un temps, l'éclat en fut tel qu'il se maudit d'avoir oublié ses vieilles lunettes de soleil.

L'éclat prit l'apparence d'un carré de lumière. Il se mit à plat ventre et le considéra longuement, permettant à ses yeux d'accommoder. Il répéta l'opération à plusieurs reprises, tant il souffrait au cours de son avance.

Le sol était devenu lisse sous ses pieds ; l'air était frais et agréable, libéré des odeurs qui régnaient dans la région qu'il venait de quitter.

Il marcha jusque devant le carré éblouissant. Il n'y avait rien d'autre que la lumière. C'était une gigantesque ouverture sur quelque chose, mais il ne voyait que le flamboiement jaune-blanc ; il percevait cependant des claquements et des bourdonnements, comme s'il y avait eu de nombreuses machines en fonctionnement.

... Ou la Grande Machine.

Il s'allongea de nouveau au ras du sol. Il franchit en rampant l'ouverture.

Il était étendu sur un encorbellement et, durant un court moment, son esprit ne parvint pas à assimiler tout ce qu'il voyait au-dessous de lui.

L'endroit était tellement encombré d'engins qu'il eût fallu l'éternité pour les compter. Certains tournaient lentement, d'autres rapidement ; il y en avait de grands et de petits ; il y avait des comes et des bielles, des poulies et des balanciers dont certains atteignaient vingt fois sa hauteur et battaient avec lenteur et pondération, des pistons et des spirales qui entraient et sortaient de douilles métalliques noires ; il y avait des condensateurs, des transformateurs, des redresseurs ; de grands panneaux de métal bleuté avec des cadrans, des contacts, des boutons, des voyants lumineux de couleurs diverses qui s'éteignaient et se rallumaient. Le bruit bourdonnant et régulier provenait de groupes électrogènes plus profondément enterrés – ou peut-être était-ce autre chose qui tirait la puissance de la planète même, de sa chaleur, de son champ de gravitation, de certaines tensions cachées – et cela faisait à l'oreille de Jack l'effet d'un essaim d'insectes ; il y

avait l'odeur de l'ozone qui se répandait partout, la lumière éclatante issue de tous les murs de l'énorme caverne abritant le matériel ; il y avait une chaîne de godets qui se déplaçaient au-dessus de l'ensemble pour s'arrêter de temps à autre et déverser des lubrifiants en divers points. Il y avait des câbles conducteurs pareils à des serpents, qui couraient d'un endroit à un autre, et de petits boîtiers vitrés reliés au tout par de minces fils, dans lesquels se trouvaient des éléments si minuscules que, de son point d'observation, il n'en discernait même pas la forme. Il n'y avait pas moins d'une centaine de mécanismes ascensionnels qui plongeaient sans cesse dans les profondeurs ou disparaissaient dans les hauteurs, en marquant des arrêts à différents niveaux de la machine pour décharger des pièces destinées à diverses parties de la mécanique ; sur le mur le plus éloigné, clignotaient de larges bandes de lumière rouge. L'esprit de Jack ne parvenait pas à saisir tout ce qu'il voyait, sentait, respirait et entendait, mais il savait qu'il allait lui falloir s'occuper, d'une façon ou d'une autre, de tout cela. Il chercha un indice lui signalant le point d'impact le plus favorable, tâcha de découvrir dans cette massive structure ce qui pourrait la détruire. Il vit accrochés aux murs des outils titanesques, que seuls des géants auraient pu manipuler pour le service de la mécanique : des clés, des pinces, des leviers, des machines-outils... et il comprit que là se trouvait l'instrument dont il avait besoin, un objet qui, employé à bon escient, pourrait briser la Grande Machine.

Il s'avança encore en rampant et continua à observer. C'était un spectacle magnifique ; il n'y avait jamais rien eu de semblable et jamais plus on n'en construirait l'équivalent.

Il chercha comment descendre et, apercevant une échelle de métal loin sur sa droite, se dirigea de ce côté.

La corniche devenait plus étroite, mais il réussit à atteindre l'échelon supérieur et, de là, se laissa pendre par les poignets en position de descente.

Il entama le long parcours vertical.

Avant d'avoir atteint le bas, il entendit des pas. Ils étaient à peine audibles par-dessus les bruits de la machine, mais il les perçut et s'enfonça dans un coin d'ombre.

Quoique dépourvue de ses propriétés normales, l'ombre le dissimulait. Il attendit là, près de l'échelle, à proximité d'un groupe producteur d'énergie, tout en réfléchissant à ce qu'il allait faire.

Un petit homme aux cheveux blancs passa en boitillant. Jack l'examina. L'homme s'immobilisa, prit une burette à huile et entreprit d'arroser de lubrifiant quelques rouages.

Jack ne perdait pas un de ses mouvements ; l'individu se déplaçait autour de la machine, à la recherche de fentes et d'ouvertures où introduire l'huile.

– Bonjour, fit Jack, au passage de l'homme.

– Que... qui êtes-vous ?

– Quelqu'un qui est venu vous voir.

– Pourquoi ?

– Pour vous poser des questions.

– Eh bien, c'est gentil à vous et je suis tout prêt à vous répondre.
Que désirez-vous savoir ?

– Je suis curieux de connaître la constitution de cette machine.

– Elle est assez compliquée, répondit l'homme.

– Je le pense bien. Pourriez-vous me fournir des détails ?

– Oui, fit l'autre, se lançant dans une explication qui fit tourner la tête à Jack, lequel hocha la tête et sentit ses mains se raidir.

– Vous comprenez ? conclut l'homme.

– Oui.

– Qu'y a-t-il ?

– Je crois que vous allez mourir, dit Jack.

– Comment... Mais Jack l'interrompt en le frappant à la tempe, de la première jointure de la main droite.

Il s'approcha ensuite d'un râtelier d'outils disposé près de la machine et examina le vaste assortiment de matériel, avant de choisir une lourde barre de métal dont il ne comprenait pas l'usage. Il la soupesa et chercha des yeux un petit boîtier de verre que lui avait indiqué l'homme. Il examina les centaines d'engrenages minuscules, fragiles, qui tournaient à l'intérieur à des vitesses variables.

Il leva la barre et fracassa le verre, puis se mit à démolir systématiquement le mécanisme complexe. À chaque coup qu'il portait, répondait un bruit de protestation mécanique de quelque partie de la vaste machine. Un ronronnement irrégulier s'éleva, puis une succession de chocs métalliques, comme si une pièce importante s'était brisée ou détachée. Ce fut suivi d'une plainte aiguë, d'un bruit de grattement et d'un froissement de métal contre métal. Puis vint un choc sonore, et de plusieurs endroits monta de la fumée. Un des engrenages les plus massifs ralentit, hésita, s'arrêta, puis repartit plus lentement qu'auparavant.

Tandis que Jack brisait les autres boîtiers, les godets de lubrifiant s'affolaient au-dessus de lui, fonçant et reculant alternativement, déversant leur contenu et retournant se remplir aux robinets d'alimentation dans les murs. Puis il y eut une odeur d'isolant qui brûlait et un bruit de friture coupé de petits crépitements. Le sol se mit à trembler et plusieurs pistons se détachèrent. La fumée était maintenant traversée de flammes et Jack toussait, assailli à la gorge par les âcres vapeurs.

La machine frissonna, stoppa en grinçant, puis redémarra follement. Des secousses l'ébranlaient tandis que les rouages accéléraient et que les axes se brisaient. Elle commença à tomber en morceaux. Le tintamarre faisait vibrer douloureusement les tympons de Jack. Il pivota, lança la barre droit sur la machine et s'enfuit en direction de l'échelle.

Quand il jeta un coup d'œil en arrière, il distingua d'énormes silhouettes qui fonçaient en direction de la machine. Trop tard, il le savait.

Il escalada les échelons, parvint à la corniche et plongea dans les ténèbres d'où il était venu.

Ainsi commença la destruction du monde qu'il avait connu.

Le voyage de retour se révéla plus dangereux sous certains aspects que ne l'avait été l'aller, car le sol à présent tremblait, remuant la poussière et les débris des siècles, fendant les murailles, faisant crouler des portions de voûtes. Par deux fois, secoué de quintes de toux, il dut déblayer les détritiques avant de pouvoir passer. De plus les habitants de ce vaste tunnel étaient maintenant pris de panique et s'attaquaient entre eux avec une férocité accrue. Jack dut en abattre un bon nombre pour libérer sa route.

Quand il fut ressorti, la première chose qu'il fit fut de contempler la sphère sombre en haut dans les cieux. Le froid la contournait toujours, peut-être plus encore maintenant qu'avant le début de sa mission de sabotage. En étudiant le Bouclier, il nota qu'il paraissait avoir légèrement bougé par rapport à la position qu'il occupait précédemment.

Alors, en hâte, pour tenir une promesse qu'il s'était récemment faite à lui-même, il se servit de la Clé pour se transporter à l'auberge du Mortier Brûlant, sur la route des diligences près de l'océan.

Il entra dans cette taverne construite en bois de la noirceur, un millier de fois réparée, antique au point d'échapper presque au souvenir. Pendant qu'il descendait dans la salle à manger centrale, le

sol eut un frémissement et les murs se craquelèrent autour de lui. Puis le silence se rétablit, et un tumulte de voix s'éleva d'un groupe attablé près du feu.

Jack s'en approcha. « Je cherche une vieille femme qui s'appelle Rosalie, dit-il. Habite-t-elle ici ? »

Un homme aux larges épaules, à la barbe blonde, marqué au front d'une cicatrice livide, leva la tête. « Qui es-tu ? » s'enquit-il.

– Jack de la Garde de l'Ombre.

L'homme étudiait ses vêtements et son visage ; ses yeux s'écarquillèrent, puis se baissèrent. « Je ne connais pas de Rosalie, Seigneur, dit-il d'un ton adouci. Et vous autres ? » lança-t-il.

Les cinq autres convives répondirent : « Non », les yeux détournés de la figure de Jack, et ajoutèrent en hâte le mot « Seigneur » à leur brève réponse.

– Qui est le propriétaire de ce lieu ?

– Il se nomme Haric, Seigneur.

– Où puis-je le trouver ?

– En prenant cette porte, au fond et à droite.

Jack pivota et se dirigea vers l'endroit indiqué. Il entendit qu'on murmurait son nom dans les ombres.

Il monta deux étages et pénétra dans une petite pièce où un homme gras, au visage rouge, portant un tablier sale, se tenait assis en train de boire du vin. Une bougie jaune qui crachotait sur la table rendait sa face encore plus rubiconde. Il tourna lentement la tête et il fallut à ses yeux quelques instants pour se fixer sur le visiteur.

Alors il demanda : « Qu'est-ce que vous me voulez ? »

– Mon nom est Jack, et j'ai fait beaucoup de chemin pour parvenir ici, Haric, répondit-il. Je cherche une vieille femme qui devait venir finir ses jours chez toi. Elle s'appelle Rosalie. Dis-moi ce que tu sais d'elle.

Haric plissa le front, baissa la tête et ferma à demi les paupières. « Attendez un instant, dit-il. Il y avait en effet une vieille harpie... Oui. Elle est morte depuis un certain temps. »

– Oh ! fit Jack. Alors dis-moi où elle est enterrée, que je rende visite à sa tombe.

Haric renifla, but du vin, puis se mit à rire. Il s'essuya les lèvres du revers de la main et leva le bras pour s'essuyer les yeux avec sa manche.

– Enterrée ? répéta-t-il. Elle n'avait aucune valeur. Nous ne la gardions ici que par charité et parce qu'elle savait un peu guérir.

Les muscles se contractèrent aux articulations de la mâchoire de Jack. « Alors qu'est-ce qu'on a fait d'elle ? » demanda-t-il.

– Eh bien, nous avons jeté sa carcasse dans l'océan... Et il n'y avait pas grand-chose à manger pour les poissons.

Jack laissa l'auberge du Mortier Brûlant en train de flamber derrière lui, sur la route des diligences près de l'océan.

Il marchait à présent près de l'océan plat et noir. Les étoiles qui s'y reflétaient dansaient chaque fois que le sol tremblait et que frémissaient les eaux. L'air était tout à fait glacé et il éprouvait une grande fatigue. Son ceinturon et son épée lui paraissaient presque trop lourds. Il avait envie de s'étendre, enroulé dans son manteau, pour se reposer. Il avait aussi envie d'une cigarette.

Tandis qu'il marchait comme un somnambule, ses bottes s'enfonçant dans le sable, il fut ramené brusquement à la réalité en voyant qui se dressait devant lui.

On eût dit que c'était lui-même.

Il secoua la tête. « Oh ! c'est donc toi, âme », constata-t-il.

Son âme hocha la tête. « Il n'était pas nécessaire que tu détruises cette auberge, dit-elle, car bientôt les mers seront déchaînées et des vagues puissantes recouvriront le pays. Elle aurait été parmi les premières choses à être démolies. »

– Tu fais erreur, dit Jack en bâillant. J'avais une bonne raison : ça m'a fait du bien au cœur... Comment se fait-il que tu saches le futur comportement de la mer ?

– Je ne suis jamais loin de toi. J'étais avec toi au sommet du mont Panicus quand tu as parlé à Etoile Matutine. Je suis allée avec toi dans les entrailles du monde. Quand tu as brisé la Grande Machine, j'étais à ton côté. Je suis revenue avec toi. Je t'ai raccompagné jusqu'ici.

– Pourquoi ?

– Tu sais ce que je désire.

– Et je t'ai déjà répondu en plusieurs occasions.

– Tu sais que c'est différent, cette fois, Jack. Par tes actes, tu te dépouilles de la plupart de tes pouvoirs... peut-être même de tous. Il se peut que tu aies détruit toutes tes vies à l'exception de l'actuelle. Maintenant tu as besoin de moi. Et tu le sais bien.

Jack contemplait l'océan et les étoiles qui sautillaient comme des

insectes lumineux. « Possible, convint-il, mais pas encore. »

– Regarde à l'est, Jack, regarde à l'est.

Jack leva les yeux et tourna la tête. « C'est l'auberge qui brûle », dit-il.

– Ainsi tu ne veux pas nous voir réunis ?

– Pas pour le moment. Mais je ne te chasse pas non plus. Retournons à la Garde de l'Ombre.

– Très bien.

Alors le sol trembla sous la secousse la plus terrifiante jusqu'à cet instant et Jack en fut ébranlé.

Quand la terre fut de nouveau immobile, il tira son épée et commença un dessin sur le sable.

Il prononça les premières syllabes de l'incantation. Il était presque au terme quand une énorme vague le renversa et le recouvrit entièrement. Il se sentit projeté vers l'intérieur des terres et ses poumons manquèrent d'air. Il tenta de suivre la vague encore plus loin, car il se doutait de ce qui allait arriver.

Des lumières dansèrent devant ses yeux quand il s'accrocha au sol des deux mains pour ramper. Il parvint à avancer un peu de cette façon avant que les eaux entament leur reflux.

Puis il se débattit contre le courant, se raccrochant au sable par instants, effectuant des mouvements d'aviron avec les bras, battant des pieds, s'efforçant de ramper...

Et soudain il se trouva libéré.

Il gisait, la moitié du visage enfoncé dans le gravier mouillé, froid, les ongles cassés, les bottes remplies d'eau.

– Jack ! Par ici ! Vite !

C'était son âme qui l'appelait.

Jack gisait la bouche ouverte, incapable de bouger.

– Il faut venir, Jack ! Ou alors m'accepter à présent ! Il va bientôt venir une seconde vague !

Jack grogna. Il voulut se dresser, retomba.

Du côté de l'auberge, dont les flammes répandaient une lueur rose pâle sur la plage, il entendit un fracas ; c'était le toit et un mur qui s'écroulaient.

La clarté était à présent intermittente et des ombres dansaient autour de Jack. Pleurant presque de joie, il y puisait de la force

chaque fois qu'elles le couvraient.

– Il faut te hâter, Jack ! Le flot a tourné ! Il revient !

Il se mit à genoux et réussit à se lever. Il avança en chancelant, gagna un terrain plus élevé en poursuivant sa marche vers l'intérieur. Il percevait derrière lui le grondement des flots qui s'enflaient. Mais il ne se retourna pas.

Il entendit enfin la vague se briser et fut aspergé d'embruns. Rien que d'embruns.

Il ébaucha un triste sourire à l'adresse de son âme. « Tu vois ? Je n'avais pas besoin de tes services, en définitive », dit-il.

– Mais bientôt tu en auras besoin, répondit-elle, souriant en retour.

Jack chercha sa dague à sa ceinture, mais l'océan la lui avait prise ainsi que son manteau. Son épée, qu'il tenait à la main quand la vague l'avait heurté, avait disparu de la même façon.

– Ainsi la mer a volé le voleur, gloussa-t-il. Cela rend les choses plus difficiles.

Il tomba à genoux, et, avec une grimace car son ongle cassé le faisait souffrir, il traça de nouveau le même dessin que sur la plage, du bout de l'index.

Puis, sans se relever, il prononça l'incantation.

Il se retrouva à genoux dans sa grande salle de la Garde de l'Ombre, avec la lumière de nombreuses torches et de grands cierges clignotant de toutes parts. Il resta immobile un long moment, laissant les ombres le baigner. Puis il se dressa et s'appuya au mur.

– Et maintenant ? lui demanda son âme. Veux-tu te laver et dormir longtemps ?

Jack tourna la tête. « Non, répondit-il. Je ne voudrais pas risquer de manquer l'instant de mon plus grand triomphe... ou de mon échec. Je reste d'abord ici, puis j'irai chercher des drogues puissantes qui me tiendront éveillé et me donneront des forces. »

Il se dirigea vers le meuble où il rangeait ses drogues, ouvrit la porte en prononçant les paroles d'enchantement, puis se prépara un breuvage. Ce faisant, il observa que ses mains tremblaient. Il dut cracher à plusieurs reprises avant d'avaler le liquide orangé, pour rejeter le sable que sa bouche avait absorbé.

Il referma ensuite le meuble et alla s'asseoir.

– Il y a longtemps que tu n'as pas dormi... et tu as absorbé des drogues analogues durant ton voyage vers la Grande Machine.

– Je crois que je le sais encore mieux que toi, dit Jack.

– La tension nerveuse sera considérable.

Jack ne répondit pas. Au bout d'un temps, il eut un tremblement. Il ne dit cependant rien.

– Cela n'agit pas aussi vite, cette fois, n'est-ce pas ?

– Ta gueule ! dit Jack. Puis il se mit debout et éleva la voix. Stab ! Bon Dieu ! Où es-tu ? Je suis revenu !

Très vite, l'être sombre entra, presque en trotinant. « Seigneur ! Vous êtes revenu ! Nous ne savions pas... »

– Maintenant tu le sais. Apporte-moi un bain, des vêtements propres, une nouvelle lame et de quoi manger... des quantités ! Je meurs de faim ! Remue-toi !

– Oui, Seigneur ! Et Stab s'éclipsa.

– As-tu l'impression de ne pas être en sûreté, pour avoir besoin d'une épée près de toi dans ta propre forteresse, Jack ?

Il se retourna en souriant. « C'est un moment particulier, âme. Si tu m'as tenu compagnie d'aussi près que tu l'affirmes, tu dois savoir que je ne me promène pas ainsi armé à l'ordinaire entre ces murs. Pourquoi cherches-tu à me mettre en colère ? »

– C'est le privilège des âmes – on pourrait même dire leur devoir – que de le faire à l'occasion.

– Alors choisis mieux ton moment pour exercer ce privilège.

– Mais le moment est parfait, Jack... c'est le plus favorable qui se soit présenté jusqu'à maintenant.

Craindrais-tu – si tu perds tes pouvoirs – que tes sujets ne se soulèvent contre toi ?

– Ta gueule.

– Tu sais, bien entendu, qu'on t'appelle Jack le Mauvais ?

Jack arbora de nouveau un sourire. « Non, dit-il, ça ne prend pas. Je ne te laisserai pas me mettre en colère, me pousser par surprise à faire quelque chose de stupide. Oui, je suis au courant du titre dont on m'affuble... bien qu'ils soient fort peu nombreux à me l'avoir dit en face, et que pas un n'ait pu me le répéter une seconde fois. Mais, ne te rends-tu pas compte que, si n'importe lequel de mes sujets occupait ma position, il ne tarderait pas à se voir attribuer une appellation du même genre ? »

– Oui, je le comprends clairement. C'est parce qu'ils n'ont pas d'âmes.

– Je ne vais pas en discuter avec toi, reprit Jack. J'aimerais pourtant bien savoir pourquoi personne ne fait la moindre observation sur ta présence.

– Je ne suis visible que pour toi, et seulement quand je le veux bien.

– Parfait ! fit Jack. Alors si tu redevenais invisible pour moi sur-le-champ, que je puisse prendre tranquillement mon bain et mon repas ?

– Désolé. Je ne suis pas tout à fait prêt.

Jack haussa les épaules et tourna le dos.

Un moment après, on apporta sa baignoire qu'on emplît d'eau. Celle-ci déborda un peu et se répandit sous l'effet d'une secousse sismique si violente qu'elle ouvrit une lézarde en zigzag comme un éclair dans un mur. Deux bougies tombèrent et se brisèrent. Une pierre tomba de la voûte dans une salle voisine, sans blesser personne.

Avant qu'il fût complètement déshabillé, on lui apporta une lame neuve qu'il éprouva du pouce en hochant la tête avec approbation.

Avant qu'il fût dans la baignoire, on déposa des vêtements propres sur le banc près de lui.

Avant qu'il eût fini de se laver, la table était mise.

Quand il se fut séché, habillé et ceint de son épée, les mets étaient disposés sur la table, sa place préparée.

Il mangea lentement, savourant chaque bouchée. Il dévora une énorme quantité de nourriture.

Alors il se leva et se retira dans son bureau où il trouva des cigarettes. De là il passa au pied de sa tour préférée dont il entama l'ascension.

Au sommet de la tour, tout en fumant, il examina la sphère noire. Oui, elle s'était déplacée de façon fort sensible depuis qu'il l'avait observée pour la dernière fois. Jack souffla sa fumée dans cette direction. Peut-être était-ce un effet de la drogue, mais il éprouvait un sentiment de joie à la pensée de ce qu'il avait accompli. Advienne que pourrait, c'était lui le moteur, le créateur des circonstances nouvelles.

– As-tu des regrets à présent, Jack ? demanda l'âme.

– Non, il fallait que ce soit fait.

– Mais regrettes-tu que cela ait dû se faire ?

– Non, trancha Jack.

– Pourquoi as-tu brûlé l'auberge du Mortier Brûlant, sur la route des diligences près de l'océan ?

– Pour venger Rosalie de la façon dont on l’a traitée en ce lieu.

– Quels étaient tes sentiments pendant que tu marchais sur la plage, après ?

– Je ne sais pas.

– Étais-tu simplement fatigué et en colère ? Ou y avait-il autre chose ?

– J’étais triste. J’étais désolé.

– Cela t’arrive-t-il souvent ?

– Non.

– Souhaiterais-tu savoir pourquoi tu ressens ce genre de choses plus souvent depuis quelque temps ?

– Si tu le sais, dis-le-moi.

– C’est parce que je suis auprès de toi. Tu as une âme, une âme qui a été libérée. Je suis toujours près de toi. Tu commences à sentir mon influence. Est-ce tellement mauvais ?

– Tu me le demanderas une autre fois, dit Jack. Je suis venu ici pour regarder les choses et non pour bavarder.

... Et ses paroles parvinrent à l’oreille de la chose qui le recherchait, tandis qu’une montagne lointaine secouait son sommet, crachait du feu dans l’air, vomissait et retombait dans l’immobilité.

Jack écoutait le bruit des roches qui éclataient et regardait tomber la tache noire ; il entendit les gémissements au sein du monde ; il vit les lignes de feu sinuer sur le paysage.

À présent les âcres odeurs du monde intérieur montaient à ses narines. Les cendres, telles les chauves-souris de son prédécesseur, montaient en essaims et retombaient dans l'air glacé. Les étoiles exécutaient dans le ciel des mouvements jamais observés. Plusieurs monts aux pics allumés comme des torches se dressaient au loin et il se souvint du jour où il en avait déplacé deux. Des essaims de météores sillonnaient sans cesse la nue, lui rappelant l'apparence des cieux au jour de sa dernière résurrection. Des nuages de vapeur et des traînées de fumée dissimulaient parfois les constellations. Le sol ne cessait plus de trembler et, loin sous lui, la Garde de l'Ombre était ébranlée dans ses fondations. Mais il ne craignait pas l'effondrement de sa tour, car il aimait tant ce lieu qu'il l'avait entouré d'enchantements puissants et savait qu'il tiendrait aussi longtemps que durerait son pouvoir.

Son âme silencieuse se tenait à ses côtés. Il alluma une autre cigarette, en suivant des yeux un glissement de terrain sur une hauteur voisine.

Alors, lentement, les nuages se rassemblèrent. Ils se concentrèrent au loin où une tempête éclata. Tels des insectes aux longs membres de feu, ils allaient de montagne en montagne. Ils éclairaient le ciel septentrional, étaient assaillis par les météores, repoussés par le terrain attaqué. Au bout d'un temps, Jack fut en mesure de percevoir le grondement qui naissait du conflit. Un peu plus tard, il remarqua que la bataille se rapprochait de lui.

Quand elle l'eut presque rejoint, Jack sourit et tira son épée.

– Et maintenant, âme, dit-il, nous allons bien voir comment mes pouvoirs se comportent.

Là-dessus il griffonna un dessin dans la pierre et entama une formule magique.

Le fleuve de feu et de tonnerre se scinda, passant de part et d'autre de la Garde de l'Ombre, sans toucher les murs.

– Très bien, reconnu l'âme.

– Merci.

Ils étaient maintenant cernés : le sol brûlait et se secouait sous eux ; autour d'eux la tempête faisait rage ; le ciel était griffé d'étoiles filantes au-dessus d'eux.

– Et maintenant, comment feras-tu ?

– J'y arriverai. D'ailleurs on peut déjà faire bien des choses, pas vrai ? fit Jack-

Son âme ne répondit pas.

Au bruit d'un pas, il se retourna vers l'escalier. « Ce doit être Evène, dit-il. Elle a peur des orages et elle vient toujours près de moi quand il y en a. »

Evène émergea de l'escalier, vit Jack et se précipita près de lui, sans dire un mot. Il l'enveloppa de son bras et de sa cape. Elle tremblait.

– N'éprouves-tu aucun remords de ce que tu lui as fait ?

– Un peu, dit Jack.

– Alors pourquoi n'y remédies-tu pas ?

– Non.

– Est-ce que, si elle se rappelait, elle te haïrait ?

Jack ne répondit pas.

– Elle ne peut pas m'entendre. Si je formule des questions, tu peux me répondre brièvement, et elle pensera que tu marmonnes... Est-ce plus que de la haine ?

– Oui.

Tous deux gardèrent le silence un temps, puis : « Est-ce parce que tu crains qu'elle ne devienne démente si tu la rétablis dans son état normal ? » demanda l'âme.

– Oui.

– Cela veut dire que tu es doué de plus d'émotions et de sentiments qu'en un temps récent, et même davantage que je ne le soupçonnais.

Jack s'abstint de répondre.

Ils étaient toujours entourés d'éclairs et de bruit quand Evène tourna enfin la tête pour lui faire face et lui dit : « C'est affreux par ici. Si nous descendions, mon chéri ? »

– Non. Tu le peux si tu le désires. Mais il faut que je reste.

– Dans ce cas, je reste avec toi.

Lentement, très lentement, la tempête passait, s'apaisait, disparaissait. Jack constata que les montagnes continuaient de brûler ; il vit également que le terrain déchiré lançait lui aussi des feux. Il pivota et remarqua une blancheur dans l'air. Il se rendit compte peu à peu que ce n'était pas de la fumée mais de la neige. Toutefois c'était loin vers l'ouest.

Il eut soudain l'impression que cela ne réussirait pas, que la dévastation serait trop complète. Mais il n'y pouvait plus rien et devait se contenter de contempler les modifications.

– Evéne... ?

– Oui, Seigneur ?

– J'ai une chose à te dire...

– Qu'est-ce, mon amour ?

– Je... Rien.

Son âme se rapprocha, dressée juste derrière lui, et cet insolite sentiment grandissait en lui au point de devenir insoutenable.

Il se retourna vers elle et dit : « Je suis désolé ! »

– De quoi, mon chéri ?

– Je ne saurais te l'expliquer maintenant, mais il viendra peut-être un temps où tu te rappelleras que je te l'ai dit.

Intriguée, elle reprit : « J'espère que ce temps ne viendra jamais, Jack. J'ai toujours été heureuse avec toi. »

Il se détourna, portant les yeux à l'est. Son souffle s'arrêta un instant et il sentit dans tout son être les battements de son cœur.

À travers la poussière, le bruit, le froid, la chose suivait la piste. Les lumières éclatantes, la terre frémissante, la tempête qui se propulsait n'avaient pour elle aucune signification. Elle glissait au flanc des collines comme un fantôme et se faufilait parmi les rocs comme un reptile. Elle sautait les crevasses, évitait les pierres qui tombaient, ne se fit brûler qu'une seule fois par l'éclair. C'était une masse de protoplasme au bout d'un bâton ; c'était une masse marquée de cicatrices, et il n'y avait aucune raison pour qu'elle vécût et se propageât. Mais peut-être ne vivait-elle pas vraiment... du moins pas comme vivaient les autres créatures, même celles de la noirceur. Elle n'avait pas de nom, seulement une appellation. Il était à présumer que son côté mental n'était guère développé. C'était un paquet d'instincts et de réflexes, dont quelques-uns innés. Elle n'éprouvait pas

d'émotions... sauf une. C'était une chose incroyablement forte et capable de supporter les pires privations, des douleurs immenses et des dommages corporels considérables. Elle ne parlait aucun langage et toutes les créatures qu'elle rencontrait prenaient la fuite.

Pour le moment, alors que le sol était secoué et que les roches s'entrechoquaient, elle entamait l'escalade de la montagne-qui-avait-bougé, et des fleuves de nuages incandescents faisaient pleuvoir le feu au long de son chemin.

Le glissement de terrain ne l'arrêta pas plus que ne le pouvait la tempête.

Elle choisit son chemin parmi les éboulis au pied de la montagne et considéra un instant le parcours final.

Là menait la piste ; c'était là qu'elle devait aller.

C'était un endroit haut, altier, muré et bien gardé...

Outre sa force, la chose était dotée d'une certaine ruse.

... Et de son unique émotion.

– Que je gagne ou que je perde, c'est en cours, dit Jack, et bien qu'Evène n'eût pas répondu, son âme s'en chargea :

– Tu perds. Que le monde y gagne ou y perde, c'est une autre affaire, mais toi tu perds, Jack.

Et, tandis qu'il contemplait l'est qui s'éclaircissait, Jack eut l'impression que c'était la vérité.

Car le ciel devenait pâle sous l'effet d'un autre phénomène que les feux des volcans et des orages. Il sentait en lui son pouvoir se dissoudre. Se retournant vers l'ouest, il constata de nouveau de combien la sphère sombre était tombée, et l'aube fit explosion dans son cerveau.

Alors même que son pouvoir lui échappait, les murailles de la Garde de l'Ombre commencèrent à crouler.

– Nous ferions bien de fuir, à présent.

– Qu'est-ce que cela peut te faire, âme ? On ne saurait te faire de mal. Je refuse de fuir. Je dis que cette tour tiendra bon contre l'aube.

Sous lui, des pierres et des morceaux de maçonnerie pleuvaient dans une cour. Un mur céda, révélant l'intérieur de plusieurs chambres. Jack entendit les cris de ses serviteurs et en vit plusieurs se précipiter dans la cour. Il y eut un nouveau tremblement de terre et la tour elle-même oscilla.

Jack fit de nouveau face au ciel rosé de l'est.

« Kolwynia, la Clé Qui Etait Perdue, est de nouveau perdue, dit-il, et cette fois pour toujours. »

Car il avait mis à l'épreuve un enchantement élémentaire et celui-ci avait échoué.

Il entendit un rugissement, comme d'une cataracte déchaînée, et une partie éloignée de la citadelle éclata, dont les morceaux se dispersèrent.

– Si tu ne veux pas fuir, que devient la femme qui se tient près de toi ?

Jack se tourna vers Evene dont il avait presque oublié la présence. Il vit sur son visage une expression insolite. Tout d'abord il ne sut la déchiffrer, et quand elle prit la parole il remarqua que le timbre de sa voix avait changé. « Que se passe-t-il, Jack ? »

Tandis qu'elle parlait, il sentait son corps se raidir et s'écarter un peu de lui. Il desserra immédiatement le bras pour suivre son mouvement.

En un instant, il comprit. Avec la perte de ses pouvoirs magiques, l'enchantement qu'il avait imposé sur elle il y avait si longtemps se dissipait. À mesure que l'aube se répandait sur le monde ébranlé, l'esprit d'Evene s'éclairait.

Il se mit à parler dans l'espoir de retenir toute son attention, de l'empêcher de réfléchir soudain à la modification de son état.

– C'est moi qui ai fait ça, déclara-t-il. Les sept qui étaient inscrits dans le Livre Rouge des Aulnes refusaient de collaborer au maintien du Bouclier contre le froid extérieur, alors je les ai tués. Toutefois j'ai fait une erreur en les jugeant non indispensables. Bien que je m'en fusse cru capable, je n'ai pas été en mesure d'accomplir l'œuvre à moi seul. Il n'y avait qu'une alternative. J'ai détruit la Grande Machine qui maintenait le monde en état. Nous, gens de la noirceur – qui puisons nos légendes dans cette chose quasi incompréhensible qu'on appelle la science – nous prétendons que c'est une machine qui mène le monde. Les gens du jour, également superstitieux, estiment que le cœur du monde est un noyau rempli de principes de feu et de minéraux en fusion. Comment savoir qui a raison et qui a tort ? Les philosophes des deux bords ont souvent estimé que le monde des sens n'est qu'une illusion. Cela n'a en fait aucune importance pour moi. Quelle que soit la réalité dont nous paraissions isolés en permanence, j'ai voyagé jusqu'au centre de la terre et j'y ai causé une catastrophe. Tu en vois actuellement les conséquences autour de toi. Il n'y aura plus une face claire et une face sombre, mais il y aura au contraire en alternance les

ténèbres et la lumière dans toutes les parties du monde. Et j'ai l'impression que les ténèbres, sous une forme quelconque, conserveront toujours les choses que nous détenions, alors que ce sera la science qui triomphera sous la clarté.

Du moins si le monde n'est pas anéanti, ajouta-t-il mentalement.

Il se demanda un instant ce qui se passait dans les pays du jour – à l'Université, par exemple – quel effet cela leur ferait de voir venir le soir, puis la nuit et les étoiles. Y aurait-il un Poindexter pour penser qu'il s'agissait d'une blague de fin d'année un peu corsée ?

– Ainsi, poursuivit-il, il n'y aura plus besoin d'un bouclier contre le froid ou la chaleur. La chaleur de l'étoile autour de laquelle nous gravitons sera répartie au lieu d'être concentrée. Je...

– Jack le Mauvais ! s'écria Evène, en s'éloignant vivement de lui.

Du coin de l'œil, il distingua un arc orangé éclatant qui était apparu au-dessus de l'horizon.

Quand ses rayons tombèrent sur eux, la tour trembla, vibra, se mit à osciller violemment. Il entendit une chute de pierres à l'intérieur même de la structure, les sentit se déloger sous ses semelles.

Evène s'était tassée ; elle avait les yeux écarquillés et farouches sous la masse de ses cheveux dénoués que le vent fouettait en les faisant flotter...

Et il vit qu'elle tenait une dague à la main droite.

Il s'humecta les lèvres et recula. « Evène, dit-il, je te prie de m'écouter. Je pourrais t'arracher ce jouet mais je ne veux pas te faire de mal. Je t'en ai déjà assez causé. Je vais tenter de réparer... »

Elle bondit alors sur lui ; il voulut lui saisir le poignet, le manqua et esquiva d'un pas de côté.

La lame passa, suivie du bras d'Evène. Il l'empoigna aux épaules.

– Jack le Mauvais ! répéta-t-elle, et elle lui porta un coup à la main, lui faisant une entaille.

Comme il relâchait sa prise, elle s'échappa et se précipita de nouveau contre lui, cherchant sa gorge.

De l'avant-bras gauche, il lui bloqua le poignet et la repoussa de la main droite. Il aperçut son visage à cet instant ; elle avait de l'écume au coin des lèvres et des filets de sang lui coulaient sur le menton car elle s'était mordu la lèvre.

Elle partit à reculons, déséquilibrée, et heurta la balustrade qui céda presque sans bruit.

Il fonça vers elle mais arriva tout juste pour voir sa jupe s'épanouir en corolle tandis qu'elle tombait vers la cour en contrebas. Elle ne poussa qu'un cri bref.

Il recula car les mouvements de la tour menaçaient de le précipiter lui aussi.

Le soleil était maintenant à moitié levé.

– Jack ! Il faut que tu partes ! Le château tombe en miettes !

– Peu importe, répondit-il.

Toutefois il se détourna et se dirigea vers l'escalier.

La chose fouillait les couloirs après avoir pénétré dans la citadelle par une large brèche ouverte dans la muraille nord. Elle laissait les cadavres sur place chaque fois qu'elle avait tué. En un point, une portion de plafond tomba sur elle. Elle s'en sortit en rampant et poursuivit sa quête.

Elle s'accroupit derrière un tas de gravats pendant qu'une équipe munie de seaux d'eau se précipitait pour éteindre l'incendie ; elle se cacha dans des niches, derrière des tentures, dans les encoignures de portes ; elle glissait comme un fantôme et rampait comme un serpent.

La chose se fraya passage à travers les décombres et retrouva une fois de plus la piste.

Elle montait toujours plus haut, en spirale...

La chose irait jusqu'au bout.

Sous le ciel sillonné par l'éclair, avec la balustrade défoncée clairement dessinée dans son souvenir, l'épanouissement de la robe encore sous ses yeux, la salive et le sang d'Eveine inscrivant son châtiment, avec le tonnerre du pays torturé devenu une forme de silence par sa monotonie même, les pierres brisées brutalement silhouettées par la clarté de l'aube, les vents murmurant leur plainte, le balancement de la tour devenu presque berceur, Jack arriva en haut de l'escalier et vit la chose qui montait.

Il tira son épée et attendit, puisqu'il n'avait pas d'autre voie pour descendre.

Curieux comme l'instinct de conservation prédomine en toute circonstance, songea-t-il.

Il tint sa lame fermement pointée quand le Borshin bondit pour franchir les derniers degrés et attaquer.

Il transperça l'épaule gauche de la créature, mais cela ne l'arrêta

pas. L'épée fut arrachée de sa main quand le Borshin le heurta, le renversant et fonçant ensuite sur lui.

Il se laissa rouler de côté et parvint à s'accroupir avant que le monstre attaque de nouveau. La lame était restée plantée dans l'épaule de la créature et luisait au jour ; il n'y avait pas de sang mais seulement un fluide brunâtre et épais qui coulait des lèvres de la blessure.

Jack réussit à esquiver le deuxième assaut et à frapper des deux mains, mais les coups restèrent sans effet apparent. Il avait l'impression de taper dans une pâte qui refusait de s'étaler.

Deux fois encore il éluda les attaques, décochant un coup de pied au passage et cognant la nuque du Borshin d'un coup de coude.

À l'assaut suivant, il l'empoigna, mais maladroitement, en réussissant à faire remuer la lame dans l'épaule. Il s'en tira avec une déchirure à sa tunique.

Courbé, décrivant des cercles, essayant de maintenir la distance entre eux, Jack ramassa deux morceaux de maçonnerie et fit un saut en arrière. Heureusement, sinon le monstre l'aurait attrapé. Il pivota vivement et lança un de ses projectiles qui manqua le but.

Alors, avant qu'il ait pu reprendre son équilibre après son lancer, la chose fut sur lui, le poussant en arrière.

Il parvint à lui assener sa dernière pierre sur le crâne mais dut la lâcher. La créature lui broyait la poitrine et avait le visage si proche que Jack avait envie de hurler, sans pouvoir y parvenir, le souffle coupé.

– Il est regrettable que tu n'aies pas fait le bon choix, entendit-il son âme murmurer.

Puis la créature posa une main sur la nuque de Jack et l'autre sur son front. Les deux mains commencèrent un mouvement de torsion.

Tandis que les ténèbres lui envahissaient l'esprit et que des larmes de douleur se mêlaient à la sueur sur son visage, il sentit sa tête accomplir une rotation, mais sous un angle qui lui permit de voir une chose qui l'étonna un instant.

La magie l'avait fui, mais cette aube était encore semblable à la pénombre. Or il avait été en mesure d'agir dans la pénombre, non en tant que magicien, mais comme voleur.

En raison de son pouvoir au sein des ombres...

Dans l'ombre, pas une lame ne pouvait le toucher, pas une force ne pouvait l'atteindre.

Le soleil levant, frappant une portion de la balustrade, projetait une ombre étirée et profonde à moins d'un mètre de lui.

Il se débattit pour y parvenir, mais sans résultat. Alors il allongea le bras droit aussi loin qu'il le put dans cette direction.

Sa main et la moitié de l'avant-bras tombèrent dans les limites de l'ombre.

Il y avait toujours la souffrance et le craquement des vertèbres ; il sentait toujours sur lui le poids écrasant.

Mais à présent le vieux et sombre sentiment l'envahissait et coulait dans tout son corps.

Il résistait à la perte de connaissance, il raidissait les muscles de son cou. Avec la force qu'il puisait, il se tortilla et se démena jusqu'à amener tout son bras et son épaule dans le pan d'ombre. Puis, en jouant des coudes et des talons, il réussit à pousser enfin la tête dans l'ombre bénéfique.

Il dégagea l'autre bras et ses mains s'accrochèrent à la gorge du Borshin. Il l'entraîna dans l'ombre avec lui.

– Jack, que se passe-t-il ? entendit-il son âme demander. Je ne peux plus te voir quand tu es dans l'ombre.

Au bout d'un long moment, Jack émergea de l'ombre.

Il s'appuya lourdement sur le tronçon de balustrade le plus voisin et resta longtemps à haleter. Il était souillé de sang ainsi que d'une substance brune et collante.

– Jack ?

Sa main tremblait quand il fouilla sous les restes de sa tunique. « Bon sang... murmura-t-il d'une voix rauque. Mes dernières cigarettes sont écrasées. » Il était à deux doigts de pleurer sur ce malheur.

– Jack, je ne croyais pas que tu resterais en vie...

– Moi non plus... C'est bon, âme ! Il y a assez longtemps que tu m'embêtes. J'ai subi bien des épreuves. Il n'y a plus rien devant moi. Autant faire ton bonheur, après tout. Je te donne mon consentement. Fais ce que tu veux.

Il ferma les yeux un instant et, quand il les rouvrit, son âme avait disparu. « Ame ? » appela-t-il. Il n'y eut pas de réponse.

Il ne se sentait en rien différent. Etaient-ils vraiment unis ? « Ame ? Je t'ai accordé ce que tu désirais. Le moins que tu puisses faire serait de me parler. » Pas de réponse. « C'est bon ! Qui a besoin de toi, d'ailleurs ? »

Alors il se tourna pour contempler le pays dévasté. Il vit les rayons obliques du soleil apporter de la couleur à la désolation dont il était l'auteur. Les vents s'étaient un peu apaisés et on eût dit qu'un chant passait dans l'air. L'endroit avait une beauté maudite, malgré les débris fumants. Il n'aurait pas été nécessaire de le dévaster à ce point, n'eût été cette chose en lui qui avait amené la douleur, la mort et le déshonneur là où ils n'étaient pas auparavant. Et pourtant, de ce carnage, en surimpression, se dégageait quelque chose qui n'existait pas antérieurement. Comme si tout ce qu'il regardait était susceptible de perfectionnement. Il y avait au loin des villages incendiés, des montagnes tronquées, des forêts brûlées. Tout le mal retombait sur lui car il avait vraiment mérité le titre dont on l'avait affublé. Et cependant, il le sentait, de là naîtrait autre chose. Mais il ne pourrait s'en attribuer le crédit ; il n'aurait droit qu'au blâme. Il avait cependant l'impression qu'il ne lui était plus interdit de voir ce qui surviendrait à présent que l'ordre du monde était modifié ; de le sentir, de s'en réjouir, peut-être même de... Non, pas cela ! Pas encore, en tout cas. Mais l'alternance de la lumière et des ténèbres amènerait un nouvel ordre des choses, et il avait le sentiment que ce serait bien. Il se tourna alors face au soleil levant, s'essuya les yeux et se perdit de nouveau dans sa contemplation, car il avait l'impression qu'il n'avait encore jamais rien vu d'aussi beau. Oui, il devait avoir une âme, conclut-il, car il ne s'était jamais auparavant trouvé dans cet état.

La tour cessa d'osciller et commença à se désagréger autour de lui.

J'étais sincère, Evène, songea-t-il. Je l'ai dit même avant d'avoir une âme. J'ai exprimé mes regrets et mes remords, et je le pensais. Pas seulement à ton endroit. Pour le monde entier. Je te demande pardon. Je t'aime.

Pierre à pierre, la tour croulait, et Jack fut projeté contre la balustrade.

Ce n'est que logique, se dit-il en heurtant le rebord. Ce n'est que justice. Il n'y a pas d'échappatoire. Une fois le monde purgé par les vents, le feu et l'eau, quand les choses du mal sont détruites ou emportées par les flots, il n'est que juste que la dernière et la plus mauvaise ne soit pas oubliée.

Il entendit un grand souffle, comme une rafale, quand la balustrade céda et tomba dans le vide. Un instant, le bruit fut pareil à celui d'une écharpe qui sèche et bat au vent.

En basculant, il parvint à se retourner et à regarder vers le haut.

Tout en tombant, il vit dans le ciel une silhouette sombre qui eut le temps de grandir même durant ce bref coup d'œil.

Bien sûr, songea-t-il, il a enfin vu le soleil se lever et il a été libéré...

Les ailes repliées, son vaste visage impassible sous ses cornes, Etoile Matutine descendait comme un météore. Quand il fut plus près, il étendit de toute leur longueur ses bras massifs et ouvrit ses puissantes mains.

Jack se demanda si le géant arriverait à temps.

FIN